



**A SUA SANTITÀ, PAPA BENEDETTO XVI
in occasione della Sua elezione a Sommo Pontefice,
il Pontificio Consiglio della Cultura
esprime filiale devozione e augura proficuo servizio**

DOCUMENTA

BENOÎT XVI

BENEDICT XVI

BENEDETTO XVI

BENEDICTO XVI

Vaincre la tentation d'affrontements entre cultures

Pour ma part, je viens d'un pays où la paix et la fraternité sont chères au cœur de tous les habitants, notamment pour ceux qui, comme moi, ont connu la guerre et la séparation entre frères appartenant à une même nation, en raison d'idéologies dévastatrices et inhumaines qui, sous couvert de rêves et d'illusion, faisaient peser sur les hommes le joug de l'oppression. Vous comprendrez donc que je sois particulièrement sensible au dialogue entre tous les hommes, pour dépasser toutes les formes de conflits et de tensions, et pour faire de notre terre une terre de paix et de fraternité. Tous ensemble, en conjuguant leurs efforts, les communautés chrétiennes, les Responsables des nations, les Diplomates et tous les hommes de bonne volonté, sont appelés à réaliser une société pacifique, pour vaincre la tentation d'affrontements entre des cultures, des ethnies et des mondes différents. Pour cela, chaque peuple doit puiser dans son patrimoine spirituel et culturel les meilleures valeurs dont il est porteur afin d'aller sans peur à la rencontre d'autrui, acceptant de partager ses richesses spirituelles et matérielles au bénéfice de tous.

Afin de poursuivre en ce sens, l'Église ne cesse de proclamer et de défendre les droits humains fondamentaux, malheureusement encore violés en différentes parties de la terre, et elle œuvre afin que soient reconnus les droits de toute personne humaine à la vie, à la nourriture, à un toit, au travail, à l'assistance sanitaire, à la protection de la famille et à la promotion du développement social, dans le respect de la dignité de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu.

Discours au corps diplomatique près le Saint-Siège, 12-5-2005.

La fe no es una cuestión puramente privada

Acompañada de la solicitud paterna de José, María acogió a su Hijo. En el hogar de Nazaret Jesús alcanzó su madurez, dentro de una familia, humanamente espléndida y transida del misterio divino, y que sigue siendo modelo para todas las familias.

A este respecto, en la convivencia doméstica la familia realiza su vocación de vida humana y cristiana, compartiendo los gozos y expectativas en un clima de comprensión y ayuda recíproca. Por eso, el ser humano, que nace, crece y se forma en la familia, es capaz de emprender sin incertidumbres el camino de bien, sin dejarse desorientar por modas o ideologías alienantes de la persona humana.

En esta hora de discernimiento para muchos corazones, los Obispos españoles volvéis la mirada hacia Aquella que, con su total disponibilidad, acogió la vida de Dios que irrumpía en la historia. Por eso María Inmaculada está íntimamente unida a la acción redentora de Cristo, que no vino “para juzgar al mundo, sino para que el mundo se salve por él” (*Jn 3,17*).

Sé que la Iglesia católica en España está dispuesta a dar pasos firmes en sus proyectos evangelizadores. Por eso es de esperar que sea comprendida y aceptada en su verdadera naturaleza y misión, porque ella trata de promover el bien común para todos, tanto respecto a las personas como a la sociedad. En efecto, la transmisión de la fe y la práctica religiosa de los creyentes no puede quedar confinada en el ámbito puramente privado.

Carta a la Conferencia Episcopal Española con motivo de la Peregrinación nacional al Santuario de Nuestra Señora del Pilar de Zaragoza, 19-5-2005.

L’OBSERVATEUR PERMANENT DU SAINT-SIÈGE AUPRÈS DE L’UNESCO

Je vous remercie de m’avoir donné la parole et surtout je tiens à remercier, en mon nom personnel et au nom du Saint Siège, pour les condoléances que l’UNESCO m’a adressées à l’occasion du décès de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II. En effet, son décès a suscité un profond émoi, non seulement parmi les fidèles de l’Église catholique, mais aussi parmi les hommes des toutes les religions et de toutes les cultures, qui ont reconnu en lui un vrai témoin de paix et un vaillant défenseur du dialogue et des droits de

l'homme. Je tiens aussi à vous adresser mes vifs remerciements pour les félicitations que j'ai reçues de vous tous à l'occasion de l'élection du nouveau Pape, Sa Sainteté Benoît XVI, et tout particulièrement de l'hommage vibrant qui lui a été rendu par le Président du Conseil exécutif, Son Excellence Monsieur Hans-Heinrich Wrede.

Le magistère du Pape Jean-Paul II demeure comme une stèle dans la vie de l'Église comme dans la vie internationale, et, dans cette perspective, permettez-moi de vous proposer quelques réflexions sur ses interventions : en juin 1980, lors de son premier voyage en France le Pape Jean-Paul II avait tenu à rendre visite à l'UNESCO. Il y avait prononcé un discours historique, déclarant notamment : « Veillez, par tous les moyens à votre disposition, sur cette souveraineté fondamentale que possède chaque Nation en vertu de sa propre culture. Protégez-la comme la prunelle de vos yeux pour l'avenir de la grande famille humaine ».

Pour cette raison, ma délégation renouvelle son soutien total à l'heureuse initiative *d'un projet de Convention à la protection des contenus culturels et des expressions artistiques*. Après la Déclaration sur la diversité culturelle, il est aujourd'hui nécessaire de disposer d'un instrument juridique plus spécifique et contraignant, comme une convention, pour permettre aux différents contenus culturels et expressions artistiques de devenir des facteurs de développement, même sur le plan économique, pour *tous* les peuples, surtout pour les plus défavorisés d'entre eux, mais aussi dans le but d'éviter que la gestion de ces biens tout à fait particuliers que sont les biens culturels soit traitée comme des entités seulement économiques. Pour reconnaître, protéger et promouvoir la spécificité des contenus culturels dans leur pluralisme non réductible, il faut une institution dont le rôle central est de protéger et promouvoir la culture : c'est précisément le rôle de l'UNESCO.

La question très débattue de la double nature, économique et culturelle, des biens et des services culturels a le mérite de mettre en évidence que ce qui circule et se reproduit dans le domaine économique n'est pas seulement l'argent, mais aussi et surtout, un sens, des valeurs, une identité. Les principes de respect des biens culturels et de soutien réciproque, de solidarité et de coopération, sont les piliers fondamentaux de cette Convention, qui vise, d'un point de vue humain, à l'enrichissement de toutes les cultures.

Dans le célèbre discours que je viens d'évoquer, Jean-Paul II affirmait que « les problèmes de la culture, de la science et de l'éducation ne se présentent pas, dans la vie des nations et dans les relations internationales, de manière indépendante des autres problèmes de l'existence humaine, comme ceux de la paix ou de la faim. Les problèmes de la culture sont conditionnés par les autres dimensions de l'existence humaine, tout comme, à leur tour,

ceux-ci les conditionnent ». De ce fait, « aucun homme, aucun pays ni aucun système du monde ne peut rester indifférent devant la "géographie de la faim" et les menaces gigantesques qui en suivront si l'orientation entière de la politique économique, et en particulier la hiérarchie des investissements, ne changent pas de manière essentielle et radicale ».

Mais le Pape Jean-Paul II nous rappelait aussi qu'on ne peut pas réduire la question du pluralisme des contenus et des expressions culturelles à un problème de gestion de biens et de services, à savoir de réglementation des flux de marchés : « Tout l'"avoir" de l'homme n'est important pour la culture, n'est un facteur créateur de la culture, que dans la mesure où l'homme, par l'intermédiaire de son "avoir", peut en même temps "être" plus pleinement comme homme, devenir plus pleinement homme dans toutes les dimensions de son existence, dans tout ce qui caractérise son humanité ».

Si « l'homme est le fait primordial et fondamental de la culture », il conviendrait, dans la Convention, d'insister avec plus de force et d'efficacité sur le lien positif entre les contenus culturels et les identités culturelles. Toutes les discussions qui ont eu lieu à propos des définitions qui sont à la base de cette Convention pourraient trouver un point de convergence dans la reconnaissance du fait que la question de la diversité des expressions culturelles est foncièrement une question d'identité des *sujets*, non d'objets à cerner et énumérer : la créativité humaine multiforme se concrétise en œuvres et en productions, mais en même temps, elle les transcende. Si l'enjeu fondamental est l'identité culturelle, il est alors légitime de parler de protection, parce qu'il ne s'agit pas seulement de gérer ou de favoriser certaines productions au détriment d'autres, mais de permettre aux hommes de grandir en tant qu'être doués de *liberté* ; de même, nous parviendrons à nous sentir citoyens du monde dans la mesure où nous sommes membres de communautés ouvertes qui nous ont accueillis et qui nous ont fourni une trame pour relations et un canevas de "sens", un style et des valeurs concrètes. Quand l'Église affirme et soutient les droits fondamentaux de la personne et des communautés de personnes, elle affirme et soutient à la fois le droit pour chaque communauté de conserver et de développer sa propre culture, et de la défendre contre des homologations forcées.

Si d'ailleurs la question de la liberté des personnes est la question fondamentale, il conviendrait de donner, dans la Convention, plus de poids au rôle irremplaçable de la *société civile* dans la gestion de la protection et de la promotion de la diversité culturelle, surtout si on considère que ce ne sont pas les États qui créent la culture, mais les forces vivantes des libres associations entre les citoyens.

En reconnaissant le dernier mot à l'État en matière de garantie, d'application de la loi et d'arbitrage, le rôle des institutions éducatives comme les

universités doit devenir un rôle de premier plan pour la promotion de la diversité culturelle. Leurs initiatives pourraient profiter des ressources d'intelligence, de temps et de créativité qui sont souvent mises à disposition avec générosité mais dont on tire rarement le maximum dans des projets de longue haleine.

Dans le processus de rédaction de la Convention, il serait important de prendre aussi en compte les propositions de la société civile et des ONG. [...]

Une réflexion plus poussée sur la question de l'identité culturelle permettrait de s'apercevoir qu'on ne peut pas ne pas prendre en considération la question du religieux parmi les aspects de la différence culturelle. Nous avons déjà souligné à maintes reprises cet aspect : évidemment on ne peut pas réduire la religion à un phénomène culturel, mais il est aussi évident que le rapport vital entre culture et religion ne peut être nié, que ce soit d'un point de vue que l'on pourrait qualifier de *génétique* (toutes les cultures ont, d'une manière ou d'une autre, à leur base une recherche en vue d'appréhender le transcendant), ou d'un point de vue structurel et anthropologique (le rapport au sacré et/ou à la transcendance, même à travers une négation de cette dernière, est un élément fondamental de la culture en tant que représentation du monde). Il faudrait mentionner l'importance de la religion, comme d'autres États l'ont suggéré, au moins dans le Préambule de la Convention, sans oublier, en tout état de cause, que cette question concerne aussi les aspects 'objectifs' de la diversité culturelle. Dans les normes de certains États, il existe une reconnaissance spécifique des "biens culturels à intérêt religieux", biens que l'Église catholique, mais aussi d'autres religions, considèrent comme des témoignages de foi, des véhicules d'un patrimoine de valeurs et de sensibilités que ne peuvent pas se réduire à la seule culture et qui sont utilisés pour des finalités culturelles et rituelles. Il faut noter que la Convention ne tient pas compte de ce type des biens et de leur caractère particulier. Si, d'un côté, nous reconnaissons aisément que ce document n'est pas le document le plus approprié pour cerner ces questions complexes, de l'autre côté, nous y reconnaissons une tendance à entériner une conception de la religion comme ne concernant que la dimension privée de l'existence, sans incidence dans le domaine public. À l'avenir, nous appelons donc de nos vœux, Excellences, Mesdames, Messieurs, une considération plus attentive de la place de l'aspect religieux, qui n'est pas un simple appendice dans la vie des personnes, mais qui fait partie de leurs aspirations légitimes et du devoir de reconnaissance, de justice et de dignité de toute personne et de toute communauté humaine.

Intervention du Mgr Francesco Follo, Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO à Paris, à l'Assemblée plénière du Conseil Exécutif de l'UNESCO, 27-4-2005.

L'EUROPA NELLA CRISI DELLE CULTURE

Conferimento del "Premio San Benedetto"
Subiaco, 1° aprile 2005

Joseph Card. RATZINGER

Pubblichiamo il testo dell'intervento del Cardinale Ratzinger su *L'Europa nella crisi delle culture*, in occasione del conferimento del «Premio San Benedetto per la promozione della cultura e della famiglia in Europa» nel monastero di Santa Scolastica a Subiaco, il 1° aprile scorso.

Viviamo un momento di grandi pericoli e di grandi opportunità per l'uomo e per il mondo, un momento che è anche di grande responsabilità per tutti noi. Durante il secolo passato, le possibilità dell'uomo e il suo dominio sulla materia sono cresciuti in misura davvero impensabile. Ma il suo poter disporre del mondo ha anche fatto sì che il suo potere di distruzione abbia raggiunto delle dimensioni che, a volte, ci fanno inorridire. A tale proposito viene spontaneo pensare alla minaccia del terrorismo, questa nuova guerra senza confini e senza fronti. Il timore che esso possa presto impossessarsi delle armi nucleari e biologiche non è infondato e ha fatto sì che, all'interno degli Stati di diritto, si sia dovuti ricorrere a sistemi di sicurezza simili a quelli che prima esistevano soltanto nelle dittature; ma rimane comunque la sensazione che tutte queste precauzioni in realtà non possano mai bastare, non essendo possibile né desiderabile un controllo globale. Meno visibili, ma non per questo meno inquietanti, sono le possibilità di automanipolazione che l'uomo ha acquisito. Egli ha scandagliato i recessi dell'essere, ha decifrato le componenti dell'essere umano, e ora è in grado, per così dire, di "costruire" da sé l'uomo, che così non viene più al mondo come dono del Creatore, ma come prodotto del nostro agire, prodotto che, pertanto, può anche essere selezionato secondo le esigenze da noi stessi fissate. Così su quest'uomo non brilla più lo splendore del suo essere immagine di Dio, che è ciò che gli conferisce la sua dignità e la sua inviolabilità, ma soltanto il

potere delle capacità umane. Egli non è più altro che immagine dell'uomo – di quale uomo? A questo si aggiungono i grandi problemi planetari: la disuguaglianza nella ripartizione dei beni della terra, la crescente povertà, anzi l'impoverimento, lo sfruttamento della terra e delle sue risorse, la fame, le malattie che minacciano tutto il mondo, lo scontro delle culture. Tutto ciò mostra che al crescere delle nostre possibilità non corrisponde un uguale sviluppo della nostra energia morale. La forza morale non è cresciuta assieme allo sviluppo della scienza, anzi, piuttosto è diminuita, perché la mentalità tecnica confina la morale nell'ambito soggettivo, mentre noi abbiamo bisogno proprio di una morale pubblica, una morale che sappia rispondere alle minacce che gravano sull'esistenza di tutti noi. Il vero, più grave pericolo di questo momento sta proprio in questo squilibrio tra possibilità tecniche ed energia morale. La sicurezza, di cui abbiamo bisogno come presupposto della nostra libertà e della nostra dignità, non può venire in ultima analisi da sistemi tecnici di controllo, ma può appunto scaturire soltanto dalla forza morale dell'uomo: laddove essa manca o non è sufficiente, il potere che l'uomo ha si trasformerà sempre di più in un potere di distruzione.

È vero che oggi esiste un nuovo moralismo le cui parole-chiave sono giustizia, pace, conservazione del creato, parole che richiamano dei valori morali essenziali di cui abbiamo davvero bisogno. Ma questo moralismo rimane vago e scivola così, quasi inevitabilmente, nella sfera politico-partitica. Esso è anzitutto una pretesa rivolta agli altri, e troppo poco un dovere personale della nostra vita quotidiana. Infatti, cosa significa giustizia? Chi lo definisce? Che cosa serve alla pace? Negli ultimi decenni abbiamo visto ampiamente nelle nostre strade e sulle nostre piazze come il pacifismo possa deviare verso un anarchismo distruttivo e verso il terrorismo. Il moralismo politico degli anni Settanta, le cui radici non sono affatto morte, fu un moralismo che riuscì ad affascinare anche dei giovani pieni di ideali. Ma era un moralismo con indirizzo sbagliato in quanto privo di serena razionalità, e perché, in ultima analisi, metteva l'utopia politica al di sopra della dignità del singolo uomo, mostrando persino di poter arrivare, in nome di grandi obiettivi, a disprezzare l'uomo. Il moralismo politico, come l'abbiamo vissuto e come lo viviamo ancora, non solo non apre la strada a una rigenerazione, ma la blocca. Lo stesso vale, di conseguenza, anche per un cristianesimo e per una teologia che riducono il nocciolo del messaggio di Gesù, il "Regno di Dio", ai "valori del Regno", identificando questi valori con le grandi parole d'ordine del moralismo politico, e proclamandole, nello stesso tempo, come sintesi delle religioni. Dimenticandosi però, così, di Dio, nonostante sia proprio Lui il soggetto e la causa del Regno di Dio. Al suo

posto rimangono grandi parole (e valori) che si prestano a qualsiasi tipo di abuso.

Questo breve sguardo sulla situazione del mondo ci porta a riflettere sull'odierna situazione del cristianesimo, e perciò anche sulle basi dell'Europa; quell'Europa che un tempo, possiamo dire, è stata il continente cristiano, ma che è stata anche il punto di partenza di quella nuova razionalità scientifica che ci ha regalato grandi possibilità e altrettanto grandi minacce. Il cristianesimo non è certo partito dall'Europa, e dunque non può essere neanche classificato come una religione europea, la religione dell'ambito culturale europeo. Ma proprio in Europa ha ricevuto la sua impronta culturale e intellettuale storicamente più efficace e resta pertanto intrecciato in modo speciale all'Europa. D'altra parte è anche vero che quest'Europa, sin dai tempi del Rinascimento, e in forma compiuta dai tempi dell'illuminismo, ha sviluppato proprio quella razionalità scientifica che non solo nell'epoca delle scoperte portò all'unità geografica del mondo, all'incontro dei continenti e delle culture, ma che adesso, molto più profondamente, grazie alla cultura tecnica resa possibile dalla scienza, impronta di sé veramente tutto il mondo, anzi, in un certo senso lo uniforma. E sulla scia di questa forma di razionalità, l'Europa ha sviluppato una cultura che, in un modo sconosciuto prima d'ora all'umanità, esclude Dio dalla coscienza pubblica, sia che venga negato del tutto, sia che la sua esistenza venga giudicata non dimostrabile, incerta, e dunque appartenente all'ambito delle scelte soggettive, un qualcosa comunque irrilevante per la vita pubblica. Questa razionalità puramente funzionale, per così dire, ha comportato uno sconvolgimento della coscienza morale altrettanto nuovo per le culture finora esistite, poiché sostiene che razionale è soltanto ciò che si può provare con degli esperimenti. Siccome la morale appartiene ad una sfera del tutto diversa, essa, come categoria a sé, sparisce e deve essere rintracciata in altro modo, in quanto bisogna ammettere che comunque la morale, in qualche modo, ci vuole. In un mondo basato sul calcolo, è il calcolo delle conseguenze che determina cosa bisogna considerare morale oppure no. E così la categoria di bene, come era stata evidenziata chiaramente da Kant, sparisce. Niente in sé è bene o male, tutto dipende dalle conseguenze che un'azione lascia prevedere. Se il cristianesimo, da una parte, ha trovato la sua forma più efficace in Europa, bisogna d'altra parte anche dire che in Europa si è sviluppata una cultura che costituisce la contraddizione in assoluto più radicale non solo del cristianesimo, ma delle tradizioni religiose e morali dell'umanità. Da qui si capisce che l'Europa sta sperimentando una vera e propria "prova di trazione"; da qui si capisce anche

la radicalità delle tensioni alle quali il nostro continente deve far fronte. Ma qui emerge anche e soprattutto la responsabilità che noi europei dobbiamo assumerci in questo momento storico: nel dibattito intorno alla definizione dell'Europa, intorno alla sua nuova forma politica, non si gioca una qualche nostalgica battaglia "di retroguardia" della storia, ma piuttosto una grande responsabilità per l'umanità di oggi.

Diamo uno sguardo più accurato a questa contrapposizione tra le due culture che hanno contrassegnato l'Europa. Nel dibattito sul preambolo della Costituzione europea, tale contrapposizione si è evidenziata in due punti controversi: la questione del riferimento a Dio nella Costituzione e quella della menzione delle radici cristiane dell'Europa. Visto che nell'articolo 52 della Costituzione sono garantiti i diritti istituzionali delle Chiese, possiamo stare tranquilli, si dice. Ma ciò significa che esse, nella vita dell'Europa, trovano posto nell'ambito del compromesso politico, mentre, nell'ambito delle basi dell'Europa, l'impronta del loro contenuto non trova alcuno spazio. Le ragioni che si danno nel dibattito pubblico per questo netto "no" sono superficiali, ed è evidente che più che indicare la vera motivazione, la coprono. L'affermazione che la menzione delle radici cristiane dell'Europa ferisce i sentimenti dei molti non-cristiani che ci sono in Europa, è poco convincente, visto che si tratta prima di tutto di un fatto storico che nessuno può seriamente negare. Naturalmente questo cenno storico contiene anche un riferimento al presente, dal momento che, con la menzione delle radici, si indicano le fonti residue di orientamento morale, e cioè un fattore d'identità di questa formazione che è l'Europa. Chi verrebbe offeso? L'identità di chi viene minacciata? I musulmani, che a tale riguardo spesso e volentieri vengono tirati in ballo, non si sentono minacciati dalle nostre basi morali cristiane, ma dal cinismo di una cultura secolarizzata che nega le proprie basi. E anche i nostri concittadini ebrei non vengono offesi dal riferimento alle radici cristiane dell'Europa, in quanto queste radici risalgono fino al monte Sinai: portano l'impronta della voce che si fece sentire sul monte di Dio e ci uniscono nei grandi orientamenti fondamentali che il decalogo ha donato all'umanità. Lo stesso vale per il riferimento a Dio: non è la menzione di Dio che offende gli appartenenti ad altre religioni, ma piuttosto il tentativo di costruire la comunità umana assolutamente senza Dio.

Le motivazioni per questo duplice "no" sono più profonde di quel che lasciano pensare le motivazioni avanzate. Presuppongono l'idea che soltanto la cultura illuminista radicale, la quale ha raggiunto il suo pieno sviluppo nel nostro tempo, potrebbe essere costitutiva per l'identità europea. Accanto ad essa possono dunque coesistere differenti culture religiose con i loro

rispettivi diritti, a condizione che e nella misura in cui rispettino i criteri della cultura illuminista e si subordinino ad essa. Questa cultura illuminista sostanzialmente è definita dai diritti di libertà; essa parte dalla libertà come un valore fondamentale che misura tutto: la libertà della scelta religiosa, che include la neutralità religiosa dello Stato; la libertà di esprimere la propria opinione, a condizione che non metta in dubbio proprio questo canone; l'ordinamento democratico dello Stato, e cioè il controllo parlamentare sugli organismi statali; la libera formazione di partiti; l'indipendenza della magistratura; e infine la tutela dei diritti dell'uomo ed il divieto di discriminazioni.

Qui il canone è ancora in via di formazione, visto che ci sono anche diritti dell'uomo contrastanti, come per esempio nel caso del contrasto tra la voglia di libertà della donna e il diritto alla vita del nascituro. Il concetto di discriminazione viene sempre più allargato, e così il divieto di discriminazione può trasformarsi sempre di più in una limitazione della libertà di opinione e della libertà religiosa. Ben presto non si potrà più affermare che omosessualità, come insegna la Chiesa cattolica, costituisce un obiettivo disordine nello strutturarsi dell'esistenza umana. Ed il fatto che la Chiesa è convinta di non avere il diritto di dare l'ordinazione sacerdotale alle donne viene considerato, da alcuni, fin d'ora inconciliabile con lo spirito della Costituzione europea. È evidente che questo canone della cultura illuminista, tutt'altro che definitivo, contiene valori importanti dei quali noi, proprio come cristiani, non vogliamo e non possiamo fare a meno; ma è altrettanto evidente che la concezione mal definita o non definita affatto di libertà, che sta alla base di questa cultura, inevitabilmente comporta contraddizioni; ed è evidente che proprio per via del suo uso (un uso che sembra radicale) comporta limitazioni della libertà che una generazione fa non riusciamo neanche ad immaginarci. Una confusa ideologia della libertà conduce ad un dogmatismo che si sta rivelando sempre più ostile verso la libertà.

Dovremo senz'altro tornare ancora sulla questione delle contraddizioni interne alla forma attuale della cultura illuminista. Ma prima dobbiamo finire di descriverla. Fa parte della sua natura, in quanto cultura di una ragione che ha finalmente completa coscienza di se stessa, vantare una pretesa universale e concepirsi come compiuta in se stessa, non bisognosa di alcun completamento attraverso altri fattori culturali. Entrambe queste caratteristiche si vedono chiaramente quando si pone la questione su chi possa diventare membro della Comunità europea, e soprattutto nel dibattito circa l'ingresso della Turchia in questa Comunità. Si tratta di uno Stato, o

forse meglio, di un ambito culturale, che non ha radici cristiane, ma che è stato influenzato dalla cultura islamica. Atatürk ha poi cercato di trasformare la Turchia in uno Stato laicista, tentando di impiantare il laicismo maturato nel mondo cristiano dell'Europa su un terreno musulmano. Ci si può chiedere se ciò sia possibile: secondo la tesi della cultura illuminista e laicista dell'Europa, soltanto le norme e i contenuti della stessa cultura illuminista potranno determinare l'identità dell'Europa e, di conseguenza, ogni Stato che fa suoi questi criteri, potrà appartenere all'Europa. Non importa, alla fine, su quale intreccio di radici questa cultura della libertà e della democrazia viene impiantata. È proprio per questo, si afferma, che le radici non possono entrare nella definizione dei fondamenti dell'Europa, trattandosi di radici morte che non fanno parte dell'identità attuale. Di conseguenza, questa nuova identità, determinata esclusivamente dalla cultura illuminista, comporta anche che Dio non c'entri niente con la vita pubblica e con le basi dello Stato.

Così tutto diventa logico, e anche plausibile in qualche modo. Infatti, che cosa potremmo augurarci di più bello se non che dappertutto vengano rispettati la democrazia e i diritti umani? Ma qui si impone comunque la domanda se questa cultura illuminista laicista sia davvero la cultura, scoperta come finalmente universale, di una ragione comune a tutti gli uomini; cultura che dovrebbe avere accesso dappertutto, seppure su di un humus storicamente e culturalmente differenziato. E ci si chiede anche se è davvero compiuta in sé stessa, tanto da non avere bisogno di alcuna radice al di fuori di sé.

Significato e limiti della attuale cultura razionalista

Dobbiamo ora affrontare queste ultime due domande. Alla prima, e cioè alla domanda se si sia raggiunta la filosofia universalmente valida e finalmente diventata del tutto scientifica, nella quale si esprimerebbe la ragione comune a tutti gli uomini, bisogna rispondere che indubbiamente si è arrivati a delle acquisizioni importanti che possono pretendere una validità generale: l'acquisizione che la religione non può essere imposta dallo Stato, ma che può essere accolta soltanto nella libertà; il rispetto dei diritti fondamentali dell'uomo uguali per tutti; la separazione dei poteri e il controllo del potere. Non si può pensare, comunque, che questi valori fondamentali, riconosciuti da noi come generalmente validi, possano essere realizzati nello stesso modo in ogni contesto storico. Non in tutte le società ci sono i presupposti sociologici per una democrazia basata su partiti, come si dà in Occidente; così la completa neutralità religiosa dello Stato, nella maggior parte dei contesti storici, è da considerarsi un'illusione. E con ciò

veniamo ai problemi sollevati dalla seconda domanda. Ma chiariamo prima la questione se le moderne filosofie illuministe, complessivamente considerate, si possano ritenere l'ultima parola della ragione comune a tutti gli uomini. Queste filosofie sono caratterizzate dal fatto che sono positivistiche, e perciò antimetafisiche, tanto che, alla fine, Dio non può avere in esse alcun posto. Esse sono basate su una autolimitazione della ragione positiva, che è adeguata nell'ambito tecnico, ma che, laddove viene generalizzata, comporta invece una mutilazione dell'uomo. Ne consegue che l'uomo non ammette più alcuna istanza morale al di fuori dei suoi calcoli e, come abbiamo visto, anche che il concetto di libertà, che a tutta prima potrebbe sembrare espandersi in modo illimitato, alla fine porta all'autodistruzione della libertà. È vero che le filosofie positivistiche contengono importanti elementi di verità. Questi sono però basati su un'autolimitazione della ragione tipica di una determinata situazione culturale – quella dell'Occidente moderno –, non potendo di certo essere come tali l'ultima parola della ragione. Nonostante sembrino totalmente razionali, non sono la voce della ragione stessa, ma sono anch'esse vincolate culturalmente, vincolate cioè alla situazione dell'Occidente di oggi. Perciò non sono affatto quella filosofia che un giorno dovrebbe essere valida in tutto il mondo. Ma soprattutto bisogna dire che questa filosofia illuminista e la sua rispettiva cultura sono incomplete. Essa taglia coscientemente le proprie radici storiche privandosi delle forze sorgive dalle quali essa stessa è scaturita, quella memoria fondamentale dell'umanità, per così dire, senza la quale la ragione perde l'orientamento. Infatti adesso vale il principio che la capacità dell'uomo sia la misura del suo agire. Ciò che si sa fare, si può anche fare. Un saper fare separato dal poter fare non esiste più, perché sarebbe contro la libertà, che è il valore supremo in assoluto. Ma l'uomo sa fare tanto, e sa fare sempre di più; e se questo saper fare non trova la sua misura in una norma morale, diventa, come possiamo già vedere, potere di distruzione. L'uomo sa clonare uomini, e perciò lo fa. L'uomo sa usare uomini come "magazzino" di organi per altri uomini e perciò lo fa; lo fa perché sembrerebbe essere questa una esigenza della sua libertà. L'uomo sa costruire bombe atomiche, e perciò le fa, essendo, in linea di principio, anche disposto ad usarle. Anche il terrorismo, alla fine, si basa su questa modalità di "auto-autorizzazione" dell'uomo, e non sugli insegnamenti del Corano. Il radicale distacco della filosofia illuminista dalle sue radici diventa, in ultima analisi, un fare a meno dell'uomo. L'uomo, in fondo, non ha alcuna libertà, ci dicono i portavoce delle scienze naturali in totale contraddizione col punto di partenza di tutta la questione. Egli non deve credere di essere qualcos'altro rispetto a tutti gli altri esseri viventi, e perciò dovrebbe anche essere trattato

come loro, ci dicono persino i portavoce più avanzati di una filosofia nettamente separata dalle radici della memoria storica dell'umanità.

Ci eravamo posti due domande: se la filosofia razionalista (positivistica) sia strettamente razionale, e di conseguenza universalmente valida, e se sia completa. Basta a se stessa? Può, o addirittura deve, relegare le sue radici storiche nell'ambito, del puro passato, e quindi nell'ambito di ciò che può essere valido soltanto soggettivamente? Dobbiamo rispondere a tutte due le domande con un netto "no". Questa filosofia non esprime la compiuta ragione dell'uomo, ma soltanto una parte di essa, e per via di questa mutilazione della ragione non la si può considerare affatto razionale. Per questo è anche incompleta, e può guarire soltanto ristabilendo di nuovo il contatto con le sue radici. Un albero senza radici si secca...

Affermando questo non si nega tutto ciò che questa filosofia dice di positivo e importante, ma si afferma piuttosto il suo bisogno di compiutezza, la sua profonda incompiutezza. E così ci troviamo di nuovo a parlare dei due punti controversi del preambolo della Costituzione europea. L'accantonamento delle radici cristiane non si rivela espressione di una superiore tolleranza che rispetta tutte le culture allo stesso modo, non volendo privilegiarne alcuna, bensì come l'assolutizzazione di un pensare e di un vivere che si contrappongono radicalmente, fra l'altro, alle altre culture storiche dell'umanità. La vera contrapposizione che caratterizza il mondo di oggi non è quella tra diverse culture religiose, ma quella tra la radicale emancipazione dell'uomo da Dio, dalle radici della vita, da una parte, e le grandi culture religiose dall'altra. Se si arriverà ad uno scontro delle culture, non sarà per lo scontro delle grandi religioni – da sempre in lotta le une contro le altre ma che, alla fine, hanno anche sempre saputo vivere le une con le altre –, ma sarà per lo scontro tra questa radicale emancipazione dell'uomo e le grandi culture storiche. Così, anche il rifiuto del riferimento a Dio non è espressione di una tolleranza che vuole proteggere le religioni non teistiche e la dignità degli atei e degli agnostici, ma piuttosto espressione di una coscienza che vorrebbe vedere Dio cancellato definitivamente dalla vita pubblica dell'umanità e accantonato nell'ambito soggettivo di residue culture del passato. Il relativismo, che costituisce il punto di partenza di tutto questo, diventa così un dogmatismo che si crede in possesso della definitiva conoscenza della ragione, ed in diritto di considerare tutto il resto soltanto come uno stadio dell'umanità in fondo superato e che può essere adeguatamente relativizzato. In realtà ciò significa che abbiamo bisogno di radici per sopravvivere e che non dobbiamo perdere Dio di vista, se vogliamo che la dignità umana non sparisca.

Il significato permanente della fede cristiana

Questo è un semplice rifiuto dell'illuminismo e della modernità? Assolutamente no. Il cristianesimo, fin dal principio, ha compreso se stesso come la religione del logos, come la religione secondo ragione. Non ha individuato i suoi precursori in primo luogo nelle altre religioni, ma in quell'illuminismo filosofico che ha sgombrato la strada dalle tradizioni per volgersi alla ricerca della verità e verso il bene, verso l'unico Dio che sta al di sopra di tutti gli dèi. In quanto religione dei perseguitati, in quanto religione universale, al di là dei diversi Stati e popoli, ha negato allo Stato il diritto di considerare la religione come una parte dell'ordinamento statale, postulando così la libertà della fede. Ha sempre definito gli uomini, tutti gli uomini senza distinzione, creature di Dio e immagine di Dio, proclamandone in termini di principio, seppure nei limiti imprescindibili degli ordinamenti sociali, la stessa dignità. In questo senso l'illuminismo è di origine cristiana ed è nato non a caso proprio ed esclusivamente nell'ambito della fede cristiana. Laddove il cristianesimo, contro la sua natura, era purtroppo diventato tradizione e religione di Stato. Nonostante la filosofia, in quanto ricerca di razionalità – anche della nostra fede – sia sempre stata appannaggio del cristianesimo, la voce della ragione era stata troppo addomesticata. È stato ed è merito dell'illuminismo aver riproposto questi valori originali del cristianesimo e aver ridato alla ragione la sua propria voce. Il Concilio Vaticano II, nella costituzione sulla Chiesa nel mondo contemporaneo, ha nuovamente evidenziato questa profonda corrispondenza tra cristianesimo ed illuminismo, cercando di arrivare ad una vera conciliazione tra Chiesa e modernità, che è il grande patrimonio da tutelare da entrambe le parti.

Con tutto ciò, bisogna che tutte e due le parti riflettano su se stesse e siano pronte a correggersi. Il cristianesimo deve ricordarsi sempre che è la religione del logos. Esso è fede nel Creator spiritus, nello Spirito creatore, dal quale proviene tutto il reale. Proprio questa dovrebbe essere oggi la sua forza filosofica, in quanto il problema è se il mondo provenga dall'irrazionale, e la ragione non sia dunque altro che un "sottoprodotto", magari pure dannoso, del suo sviluppo, o se il mondo provenga dalla ragione, ed essa sia di conseguenza il suo criterio e la sua meta. La fede cristiana propende per questa seconda tesi, avendo così, dal punto di vista puramente filosofico, davvero delle buone carte da giocare, nonostante sia la prima tesi ad essere considerata oggi da tanti la sola "razionale" e moderna. Ma una ragione scaturita dall'irrazionale, e che è, alla fin fine, essa stessa irrazionale, non costituisce una soluzione ai nostri problemi. Soltanto la ragione creatrice, e che nel Dio crocifisso si è manifestata come amore, può veramente mostrarci la via.

Nel dialogo, così necessario, tra laici e cattolici, noi cristiani dobbiamo stare molto attenti a restare fedeli a questa linea di fondo: a vivere una fede che proviene dal logos, dalla ragione creatrice, e che è perciò anche aperta a tutto ciò che è veramente razionale. Ma a questo punto vorrei, nella mia qualità di credente, fare una proposta ai laici. Nell'epoca dell'illuminismo si è tentato di intendere e definire le norme morali essenziali dicendo che esse sarebbero valide *etsi Deus non daretur*, anche nel caso che Dio non esistesse. Nella contrapposizione delle confessioni e nella crisi incombente dell'immagine di Dio, si tentò di tenere i valori essenziali della morale fuori dalle contraddizioni e di cercare per loro un'evidenza che li rendesse indipendenti dalle molteplici divisioni e incertezze delle varie filosofie e confessioni. Così si vollero assicurare le basi della convivenza e, più in generale, le basi dell'umanità. A quell'epoca sembrò possibile, in quanto le grandi convinzioni di fondo create dal cristianesimo in gran parte resistevano e sembravano innegabili. Ma non è più così. La ricerca di una tale rassicurante certezza, che potesse rimanere incontestata al di là di tutte le differenze, è fallita. Neppure lo sforzo, davvero grandioso, di Kant è stato in grado di creare la necessaria certezza condivisa. Kant aveva negato che Dio possa essere conoscibile nell'ambito della pura ragione, ma nello stesso tempo aveva rappresentato Dio, la libertà e l'immortalità come postulati della ragione pratica, senza la quale, coerentemente, per lui non era possibile alcun agire morale. La situazione odierna del mondo non ci fa forse pensare di nuovo che egli possa aver ragione? Vorrei dirlo con altre parole: il tentativo, portato all'estremo di plasmare le cose umane facendo completamente a meno di Dio ci conduce sempre di più sull'orlo dell'abisso, verso l'accantonamento totale dell'uomo. Dovremmo, allora, capovolgere l'assioma degli illuministi e dire: anche chi non riesce a trovare la via dell'accettazione di Dio dovrebbe comunque cercare di vivere e indirizzare la sua vita *veluti si Deus daretur*, come se Dio ci fosse. Questo è il consiglio che già Pascal dava agli amici non credenti; è il consiglio che vorremmo dare anche oggi ai nostri amici che non credono. Così nessuno viene limitato nella sua libertà, ma tutte le nostre cose trovano un sostegno e un criterio di cui hanno urgentemente bisogno.

Ciò di cui abbiamo soprattutto bisogno in questo momento della storia sono uomini che, attraverso una fede illuminata e vissuta, rendano Dio credibile in questo mondo. La testimonianza negativa di cristiani che parlavano di Dio e vivevano contro di Lui, ha oscurato l'immagine di Dio e ha aperto la porta all'incredulità. Abbiamo bisogno di uomini che tengano lo sguardo dritto verso Dio, imparando da lì la vera umanità. Abbiamo bisogno di uomini il cui intelletto sia illuminato dalla luce di Dio e a cui Dio apra il

cuore, in modo che il loro intelletto possa parlare all'intelletto degli altri e il loro cuore possa aprire il cuore degli altri. Soltanto attraverso uomini che sono toccati da Dio, Dio può far ritorno presso gli uomini. Abbiamo bisogno di uomini come Benedetto da Norcia il quale, in un tempo di dissipazione e di decadenza, si sprofondò nella solitudine più estrema, riuscendo, dopo tutte le purificazioni che dovette subire, a risalire alla luce, a ritornare e a fondare a Montecassino, la città sul monte che, con tante rovine, mise insieme le forze dalle quali si formò un mondo nuovo. Così Benedetto, come Abramo, diventò padre di molti popoli. Le raccomandazioni ai suoi monaci poste alla fine della sua regola, sono indicazioni che mostrano anche a noi la via che conduce in alto, fuori dalle crisi e dalle macerie. "Come c'è uno zelo amaro che allontana da Dio e conduce all'inferno, così c'è uno zelo buono che allontana dai vizi e conduce a Dio e alla vita eterna. È a questo zelo che i monaci devono esercitarsi con ardentissimo amore: si prevengano l'un l'altro nel rendersi onore, sopportino con somma pazienza a vicenda le loro infermità fisiche e morali... Si vogliano bene l'un l'altro con affetto fraterno... Temano Dio nell'amore... Nulla assolutamente antepongano a Cristo il quale ci potrà condurre tutti alla vita eterna" (capitolo 72).

**HOPE AND ANGUISH,
THE CHURCH'S INVOLVEMENT WITH SCIENCE**

*Speech at the Conference Science, Faith and Culture
Blackfriars, University of Oxford, 7 March 2005*

Paul Card. POUPARD
President of Pontifical Council of Culture

The Prophet Amos was a peculiar character. He was sent by God to preach in the northern kingdom, where people from the south were looked on with disdain. On arrival he set to work denouncing the idolatrous cult promoted by king Jeroboam at the temple of Bethel. Amaziah the priest invited this intruder to return to his own land. The prophet Amos defended himself saying that he was not a prophet, nor did he belong to the brotherhood of prophets, he was just a shepherd and carer of sycamore trees sent by the Lord on an impossible mission. For me to come here to speak to this illustrious audience, comprising, among others, members of the theology

faculty of Oxford, I can imagine how the prophet Amos felt. I am neither a scientist, nor the son of a scientist. And coming from the south, from Rome, I hope I will not be seen as an intruder!

The Church and Science

Within the framework of this Conference on “Science, Faith and Culture”, I have chosen as my theme “Hope and Anguish, the Church’s Involvement with Science”. The echo of the Second Vatican Council’s Pastoral Constitution on the Church in the Modern World should be clear. Its opening line *Gaudium et spes, luctus et angor hominum huius temporis* gives a glimpse of the spectrum of emotions that people live with, and which the Church shares: joy and hope, grief and anguish. But it is the next element, *temporis*, time, that I wish to use to develop my theme. For by education I am not a scientist but an historian, and as historian I am concerned with the times in which human history takes place. It is my desire to trace an historical picture of the relations between the Church and what is conventionally called Science during the last one hundred years. I will dwell over one of the more salient moments, the Study Commission of the Galileo Case, desired by John Paul II, and over which he gave me the honour of presiding during its final phases. I will explain how it clarified not just the specific details of the Galileo affair, but also the relations between the Church and the scientific community, or perhaps better, between the knowledge which comes from faith and that which comes from the natural sciences.

I. A Century of Church-Science Relations

Bautain and Fideism

The history of the relationship between science and faith has captured my attention since my student days at the Sorbonne. I was strongly attracted to the ideas that marked the conflict between faith and reason in the nineteenth century. This is why, when preparing to become a Professor at my alma mater, the *Université Catholique d’Angers*, I chose as one of my two doctoral theses the *Philosophy of Christianity* of l’Abbé Bautain¹.

¹ See *L’abbé Louis Bautain. Un essai de philosophie chrétienne au XIXe siècle*, Desclée, Paris 1961, and also the more popular, *L’abbé Louis Bautain*, Bloud & Gay, Paris 1964. Concerning Fideism, I direct the reader to my articles «fidéisme» in P. POUPARD, ed. *Dictionnaire des religions*, PUF, Paris 1984, pp. 583-584 and «fideismo» in TANZELLA-NITTI, ed., *Dizionario interdisciplinare di Scienza e Fede*, Città Nuova, Rome 2003, pp. 642-651.

He was the principle exponent of the romantic reaction to nineteenth century rationalism that goes under the name of fideism. Interestingly, one review article attributed to him the title, *Le Newman français*, the French Newman².

L'Abbé Louis-Eugène Bautain (1796-1867) converted to Catholicism in 1820 and was ordained priest in 1828. His academic career at the University of Strasbourg was dedicated to showing the insufficiency of reason to discover the final explanation that human intelligence naturally seeks but that only divine revelation can provide. These are the theses contained in his principal work *La Philosophie du Christianisme*, that had the merit of recalling the immense distance that separates the Creator from the creature against all the rationalisms and the semi-rationalisms of his time. But he erred in denying value to the use of human reason to seek for truth and for God³. Bautain applied the conclusions of Kant's *Critique*, affirming that "to save faith he had to eliminate metaphysics", and thereby denied the possibility of a rational assent to God.

Bautain had erred *tantum excessu fidei*, as Pope Gregory XVI⁴ himself said to him, or in other terms, through a deficient epistemology. His denigration of reason is in reality more an effort at conversion *ad hominem*, in the style of Pascal, seeking to make man realise his misery and his ignorance. Only faith, he asserts, can provide a vision of knowledge that is wider and integral. This intuition of Bautain can be useful: for him, the divine mystery is not totally closed to human intelligence, rather it becomes a source of light for human reason. His *Philosophy of Christianity* seeks to develop the content of revelation and to illuminate with this knowledge the attainments of the human sciences. Bautain's method centres on the profound unity of the real world: the *intellectus fidei* is also *intellectus totius mundi, objecti et subjecti*. With deference to the Augustinian tradition, for Bautain, rather than beginning from the creature to arrive at God, one should start from God to arrive at true knowledge of creatures. Bautain knew how best to explain his *sentiment fidéiste* after studying with Father Perrone at the Roman College. He made a satisfying declaration and was never condemned;

² A. LUGAN, «Le Newman français. L'Abbé Bautain», in *Revue Apologétique* LXIX (1929), pp. 44-61.

³ Cfr. POUPARD, *L'abbé Louis Bautain*, p. 371. For a history of the problem of faith and reason, see E. BAUDIN, «Les rapports de la raison et de la foi, du moyen-âge à nos jours», in *RevScRel*, III (1923) 233-256, 328-358, 508-538.

⁴ Cfr. P. POUPARD, *L'abbé Louis Bautain*, 14.

he dedicated great energy “to reconciling faith with science”, the *magnum opus* of the century⁵.

Fideism as a system was later condemned by the First Vatican Council in 1870 along with rationalism, the opposite excess. I do not believe that Council has received sufficient acclaim for its courageous defence of human reason when it affirmed that adherence to faith is an *obsequium rationi consentaneum* (DS 3009). Indeed Saint Thomas had already said many years before that, “no-one would believe unless, on the evidence of signs, or of something similar, he saw that they ought to be believed”⁶.

The Popes of the Twentieth Century and Science

Clearly the First Vatican Council marked the beginning of a reevaluation of reason in the Catholic Church, and with it of the scientific disciplines. Leo XIII followed suit with the Encyclical *Aeterni Patris*, reforming philosophical studies in the seminaries. Then, with the Encyclical *Providentissimus Deus*, he recalled the fundamental principle that “truth cannot contradict truth”⁷: between revelation and natural science there can be no contradictions and if there seem to be, “we may be sure that some mistake has been made either in the interpretation of the sacred words, or in the polemical discussion itself”. When he opened the Vatican archives in 1880, Leo XIII warned “Never make false affirmations; do not be silent about the truth!”. Is there a piece of advice more scientific than this?

Among the popes of the twentieth century, Pius XI stands out as the reformer of the Academy of Sciences to its new and present form⁸. He called it the “scientific senate of the Church”. The same Pontifical Academy of Sciences, inheritor of the Lincei Accademy, recently celebrated its 400th anniversary. Comprising eighty members selected on the unique basis of their scientific competence, it is the only academy that has an international character with all its members ranking equally.

One of the fundamental moments of this process is the *approfondimento* that took place at the Second Vatican Council with the Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, which asserts the lawful freedom and legitimate autonomy

⁵ Cfr. P. POUPARD, «Louis Bautain, Apologist and Apostle», in *Studies*, vol XLVIII (1959), The Talbott Press, Dublin, 443-450.

⁶ *Non enim crederet nisi videret ea esse credenda, vel propter evidentiam signorum, vel propter aliquid huiusmodi*, STh II-II, q I, a 4, ad 2.

⁷ *Providentissimus Deus*, 23.

⁸ Cfr. THE PONTIFICAL ACADEMY OF SCIENCES, *The Fourth-Hundredth Anniversary of the Pontifical Academy of Sciences 1603-2003*, Vatican City 2004.

of culture, especially of the sciences (nn. 36 and 59). The Second Vatican Council developed and completed this point from the First Vatican Council which had recognised the theoretical impossibility of discord between faith and reason: “the things of the world and the things of faith derive from the same God” (*Gaudium et Spes*, 36). The appearance of contradiction results from a twofold confusion: the truths of faith are not understood in their proper sense, and simple scientific hypotheses are unwisely evaluated as requirements of reason. Vatican II went further: it is not enough to appreciate the objective work of scientific research; it is good to trust in the researchers, for they are “as conduits for the hand of God in their humble and persevering efforts to penetrate the secrets of things” (*Gaudium et Spes*, 36). It is an important passage for the correct evaluation of the relationship between faith and reason and science. This is the stance that led John XXIII, with whom I worked closely, to say “Thanks be to God, the polemical spirit of bygone times has been diffused”.

Paul VI, with whom I worked in the Secretariat of State up until 1971, showed unusual appreciation for science. As a good humanist, he limited himself to pointing out the ethical demands of science. I still recall with emotion the first time he received the Members of the Pontifical Academy of Sciences. I was present as a young collaborator. The Pope expressed his joy at a stimulating certainty: “our religion not only doesn’t make any real objection to the study of the natural truths, but can, without overstepping the limits of its own sphere nor those of the domain of science properly called, promote scientific research”. And he continues, “the religion that we have the joy of professing is, in effect, the supreme science of life: it is therefore the highest and most beneficial guide for all the fields in which life is manifested”. Finally, the Pope developed a beautiful idea: “religion *could seem absent* when it not only permits, but orders the scientist to obey only the rules of truth; but – if we look more closely – we will see religion is there, encouraging it through the difficulties of research, assuring it that truth exists, that it is understandable, that it is magnificent, and that it is divine”⁹.

With John Paul II, the third Pontiff with whom I have collaborated closely, a new era in the relations between Church and science began. The philosopher pope, who loved to discuss the problems of modern science with his scientific friends at Krakow, gathered the heritage of the Second Vatican

⁹ PAUL VI, *Discourse to the Plenary Session of the Pontifical Academy of Sciences*, 13 October 1963 in PONTIFICIA ACCADEMIA SCIENTIARUM, *Discorsi indirizzati dai Sommi Pontefici Pio XI, Pio XII, Giovanni XXIII, Paolo VI, Giovanni Paolo II alla Pontificia Accademia delle Scienze dal 1936 al 1986*, Vatican City 1986, 109-111.

Council and addressed some of the important philosophical and cultural dilemmas of this rapport. Near the beginning of his Pontificate, celebrating the centenary of the birth of Albert Einstein, he cited “the Council’s affirmations on the autonomy of science in its function of seeking the truth written in creation by the finger of God”, and put forward what would become an historical proposal: “I hope that theologians, scientists and historians, animated by a spirit of sincere collaboration, will study the Galileo case more deeply and, in loyal recognition of wrongs from whatever side they came, will dispel the mistrust that still opposes, in many minds, a fruitful concord between science and faith, between the Church and the world. I give all my support to this task, which will be able to honour the truth of faith and of science and open the door to future collaboration”¹⁰. From this proposal was borne in 1981 the *Study Commission on the Ptolemaic-Copernican Controversy of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. It justifiably became better known as the Commission on the Galileo Case. I had the honour of guiding its final stages.

Aside from the concrete results of this Commission, to which I will come shortly, a principal task was to reflect on the type of rapport that should exist between revelation and the knowledge that is obtained from the sciences. In this same optic, John Paul II, while the Commission was still reflecting, wrote an important letter to Father George V. Coyne, SJ, Director of the Vatican Observatory, on 1 June 1988. It is probably the most exhaustive and authoritative document of the Magisterium on the rapport between faith and science. In this letter, published even in *Nature*, the Pope, after noting the strong tendency to unify knowing, expressed his desire for greater collaboration between science and theology, in the full respect for the autonomy of each. Some of the phrases he wrote have the force and rhyme of great declarations: “Science can purify religion from error and superstition; religion can purify science from idolatry and false absolutes. Each can draw the other into a wider world, a world in which both can flourish”¹¹.

¹⁰ JOHN PAUL II, *Discourse* to the Pontifical Academy of Sciences at the Commemoration of Albert Einstein, 10 November 1979, in PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Iubileum Cultorum Scientiarum*, Vatican City, 48.

¹¹ Originally appeared in Ed. R.J. RUSSELL, W.R. STOEGER SJ, GEORGE V. COYNE SJ, *Physics, Philosophy and Theology: A Common Quest for Understanding*, Vatican Observatory Press, Vatican City 1988, M1-M14. See also PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Iubileum Cultorum Scientiarum*, Vatican City, 53 and *L’Osservatore Romano* weekly edition in English, 14 November 1988.

After this declaration, the next milestone is another message from John Paul II to the Academy of Sciences concerning evolution. It seeks to put to rest the age old debate that opposes creation and evolution as incompatible. Biological evolution often represents a motive for confusion for many believers, despite the fact that the non-incompatibility between the theory of evolution and the biblical doctrine of creation has long since become common knowledge in light of better understanding of the biblical account of creation. On this note I add that the bitter debate that opposes so-called creationists to evolutionists is often incomprehensible. Fifty years after the publication of Pius XII's Encyclical *Humani Generis* that held the doctrine of evolutionism to be "a serious hypothesis", Pope John Paul II told the academy that "new understanding leads us to consider the theory of evolution as no longer a mere hypothesis"¹².

Incidentally, I must say that it was not a fair interpretation to claim that "finally the Church recognises Darwinism". The letter did not even mention Darwin! As often happens, the texts of the Holy Father were not well read and were badly misinterpreted. On this occasion the Pope simply qualified the evolutionary theories as "more than a simple hypothesis", on account of the converging discoveries from different scientific disciplines. At the same time, as is well known, the *philosophical* vision of Darwin – i.e. not the scientific facts – remains marked by materialism, which is unacceptable, as at the apex of evolution is the human person, the result of a radically new beginning. The Holy Father clearly distinguishes – and this is central – between results of observations considered certain and continually evolving scientific hypothesis.

The next step in this journey is the Encyclical *Fides et Ratio*, which is a defence of human reason. Although it does not directly treat science, it denounced scientism with force, and constitutes a treaty of the theology of reason, a hymn of praise for this precious God-given faculty.

The last stage of this journey bringing Church and Science back together took place during the Jubilee of the year 2000. For the first time in the Church's history, scientists from all the world were invited to come to Rome for their own Jubilee and to unite themselves with the pilgrims celebrating the second millennium since Christ's birth. For the occasion, the Pontifical Council for Culture organised an international conference on

¹² JOHN PAUL II, *Discourse* to the Pontifical Academy of Sciences, 22 October 1996, in PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Iubileum Cultorum Scientiarum*, Vatican City 2000 and *L'Osservatore Romano* weekly edition in English, 30 October 1996, pages 3 and 7.

science and faith whose theme was *The Human Search for Truth*. This meeting highlighted the common effort in the research for truth about the world and about the human person by men and women of the Church, theologians, philosophers and scientists. Among them were Professors Hodgson, Nelson, Searle, Ladrière, Seifert, Forte, Russell, Życiński, some Catholic, some not. On that historic day, the 25th May 2000, John Paul II, almost as if to conclude this reflection of the Church on science, said “Faith is not afraid of reason”¹³. Out of context, these words are open to misinterpretation, so let me elaborate: Faith has nothing to be afraid of as far as reason is concerned. The Church is not afraid of science, not because with mighty aloofness it believes it unnecessary, but because it is convinced that faith and reason, each in their own fields, are “like two wings on which the human spirit raises itself to contemplation of the truth” (*Fides et Ratio*, 1).

At the conclusion of this brief overview let me conclude by saying that the Church affirms the value of science and of reason at the service of the human being, in the search for meaning, and the new humanism of love desired by Paul VI. Proper theology implies a continual confrontation of the truth God reveals to us with the knowledge supplied by scientific research. This confrontation is not always easy as the issues are complex and the formation received by the protagonists of that dialogue is not always what it could be.

II. The Study Commission on the Galileo Case

It is clear that a few declarations will not change a mentality and it would be foolish to believe it possible to resolve real problems with simple statements and demonstrations of goodwill and good intent. But John Paul II wanted to overcome precisely this conflict when he created the Study Commission on the Galileo Case. In fact, the Galileo case had long been archived and posed problems to nobody either from an epistemological point of view or from the point of view of biblical interpretation¹⁴. However, as John Paul II said “the underlying problems of this case concern both the

¹³ JOHN PAUL II, in *The Human Search for Truth: Philosophy, Science, Theology. The Outlook for the Third Millennium*. International Conference on Science and Faith, The Vatican, 23-25 May 2000. Saint Joseph’s University Press, Philadelphia 2002, p. 14.

¹⁴ For a history of this Commission, see M. SÁNCHEZ DE TOCA, «Un doble aniversario: XX aniversario de la creación de la Comisión de Estudio del Caso Galileo y X de su clausura», *Ecclesia* 16 (2002) 141-168.

nature of science and the message of faith. It is therefore not to be excluded that one day we shall find ourselves in a similar situation”¹⁵.

The ups and downs of the Galileo case are complex and it is not easy to offer a succinct account. Two recent articles by Peter Hodgson¹⁶ and William Carroll¹⁷, here present, along with many others, including those I coordinated during the years of the Commission, have contributed to clearing some of the aspects¹⁸. But above all it is necessary to remember that the Galileo case, from its historical and scientific beginnings has been raised to the category of myth, as a paradigm of the opposition between science and religion. And when we speak of myths, we are dealing with prejudice and a widespread mentality. Things that are not easily changed overnight.

For these reasons the Commission began with three questions. What happened? How did it happen? Why did things go the way they did? Replies to these questions were sought across different sectors: biblical-exegesis, epistemological-scientific, historical and cultural. For over eleven years this Commission, in four working groups, sought to shed light on how things really went, and brought to publication unpublished material and some original contributions¹⁹.

At the end of this period, with the task of the Commission substantially fulfilled, in the name of the Commission on the 31 October 1992, I presented to John Paul II the conclusions of our work during a solemn meeting in the presence of the Diplomatic Corps, the College of Cardinals and the Academy of Sciences in the handsome setting of the Sala Regia. As I said at the time, it is obvious that as long as there are free spirits, everyone is free to make his own judgement on the Galileo Case and in this sense the case will always remain open. But for the Catholic Church, which had to face up to its past, here are the conclusions that I presented to the Pope: Galileo was right in his

¹⁵ The original text of the Discourse of John Paul II is in PONTIFICIA ACADEMIA SCIENTIARUM, *Giornata Galileiana*, Vatican City 1996, 89-99. See also PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Iubileum Cultorum Scientiarum*, Vatican City 2000, p. 62, and *L'Osservatore Romano* weekly edition in English, 4 November, 1992, and P. POUPARD, ed. *La nuova immagine del mondo. Il dialogo tra scienza e fede dopo Galileo*, Piemme, Casale di Monferrato 1996.

¹⁶ P. HODGSON, «Galileo the Theologian», *Logos* 8 (2005) 28-51.

¹⁷ W. CARROLL, «Galileo, Science and the Bible», *Acta Philosophica* 6 (1997) 5-37.

¹⁸ P. POUPARD, *Galileo Galilei. Toward a Resolution of 350 Years of Debate*, Duquesne University Press, Pittsburgh 1987.

¹⁹ S. PAGANO (ed.), *I documenti del caso Galilei*, Pontificia Academia Scientiarum, Vatican City 1984.

cosmological intuition, but he was unable to provide irrefutable proofs on a scientific level; Cardinal Bellarmine was right in his methodological intuition, but the judges of the Holy Office were unable to disassociate the faith from a long-standing cosmology that happened to be erroneous, and to re-examine their interpretation of the biblical passages which were apparently opposed to the new Copernican theories. They believed, clearly wrongly, that acceptance of the Copernican system would have shaken Catholic tradition and that it was their duty to defend that tradition. “This subjective error of judgement, so clear for us today, pushed them to adopt a disciplinary measure for which Galileo suffered much. These wrongs need to be fairly recognised”.

Moreover, Bellarmine represented a *scientific methodology* and respected *ante litteram* an autonomy that was not a dichotomy. And Galileo presented in his Letter to Christina di Lorena a species of *small treaty on biblical hermeneutics* as John Paul II would define it. “If the Scriptures cannot error, Galileo wrote to Benedetto Castelli, its interpreters and commentators can in more ways than one”²⁰.

Extrapolation is not scientific method. In reading the Bible, as in any field, it is convenient not to choose the wrong field, not to confuse competency. Cardinal Cesare Baronio was right “The Holy Spirit wants to teach us how to go to heaven, not how the heavens go”. Long before Bellarmine, Saint Augustine was also convinced: “If the authority of the Sacred Scriptures were in discord with a clear and evident reason, that would mean the one who interpreted the Scriptures did not correctly understand them” (*Epistula* 143, 7; PL 33,588). Hence the clarity, and Bellarmine did not see things differently from Galileo on this. Unfortunately his judges have unduly transferred the field of doctrine of faith into a question of competence regarding scientific research. It was important to recognise these errors, along with the unjust disciplinary measure caused by this error of judgement.

But more important than the recognition of mistakes and errors, is the perennial teaching that the history of the Galileo case offers to our time. In this regard, the words of the Pope to that meeting are enlightening. Firstly, that the new scientific discoveries, or the introduction of new scientific methods, require a clarification of all the disciplines concerned: they are forced to better define their own fields, their methods and the weight of their conclusions. Secondly, “beyond the partial and contrasting visions, a more ample vision exists that includes and surpasses them both”. These two

²⁰ P. POUPARD, *La nuova immagine del mondo. Il dialogo tra scienza e fede dopo Galileo*, Piemme, Casale Monferrato 1996, pp. 15-37, passim.

teachings – on the one hand the knowledge of the limits and proper methods of each discipline, on the other the integration of these disciplines in a wider ranging unitarian vision – were topics addressed by John Paul II in the Encyclical *Fides et Ratio*, when the search for “a unified and organic vision of knowledge” (n 85) was proposed as a task for Christian thought in the new millennium.

III. For a new dialogue between science and faith

If we wish to obtain an integral vision of human knowing it is necessary to build the dialogue between science and faith on solid bases. The ideal of integral knowing, presumed during Galileo’s era, has become less common. But it remains a fundamental necessity. The natural sciences cannot do without the support of the humanistic disciplines. For their part, philosophy and theology need the main findings of science. But for this to be done in a constructive manner, some basic requisites must be in place.

Epistemological respect and the search for truth

How to conceive the relationship between science and religion? Recently, the palaeontologist and noted author Stephen Jay Gould proposed NOMA “Non-Overlapping-Magistry” as the paradigm on science and religion. For him, science and religion occupy fields that are not only different, but mutually exclusive and their lines of influence do not cross, but are perpetually parallel²¹. Science studies facts and elaborates theories that renders reason to facts, while religion occupies the equally important ground of proposals, meanings and human values. On the basis of this distinction the magisterium of science understands the empirical reign of facts, while the magisterium of religion applies to ethical questions and the ultimate meaning of life. Both are important and necessary but distinct; as with water and oil, they do not mix.

In this view of the relationship between science and faith, the limit of science would signal the beginning of the realm of faith so that as science spreads its wings the realm of religion diminishes and vice versa. An example of this conception of science is proposed by Ledermann, Nobel prize winner for Physics in 1988, who writes that while “at the edge of science there is always the unknown, which leaves room for a creator, today there is less space available than fifty years ago [...] God’s space is being

²¹ S. J. GOULD, *Rocks of Ages: science and religion in the fullness of life*. Random House, New York 1999.

consumed”²². This vision of a science that continually advances inexorably until it exhausts the ground formerly occupied by faith is one the illustrious Oxonian, C.S. Lewis called “anthropological intimidation”, that is, a warning sounded to believers by scientists, inviting them to surrender unconditionally before total annihilation took place.

It can seem paradoxical, but this concept of the relation between science and faith is found in many believers. Indeed, many believers rejoice when they hear of the limits of science and rejoice at the errors and failures of scientists, because they believe that in this way the faith will have a better chance, for they maintain that faith can only exploit the limited realms beyond the confines of science. This is a form of superficial belief, that of the *God of the Gaps*, the return to a new form of fideism: as though faith had nothing to say to science, nor science to theology.

It is clear that this vision of the relationship between science and faith is borne of a flawed presupposition. Science and faith are two forms of human knowing; but they do not compete over knowable objects, as if the findings of science did not interest the faith. There is no frontier between science and faith, because they are forms of knowing on different levels, each having its method and its own object. The ancients explained this distinction affirming that two things can have the same *obiectum materiale* and have different *obiecta formalia*, that is be analysed from different perspectives. Pascal reminds us that man infinitely surpasses man. Science and faith do not interfere with each other but complete each other. Proceeding from the same source and leaning towards the same end: a deeper and richer knowledge of the truth.

Science and faith, then, are allied in their relationship to the truth. It could not be otherwise. Aristotle said “all human beings desire to know” (*Metaphysics* I,1). John Paul II adds “and truth is the proper object of this desire” (*Fides et Ratio*, 25). “The search for truth is the task of basic science”²³. Even before its technical applications science must be honoured for itself, as an integral part of our culture. Science has a value and a meaning independently of its results and its usefulness.

Science rests on the certainty that reality is rational and understandable, that it is possible to acquire true knowledge even if limited

²² *Apud* EASTERBROOK, «Science and God: A Warming Trend?», in *Science* 277 (1997) 890-893.

²³ JOHN PAUL II, *Discourse* to the Pontifical Academy of Sciences at the Commemoration of Albert Einstein, 10 November 1979, in PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Iubileum Cultorum Scientiarum*, Vatican City, 48.

about the world. Without this conviction, science would disappear. This is the ruling logic of the scientific quest. “Human beings would not even begin to search for something of which they knew nothing or for something which they thought was wholly beyond them. Only the sense that they can arrive at an answer leads them to take the first step. This is what normally happens in scientific research. When scientists, following their intuition, set out in search of the logical and verifiable explanation of a phenomenon, they are confident from the first that they will find an answer, and they do not give up in the face of setbacks. They do not judge their original intuition useless simply because they have not reached their goal; rightly enough they will say that they have not yet found a satisfactory answer” (*Fides et Ratio* 29).

In this conviction, science is reinforced by revelation, which decisively affirms the intelligibility of the world, created by the *Logos* not as chaos, but as *cosmos* and that man with his *logos*, image of divine intellect can understand. Let us not forget that modern science, borne of the synergy of observation of nature and mathematical formulation, developed in a culturally Christian ambit and not elsewhere, as Pierre Duhem has exhaustively demonstrated²⁴.

Complementary and reciprocal collaboration

I can, then, once again affirm that in a paradox of modernity now degenerated into post-modernity, the Catholic Church defends the value of science. With John Paul II, she has launched an appeal to all scientists to let science continue to grow and progress, without asking anything in return, for the work of science is the service of the truth. The Church delights in progress made by science and recognizes the virtues of scientists, not only their intellectual strivings but also their professional merits, their intellectual honesty, their objectivity, their search for the truth, their self-discipline, their working together as community, their commitment to serve the human person and their respect of all the mysteries of the universe. And I must add, the Church has no pretence to dictate laws to science, for “like any other truth, scientific truth is, in fact, answerable only to itself and to the supreme Truth, God, the creator of man

²⁴ On this topic, see also S. JAKI, *Science and Creation*, Scottish Academic Press, 1978 and C. DAWSON, *Il Cristianesimo e la formazione della civiltà occidentale*, Rizzoli, Milan 1997. See also P. HODGSON, *Christianity and Science*, Oxford University Press, 1990 and «L’Origine cristiana della scienza moderna», in P. POUPARD, *La nuova immagine del mondo*, cit. 123-143.

and of all things. Just as religion demands religious freedom, so science rightly claims freedom of research”²⁵.

Service to the truth is proper to science and is perfectly compatible with the service to truth that is proper to religion. Experience teaches that science often has contributed to purifying religion from errors and superstitions. Theology draws benefit from science to avoid the temptations to use uncritically scientific theories for apologetic aims. Religion, in turn, can purify science from idolatry and materialistic and reductionist ideologies that go against the dignity of the human person²⁶. The autonomy that science has acquired in modern culture is fully justified by the demands of its experimental method²⁷. But this autonomy has a reason: the search for truth. And a meaning: service of man. This supplement of meaning is indispensable if we are to avoid science stumbling over a threefold obstacle: developing *tecnica* for itself; putting technology at the exclusive service of profit and continual growth; using it as a means to obtain power and dominion over others. This is the moral challenge for our times: harmonize the values of science with the values of conscience.

Hence it is clear that science can collaborate with other ways to reach the truth, and particularly, with those that have as object the truth about the meaning of life. A science that is distant from religion would have difficulty remaining faithful to its commitment to seek the truth for the benefit of man and would easily reduce itself to a mere collection of theories, whose value would be measured uniquely by its functionality, or even, its cost-effectiveness on the market.

Enlargement and sapiential dimension of science

I would like to recall now another illustrious alumnus of this university, who was a champion of the integration of the different forms of knowledge, fighter against the fragmentation of the human mind, and defender of the wisdom which transcends the restrictions of superspecialisations. I speak of John Henry Newman, who yesterday I was able to remember in a special way

²⁵ JOHN PAUL II, *À l'Académie Pontificale des Sciences, à l'occasion de la commémoration d'Albert Einstein*, 10 novembre 1979, in *DC*, 2-12-1979, n. 1775.

²⁶ “Science can purify religion from error and superstition; religion can purify science from idolatry and false absolutes. Each can draw the other into a wider world, a world in which both can flourish”. JOHN PAUL II, *Letter to Fr. George Coyne SJ*, in PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Iubileum Cultorum Scientiarum*, Vatican City, 53 and *L'Osservatore Romano*. Weekly edition in English, 14 November 1988.

²⁷ Cfr. VATICAN COUNCIL II, Pastoral Constitution *Gaudium et spes*, 36.

during a spiritual pilgrimage to Littlemore. For Newman, the fundamental characteristic of education lies in overcoming the level of mere information and arriving at a personal convergence that constitutes wisdom. In a passage of one of the sermons delivered in 1841, he says:

“Knowledge, though a condition of the mind’s enlargement [...], is not the very thing which enlarges it [...]. It is not the mere addition to our knowledge which is the enlargement but the change of place, the movement onwards, of that moral centre, to which what we know and what we have been acquiring, the moral mass of our knowledge, as it were, gravitates”²⁸.

As is known, this same idea of growth and wisdom is at the base of his *The Idea of University*. In it he writes that, “the enlargement consists, not merely in the passive reception into the mind of a number of ideas hitherto unknown to it, but in the mind’s energetic and simultaneous action upon, towards and among these new ideas which are rousing in upon it”²⁹.

These ideas of Newman seem to me more pertinent to the day than ever before. The document of the Pontifical Council for Culture, *Towards a Pastoral Approach to Culture*, insists on the bond between science, reason and ethics together with philosophy³⁰. In a certain sense this is the aim of project STOQ, which was borne of an initiative of the Pontifical Council for Culture and remains under my direction. It is a new quadrivium for the new millennium. The main purpose of the project is to form men and women to be culturally bi-lingual, able to take on the challenges that the developments of the natural sciences place on theology, that they may be able to illuminate the findings of modern science with the light of philosophical and theological reflection. The project initiated at Rome with the students of the Pontifical Roman Universities who will be called to positions of responsibility in their own dioceses. In this way the long tradition of teaching the natural sciences in the Pontifical Universities, that was lost during the last

²⁸ J. H. NEWMAN, *Fifteen Sermons Preached before the University of Oxford*, London 1872, 278-311: Sermon XIV, «Wisdom as contrasted with Faith and Bigotry». Cited in M. P. GALLAGHER, «University and Culture: Towards a Retrieval of Humanism», *Gregorianum* 84 (2004) 149-171.

²⁹ J.H. NEWMAN, *The Idea of University*, ed. F.M. Turner, New Haven, 1996, 97-98, in M. GALLAGHER, *ibid.* 150.

³⁰ PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE, *Towards a Pastoral Approach to Culture*, Vatican City 1999, nn. 11-13 e 35.

century, will be recovered. I am glad that physics and cosmology are returning to the aula of the Roman Universities³¹.

This project and other similar initiatives currently in the pipeline are, I believe, the basis for a change of mentality regarding science called for by the Galileo Study Commission. They make me more hopeful regarding the future and regarding the possibility of finding new knowledge as Newman desired, a knowledge able to welcome all the progresses of science, but equally maintaining the singularly unrepeatable dignity of the human person, created in the image of God.

L'ÉGLISE EN FRANCE, VUE PAR UN MISSIONNAIRE AFRICAIN

Bede UKWUIJE

Le Père Bede Ukwuije, religieux spiritain, missionnaire étranger d'origine nigériane, en doctorat à l'Institut Catholique de Paris et boursier ACFM, réfléchit aux forces et aux blessures du peuple et de l'Église de France qu'il sert depuis 15 ans. Cet article a paru dans la revue « Mission de l'Église » (n° 145 – octobre-décembre 2004) sous le titre « L'Église de France : entre l'adaptation à la culture moderne et la transmission de la foi chrétienne ».

En tant que missionnaire en France, j'ai le privilège d'observer et de participer à la vie de l'Église de France depuis quinze ans. Lorsqu'un missionnaire étranger s'ouvre au peuple auquel il est envoyé, il reçoit une grâce particulière, celle de sentir et comprendre les forces et les blessures du peuple et de l'Église qu'il sert. Il comprend que ces forces et ces blessures sont aussi les siennes.

³¹ Cfr. F. v. WEIZSÄCKER, "Religion and Science in their Contribution to the Foundations of Culture", in G. B. MARINI-BETTOLO & P. POUPARD, eds., *Science in the Context of Human Culture*, Pontifical Academy of Sciences, Vatican City 1997, pp. 239-247.

L'Église de France propose la foi En offrant des outils de réflexion

L'Église de France n'a jamais déclaré la France non-évangélisable. Au contraire, elle offre de nouveaux outils pour proposer la foi dans la société actuelle. Le document le plus décisif sur ce sujet est la Lettre *Proposer la foi dans la société actuelle* (1996)¹ dans laquelle les évêques de France invitent les catholiques à lire la crise de la foi en Europe comme une chance. Car, plus que jamais, l'Église est provoquée à retrouver l'audace de proposer la foi. Sept ans après *Proposer la foi*, un nouveau document émanant de la Commission Épiscopale de la Catéchèse et du Catéchuménat, *Aller au cœur de la foi*², approfondit la question de la catéchèse comme chemin d'initiation en insistant sur la liturgie de la Vigile Pascale comme le lieu par excellence de l'initiation au mystère de la foi.

En investissant dans la pastorale des jeunes

La vitalité de l'Église de France est évidente dans l'investissement des diocèses dans la pastorale des jeunes. Ma plus grande joie est d'avoir travaillé à l'Aumônerie des étudiants de Rennes pendant 5 ans. Les grands rassemblements des jeunes, Taizé, Journées mondiales de la jeunesse, Pèlerinage de Chartres, retraites aux monastères, montrent ces efforts d'évangéliser les jeunes. Les jeunes eux-mêmes manifestent une plus grande ouverture à l'internationalité. Beaucoup vont dans d'autres pays pour découvrir d'autres Églises, d'autres peuples, d'autres cultures.

En faisant attention à la démarche personnelle

La force de l'Église de France est qu'elle a appris à faire attention aux personnes. Je suis touché par le temps que l'on prend pour dialoguer avec des gens qui viennent demander des sacrements dans les paroisses, ou avec les catéchumènes, non pas seulement parce qu'ils sont rares, mais surtout parce que la culture moderne veut que l'on accorde de la place à la démarche personnelle, au désir de la personne. Les jeunes qui frappent aux portes des diocèses et des congrégations religieuses, pour exprimer le désir d'un engagement particulier, bénéficient aussi des mêmes attentions.

¹ *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux Catholiques de France*, Cerf, Paris, 1996.

² *Aller au cœur de la foi*, Bayard / Cerf / Fleurus-Mame, Paris, 2003.

La méthode de catéchèse toujours en vigueur est bâtie sur ce principe. Les spécialistes de la catéchèse parlent du modèle anthropologique qui privilégie la fidélité à l'homme. Elle est fondée sur le présupposé que l'être humain possède une ouverture fondamentale au mystère, ce qui fait qu'il est un être en attente voué depuis toujours à la rencontre de Dieu³. De plus, si la foi chrétienne est une adhésion personnelle à la personne du Christ, elle demande une maturation, prenant en compte la quête de sens et des désirs personnels. On retrouve cette démarche dans les aumôneries de collèges et de lycées, et aussi, dans les mouvements d'Action Catholique.

Les prêtres, religieux et religieuses se montrent comme des passionnés d'humanité. Ils sont dans différents secteurs de la vie de la société. Malgré de nombreuses réunions épuisantes et l'âge très avancé de la majorité d'entre eux, ils restent fraternels et disponibles. Là aussi, par souci d'adaptation à la société laïque, la majorité des prêtres religieux et religieuses se fait discrète. Ils choisissent l'enfouissement. Ils s'habillent comme tout le monde, en grande majorité. Ils préfèrent ne pas se montrer et mettre l'accent sur la qualité du témoignage de vie. Cette discrétion est aussi dictée par la volonté de donner une image de l'Église différente de celle de l'Église des croisades, de l'inquisition, de la domination qui a conduit jadis au divorce de l'Église et de l'État.

En faisant place aux migrants

L'Église de France se montre prophétique dans l'accueil des étrangers. On le voit dans son soutien aux communautés des migrants d'Afrique, d'Europe, d'Asie et d'Amérique latine. La pastorale des migrants n'a cessé d'affirmer que l'avenir dépendra de la capacité des peuples à se réunir, au-delà des différences, autour des causes nobles, telles que la solidarité, le partage de la foi et la réconciliation des peuples. Les évêques de France multiplient des interventions en faveur du droit des étrangers, en prenant le risque parfois de se faire traiter de naïfs ou d'aveugles. Beaucoup de chrétiens payent de leurs personnes pour que les migrants soient bien accueillis, pour que les sans-papiers trouvent des solutions concrètes à leurs problèmes. L'implication des évêques de France dans le débat sur le voile est un exemple de cette audace, même s'ils ne sont pas souvent écoutés par les décideurs politiques.

³ Cf. Denis VILLEPELET, *Les défis actuels de la tâche catéchétique en France*, in *Catéchèse*, n° 172, 3/2003, pp 21-48, (p. 35). Voir aussi Henri-Jérôme GAGEY, *La nouvelle donne pastorale*, Éditions de l'Atelier, Paris, 1999, p. 33.

Quelle confrontation entre l'Évangile et la culture moderne ?

Malgré tous les efforts d'adapter l'Église à la situation actuelle en Europe, en France en particulier, les chrétiens ont l'impression que les résultats sont insuffisants. Les vocations n'augmentent pas, les églises se vident. Faut-il se résigner à la thèse de ceux qui pensent que la société française a atteint un niveau de sécularisation au point qu'elle n'est plus perméable à la foi chrétienne ? Faut-il sonner le glas de la religion avec ceux qui pensent qu'ayant produit l'homme moderne, majeur, la religion chrétienne a réalisé son essence en tant que religion de la sortie de la religion ?⁴

Comme le suggère le théologien et œcuméniste Lesslie Newbigin, réfléchir sur la mission en Europe c'est poser la question : quelle serait la véritable rencontre entre l'Évangile et la culture moderne ?⁵ Cela m'amène à me demander si une partie du problème de l'Église de France ne viendrait pas du fait qu'elle s'est si bien adaptée à la culture moderne qu'elle en a perdu sa force apocalyptique et prophétique ? Cela mérite une explicitation.

La culture moderne s'est constituée contre la religion et la tradition

La culture moderne voulait effacer l'influence de la tradition et de la religion sur l'individu. Elle voulait forger un individu qui soit capable de penser par lui-même et d'agir à partir de ses convictions et normes personnelles. Elle a imposé la rationalité scientifique comme critère de toute vérité. Elle a divisé l'expérience humaine en deux parties : d'une part, la partie privée conçue comme le seul espace pour les certitudes religieuses, et d'autre part, la partie publique pour laquelle l'expérience religieuse doit être pesée sur la « balance de la raison »⁶. Cette distinction privée/publique implique une relativisation des valeurs religieuses et une consécration des trouvailles des experts qui, dit-on, travaillent sur les « faits ». Ces distinctions étaient sensés faire naître une société séculière, « une sorte de monde neutre dans lequel nous pourrions tous poursuivre librement les objectifs que nous nous sommes fixés nous-mêmes »⁷. Or cette société séculière se révèle une illusion. L'espace occupé jadis par Dieu comme

⁴Voir la thèse de Marcel GAUCHET, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, Paris 1985.

⁵ Leslie NEWBIGIN, *L'Occident peut-il se convertir ?*, in *Perspectives Missionnaires*, 29/1995, pp 7-26.

⁶ *Ibid.* p. 12.

⁷ *Ibid.* p. 24.

auteur de la vie est occupé aujourd'hui par de fausses croyances. En France, les paroles des experts de toutes sortes, économistes, généticiens, météorologues sont devenues des dogmes. Les experts sont des prêtres des temps modernes qui dictent ce qu'il faut croire et ce qu'il ne faut pas croire. Newbigin emploie des expressions plus fortes :

« Nous sommes maintenant dans une société païenne dont la vie publique est gouvernée par de fausses croyances. Et parce que ces croyances ne sont pas un paganisme préchrétien, mais un paganisme né du rejet du christianisme, il est de loin plus fermé à l'Évangile que le paganisme préchrétien avec lequel les missionnaires partis à l'étranger ont été en contact durant ces deux derniers siècles. C'est là certainement la frontière missionnaire qui représente le plus grand défi de notre époque »⁸.

De plus, l'idéal séculier n'a pas tenu sa promesse de sauver l'individu. Au contraire, il a fermé l'individu dans un narcissisme dangereux et même mortel. Ne pouvant plus s'adosser sur des traditions solides, il est obligé de puiser en lui-même des ressources pour gérer sa vie et faire face à la compétition dans la société actuelle, à l'échec, à la maladie, etc. C'est cela qui explique, en partie, le mal-être actuel dans les sociétés modernes⁹.

Le plus inquiétant est qu'au-delà de la perte de sens individuel, le mouvement amorcé par la culture moderne n'offre pas d'outils pour la reconstruction de l'identité personnelle et communautaire. Comme le soulignent les évêques : « les savoir-vivre fondamentaux que véhiculent les grandes traditions sont ébranlés. C'est la grammaire élémentaire de l'existence humaine qui vient à faire défaut : qu'il s'agisse d'accepter la différence sexuelle, de devenir père ou mère, de donner sens à tout ce qui concerne la naissance et la mort »¹⁰.

⁸ *Ibid.*, p. 24

⁹ Voir les analyses de Jean-Daniel CAUSE, *Individualisation et singularisation. Approche anthropologique et théologique*, in Geneviève COMEAU et Jean-François ZORN (dir.), *Appel à témoins. Mutations et avenir de la mission chrétienne*, Cerf, Paris, 2004, pp 45-59 : « Que la dépression soit annoncée comme le mal majeur des sociétés occidentales au XXI^e siècle n'est d'ailleurs pas un hasard. La dépression est, la plus part du temps, symptôme d'un humain qui s'est trop constitué narcissiquement autour d'une image idéale de lui-même dont la perte ou l'inaccessibilité produit la désolation de son être. Notre société fait le lit de la dépression en ne parlant que performances et records dans tous les domaines de l'existence » (p. 49).

¹⁰ *Proposer la foi dans la société actuelle*, p. 24.

L'adaptation à la culture moderne ne suffit plus

C'est là que la pastorale de l'enfouissement et le modèle anthropologique de la catéchèse, ou l'inculturation à la française, révèlent leurs limites. Ces approches faisaient confiance à l'individu comme source de questions auxquelles l'Évangile apporterait une réponse. Mais le sujet contemporain n'a plus la force de produire des questions. Il n'y a plus de passage direct entre l'expérience humaine et l'accueil de la foi en Dieu. Comment faire l'expérience de foi si l'on n'a pas reçu une grammaire élémentaire de cette foi de la part d'une tradition confessante ? C'est ce qu'affirme Félix Moser dans ces lignes :

« Nos identités ne peuvent pas se constituer et se former à partir d'une pure subjectivité ; l'appartenance à une tradition extérieure à soi, que l'individu est appelée à intérioriser, s'avère un apport essentiel du christianisme. L'expérience spirituelle est aussi nourrie par l'extériorité ; le vécu religieux s'alimente d'images, de symboles et de coutumes diverses. Le lien avec la tradition est utile pour la construction identitaire [...]. Face à une identité émietée par une forme de pointillisme de l'instant, la mémoire longue de la tradition crée un pôle de stabilité et de structuration pour les individus »¹¹.

D'autre part, la démarche qui veut que la révélation soit une réponse correspondante à la question de l'homme, peine à mettre en relief l'altérité du Dieu-Trinité qui se révèle en Jésus-Christ et l'exigence de conversion que ce Dieu-là adresse à l'homme. L'Évangile n'est pas simplement une réponse aux questions et aux aspirations de l'homme moderne, il fait naître d'autres aspirations et déplace nos recherches.

Si l'Église veut évangéliser l'individu et la culture moderne, elle doit décider de les mettre en question à partir des exigences de l'Évangile. Elle doit aussi refuser la domestication par la culture moderne et faire valoir la foi chrétienne comme une tradition, une culture capable de fournir une grammaire élémentaire pour interpréter la vie humaine. Il ne s'agit pas de ressusciter une chrétienté perdue, il s'agit de refuser de se résigner au nihilisme des temps modernes et à la relégation de la religion dans le domaine privé.

¹¹ Felix MOSER, *Quand le lien vient à manquer. Peut-on croire sans appartenir ?*, in Geneviève COMEAU et Jean-François ZORN (dir.), *Appel à témoins. Mutations sociales et avenir de la mission chrétienne*, Cerf, Paris, 2004, pp 11-37 (p. 27).

Transmettre la foi comme une langue et une culture

Le don de la foi n'est pas privé. C'est un don public qui n'a de sens que lorsqu'il est transmis. Ce qui n'est pas transmis meurt. Ce qui n'est plus célébré est oublié. Cela demande de dépasser la théorie selon laquelle les enfants découvriront la foi eux-mêmes, un jour. Si personne ne leur enseigne la foi, si personne ne leur montre comment croire, ils ne le découvriront pas.

La foi est comme une langue. Il faut quelqu'un pour apprendre la langue aux enfants, leur enseigner la grammaire et la syntaxe. Peu à peu, ils commenceront à parler.

La foi est une culture. Qui dit culture, dit l'ensemble des moyens par lesquels un peuple habite le monde. C'est le savoir-vivre. Habiter le monde, savoir vivre, c'est savoir d'où je viens et où je vais, et en fonction de cela, interpréter des choses qui m'arrivent aujourd'hui, organiser mes relations avec les autres. C'est aussi acquérir le sens d'appartenance et de responsabilité à la communauté. Connaître l'histoire de la vie, la mort et la résurrection de Jésus, c'est déjà avoir des repères pour interpréter des événements de la vie. Dire que celui qui a été humilié par la mort est debout ou assis à la droite de Dieu, c'est déjà interpréter la mort et l'échec au profit de la vie. L'histoire de la sainteté, celle des témoins dont la vie et la mort ont crié Jésus-Christ sur les routes du monde, est une culture. La prière aussi est une culture. Prier est un art de vivre, savoir dire merci, savoir se recevoir de Dieu, savoir pleurer, savoir se révolter, savoir intercéder et faire une place aux besoins des autres. Les psaumes par exemple nous donnent des mots pour dire merci, pour pleurer, pour consoler, pour s'abandonner, pour pardonner, pour attendre le lendemain qui nous sera donné gratuitement par Dieu.

Si on accepte l'idée que la foi est une langue, une culture, il faut insister sur le fait que la foi est une pratique. La fluidité de l'expression de celui qui parle une langue dépend à la fois de la richesse de son vocabulaire et de la pratique constante de cette langue. Il arrive que les enfants et les jeunes veuillent abandonner la pratique chrétienne parce qu'elle est contraignante. Tout comme, à un moment, ils trouveront l'école contraignante. D'ailleurs, tout peut leur paraître contraignant : la musique, le sport, même s'asseoir à table pour manger. Mais nous savons que si nous les laissons tout abandonner, ils ne pourront pas s'en sortir. Si nous ne laissons pas abandonner ces dimensions fondamentales de leur croissance, pourquoi trouvons-nous normal qu'ils abandonnent ce qu'il y a de plus fondamental : la pratique de la foi ?

Conclusion

J'ai essayé de donner le point de vue d'un étranger sur la mission en France. Il convenait de mettre en relief les forces de l'Église de France qui justifient mon refus de l'idée d'une mission impossible. En même temps, les limites de l'approche missionnaire en France résident dans ses forces. Il me semble, qu'une véritable évangélisation de l'Europe doit adopter une approche différente qu'une simple adaptation à la culture moderne qui s'est imposée comme « La Culture ». Si nous acceptons que la révélation de Dieu dans la Bible, surtout, dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, nous donne des repères pour vivre comme des hommes et des femmes devant Dieu, il faut accepter, comme l'indique Leslie Newbigin, que toutes les activités humaines, y compris les axiomes et les présupposés de notre culture, soient évalués à la lumière de cette révélation¹².

Enfin, nous sommes des témoins de la Parole de Dieu et, comme tels, nous devons accepter les tracasseries que provoque cette responsabilité. Jésus a été expulsé du temple pour avoir raconté ce que les gens n'étaient pas prêts à entendre. Ne convient-il pas de sortir de l'illusion que nous pouvons confesser que Jésus-Christ est notre sauveur, sans que cela nous coûte notre confort, notre tranquillité ? Ce n'est pas parce que notre message rencontre des résistances qu'il est disqualifié. Le refus qu'essuie l'Évangile dans certains contextes peut être aussi signe du scandale de la Croix que la culture moderne voudrait occulter. J'ai rencontré des jeunes qui voudraient suivre le Christ, mais ils se laissent décourager par des clichés négatifs distillés par-ci par-là par des courants de pensée qui tiennent à faire croire que la foi en Dieu est une aliénation. C'est là que nous devons travailler pour la liberté de pensée et la liberté de choisir.

¹² Cf. Leslie NEWBIGIN, *L'Occident peut-il se convertir ?*, in *Perspectives Missionnaires*, 29/1995, pp 7-26 (p. 19).

SYMPOSIA

CONFERENCE *FAITH, SCIENCE & CULTURE*

Oxford, 5-8 March 2005

From the 5th to the 8th of March 2005, Cardinal Paul Poupard visited England, Great Britain for the conference *Faith, Science & Culture* at Blackfriars, the Dominican Private Hall of the University of Oxford. Cardinal Cormac Murphy-O'Connor, Archbishop of Westminster and Member of the Dicastery, sent a message of welcome and over 100 people attended, including scientists, theologians, priests, lay people, students, children and journalists. Many Catholic institutions were represented and there was a good ecumenical spirit.

In his keynote speech (see pp. 98-113), “Hope and Anguish: the Church’s Involvement with Science”, Cardinal Poupard introduced himself as an historian rather than as a scientist and traced the development of the relationship between faith and science through the ages, culminating in the study-commission on the Galileo case. He covered some of its conclusions and other moments of the Magisterium: the natural sciences can help religion avoid superstition and fanaticism, while faith can help the sciences avoid idolatry; reason and faith cannot contradict each other, since both seek to understand the truth; and faith and reason are “like two wings on which the human spirit rises to the contemplation of truth” (*Fides et ratio*, 1).

Other speakers included Dr William Carroll, a fellow of Blackfriars, who gave a *tour de force* on Thomistic thought under the title “Creation and Science in the Middle Ages”. He put the thoughts of the Angelic Doctor, Avicenna, Averroes, Al-Ghazali, Maimonides *et al* within the context of the Islamic, Christian and Jewish religious and cultural traditions, and the reception or non-reception of Greek science and philosophy, in particular the Aristotelian and Platonic texts. His account of their thought showed how different understandings of creation and of the origin of the world developed within specific contexts and were shaped by different concerns. He illustrated some of the discussions that would shape future relations of theology, philosophy and the natural sciences, for example Avicenna on

existence, Averroes and Al-Ghazali on causation and eternal creation, and Maimonides on Neoplatonic emanationism. The declarations of the dogmas of *creatio ex nihilo* and the temporal beginning of the world were made in 1215 at the Fourth Lateran Council, but it would be the Angelic Doctor who would more fully develop these doctrines, offering, among other things, a distinction between creation understood philosophically and creation understood theologically. The latter is built on the former but adds an absolute beginning to time. With frequent recourse to caused causes and the maxim *creatio non est mutatio* it became clear that for Aquinas, good theology means good metaphysics, which means good science.

Two other major papers were given. The first was by Professor John Brooke, Andreas Idreos Professor of Science & Religion, who spoke on “Darwin and Victorian Religion”, offering some useful insights and background not only into the contemporary issues in the relationship between science and religion, but also how the Victorian era left a legacy which extends beyond the common misconceptions and caricatures into a peculiarly British manner of treating the science-religion debate. The second was by Fr Peter Hunter OP who gave an accessible account of the hotly debated issues of “Intelligent Design”. The day was also characterised by some lively question and answer sessions during which traces of creationism, fideism and scientism were not lacking.

Cardinal Paul Poupard also took the opportunity to discover other aspects of the University and the local Church’s evangelising activity. The history of the dynamic and creative meeting between Church and culture in England was made tangible through the continuing presence of the religious orders, in particular the Dominicans, Benedictines and Jesuits. Their involvement in the cultural field of education permitted the transmission of the spiritual values that created Europe, and continues to play a significant role in shaping the identity of British Catholics. He was able to see how they continue to cater for the needs of contemporary students in Oxford with their own distinctive charisms and in close co-operation with the Diocesan Catholic Chaplaincy at St Aldate’s.

Within this Year of the Eucharist, His Eminence’s visit to Littlemore, site of Newman’s turmoil and conversion, gave an opportunity for Eucharistic devotion and some space to recall to mind the challenges faced by Catholics, leading to the consideration that fideism and rationalism, which lay behind Newman’s tussle over the identity of the One True Church, are also factors in today’s ecclesiological challenge, whose emphasis is on the question of belonging to the Church.

His Eminence also attended Evensong at Magdalen College. Participation in this Anglican liturgy, where psalms and prayers are recited publicly following a long-standing choral tradition with choristers as young as five in a setting of architectural splendour, prompted the remark that this was not only a delightful aesthetic experience, but also a source of Christian culture. After a warm welcome and evident ecumenical friendship, he gave a blessing inspired by the ARCIC II document *The Gift of Authority*.

A meeting with the Chancellor of the University, Lord Patten of Barnes, also touched on themes of culture, religion and liberty, paying particular regard to the fields of education and of international politics. Among other matters, discussion turned on the structures of international politics that are currently struggling to meet the tensions and opportunities rising in the Far East and with Islam. It was an occasion to reflect on whether the world-wide phenomenon of disinterestedness in politics is caused by politicians competing over the dull middle ground or the shift of man's thirst from truth to wealth and security. A tour of the Bodleian library, an extraordinary cultural resource that not even Oliver Cromwell savaged, provided an occasion to leaf through an early biblical manuscript, which was quite probably used by the Venerable Bede (c. 672-735 AD), who was one of the first to translate parts of the bible into the Anglo-Saxon tongue and author of *The Ecclesiastical History of the English People*.

Richard ROUSE
Official of Pontifical Council of Culture

II SIMPOSIO INTERNAZIONALE SULLE ARTI PER IL SACRO

*Il corpo glorioso. Il riscatto dell'uomo
nelle teologie e nelle rappresentazioni del Cristo Risorto*

Roma, 6-7 maggio 2005

Si è tenuto a Roma, presso la Pontificia Università Lateranense, il 6 e 7 maggio 2005, il **II Simposio Internazionale sulle arti per il sacro**, che ha avuto come titolo *Il corpo glorioso. Il riscatto dell'uomo nelle teologie e nelle rappresentazioni del Cristo Risorto*.

Promosso dal Pontificio Consiglio della Cultura e dall'Università Cattolica del Sacro Cuore, sede di Brescia, in collaborazione con *Crucifixus*

Festival di Primavera, il più importante festival italiano di teatro e arti per il sacro diretto dai proff. Claudio Bernardi e Carla Bino, il Simposio ha riunito, per le tre sessioni in cui era articolato, studiosi provenienti da diversi Paesi.

Da sempre, e in particolare nella comunicazione contemporanea, così legata alla forza delle immagini, è la Passione di Cristo ad avere grande attenzione da parte di artisti e studiosi in quanto dimensione dolorosa più vicina alla condizione umana. E proprio questo aspetto è stato sondato nell'ambito del primo simposio *Il corpo passionato. Modelli e rappresentazioni medievali dell'amore divino*, svoltosi a Brescia nel 2003, con un confronto interdisciplinare sulla rappresentazione del corpo doloroso di Cristo e sulle modalità di compartecipazione fisica della Passione nella scrittura letteraria, devozionale e omiletica, nell'arte e nel teatro.

Nella seconda tappa di riflessione, invece, l'attenzione si sposta sulla Resurrezione, che rappresenta il tempo della grazia e della profonda, nuova relazione tra l'uomo e Dio, tra l'uomo e il cosmo, tra uomo e uomo. Il confronto si presenta ancora più ricco e articolato, grazie all'intervento dei numerosi studiosi che hanno intrecciato spunti provenienti dalle culture di Oriente e Occidente, dall'iconografia e letteratura russa alla Commedia di Dante, dal cinema alla musica, dal teatro medievale ai riti e alle tradizioni popolari, per poi soffermarsi sull'evoluzione del pensiero teologico e filosofico.

Il Simposio è stato aperto dai saluti del Pro-Rettore dell'Università Lateranense, Mons. Ignazio Sanna, dell'Assessore all'Università della Provincia di Brescia, dal delegato del Rettore Magnifico dell'Università Cattolica, Prof. Francesco Casetti.

Il Cardinal Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, ha introdotto i lavori del Simposio con la sua Prolusione. "Questo secondo appuntamento si svolge qui a Roma – ha affermato Sua Eminenza – soprattutto in seguito ai proficui rapporti di collaborazione instauratisi tra il Pontificio Consiglio della Cultura e alcune Istituzioni e realtà operanti nell'ambito del teatro di ispirazione religiosa, tra cui, appunto, l'Università Cattolica di Brescia, che ho voluto incontrare presso la Sede del Dicastero il 3 maggio 2003".

Entrando nel vivo dell'iniziativa, ne ha sottolineato le peculiarità ed i contenuti più originali: "Il Simposio ha un taglio squisitamente interdisciplinare, come ben si evince dal programma di questo evento, per cui alla riflessione biblica si affianca quella teologica e liturgica; l'approfondimento degli aspetti letterari si completa con quello dell'iconografia, sia pittorica che cinematografica; la riflessione sulle tradizioni popolari si coniuga con l'analisi dei temi musicali. Emergerà, così, un quadro complesso e articolato,

che ci consentirà di riflettere, anche con la successiva pubblicazione degli Atti, su un tema essenziale della fede cristiana, non sempre adeguatamente considerato: quello della Resurrezione di Cristo.

Può sembrare paradossale, ma le diverse espressioni artistiche che hanno preso in considerazione il mistero cristiano per esprimerlo e comunicarlo attraverso i loro specifici linguaggi, si sono il più delle volte cimentate con il tema della Passione e della Morte di Cristo, e molto più raramente con quello della Resurrezione.

Anche nell'arte contemporanea, a cominciare dal cinema per arrivare alla pittura o alla scultura, il tema della Passione è dominante. Come spiegarci questa scelta? Perché viene privilegiata la Via Crucis rispetto alla Via Lucis?

Probabilmente l'esperienza quotidiana, segnata da eventi dolorosi piccoli e grandi, fatta propria ed enfatizzata dagli artisti, ci porta più facilmente ad esprimere il dolore, la sofferenza, la morte, piuttosto che la novità della vita, la rinascita, la prospettiva di una speranza tanto radicale. Il nostro contesto culturale e mediatico, lo sappiamo bene, è dominato sempre più da immagini, reali o fittizie che siano, di violenza, di dolore e di morte, e rischia di produrre nella mente delle persone, soprattutto dei più giovani, una visione cupa, pessimistica dell'esistenza.

Può, allora, sembrare quasi provocatoria, o illusoria ed utopica, la scelta di parlare di Resurrezione, del corpo glorioso di Cristo, e di ciò che tale evento significa per l'umanità: evento di speranza, di luce, di novità“.

Il Cardinal Poupard ha quindi affermato: “La luce di Cristo Risorto inaugura un nuovo giorno dell'umanità, una nuova era della storia, e questo evento sovverte, che lo si voglia o meno, l'antico ordine dell'esistenza per proiettare l'uomo verso ben altro destino, e con tutt'altri sentimenti: speranza, fiducia, gioia, pace. Anche se molti sembrano scettici sulla pretesa cristiana di formare un uomo nuovo e una nuova umanità, è la realtà stessa a smentirli: crescono e si moltiplicano, seppur in silenzio, tanti uomini nuovi, che credono nella forza trasformatrice di Cristo, e che a partire dalla sua novità vogliono rinnovare il nostro mondo, per orientarlo alla sua pienezza, alla sua maturità, per metterlo in cammino verso quel progetto che ci piace definire Nuovo Umanesimo Cristiano per il terzo millennio“.

Rivolgendosi, infine, agli studiosi e agli artisti presenti, Sua Eminenza ha così concluso il suo intervento: “In questo disegno, cari amici, nel progetto di un umanesimo plenario ed integrale, il cui modello è proprio Cristo Risorto, l'Uomo nuovo, gli artisti, come tutti coloro che operano nel mondo dell'arte e della cultura, hanno un compito davvero singolare da esercitare, mettendo a frutto i propri talenti ed operando attraverso tutte le

espressioni e le forme dell'arte. Il compianto Giovanni Paolo II l'aveva ribadito nella *Lettera agli Artisti*, da me presentata nella Sala Stampa Vaticana il 23 aprile del 1999: «La Chiesa ha bisogno dell'arte per rendere percepibile e, anzi, per quanto possibile, affascinante il mondo dello spirito, dell'invisibile, di Dio... La Chiesa ha bisogno di chi sappia realizzare tutto ciò sul piano letterario e figurativo... Tocca a voi, uomini e donne che dedicate all'arte la vostra vita, dire con la ricchezza della vostra genialità che *in Cristo il mondo è redento*: è redento l'uomo, è redento il corpo umano, è redenta l'intera creazione (nn. 13-14)».

Mons. Giacomo Canobbio, coordinatore della prima sessione, denominata "Incontri col Risorto", ha preso la parola per illustrare gli interventi di questo primo momento ed ha presentato i Relatori, guidando anche la discussione conclusiva della sessione. Si sono succeduti negli interventi, tutti molto interessanti e suggestivi: il prof. Adriano Dell'Asta, dell'Università Cattolica, che è intervenuto sul tema *La resurrezione: chiave della letteratura, delle arti e della cultura russa*; il prof. Manuele Gagnolati, Somerville College-Oxford University, con una relazione dal titolo *Tra immortalità e resurrezione: beatitudine e corporeità nella "Divina Commedia"*; il prof. Guido Gentile, già Sovrintendente archivistico per il Piemonte e la Valle d'Aosta, che ha parlato, su *Il Sepolcro, il Cristo risorto e fonte della grazia nell'iconografia dei Sacri Monti*; il prof. Mons. Pasquale Iacobone, del Pontificio Consiglio della Cultura e docente presso la Pontificia Università Gregoriana, che ha illustrato con una proiezione di diapositive il tema *Luce e colori per il corpo del Risorto: un percorso iconografico tra Oriente ed Occidente*; infine il prof. Giuseppe Fornari, dell'Università di Bergamo, che ha trattato l'argomento *Superamento e recupero del sacro nel corpo risorto di Cristo*.

Il sabato 7 maggio il Simposio si è svolto solo nella mattinata, per la concomitante visita alla Basilica Lateranense del Santo Padre Benedetto XVI. Le due sessioni previste si sono svolte nella sola mattinata.

I lavori del Simposio, presieduti dal Rev.mo P. Bernard Ardura, Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura, e coordinati dal prof. Francesco Casetti, dell'Università Cattolica, sono così proseguiti con l'intervento del prof. Mons. Dario Edoardo Viganò, della Pontificia Università Lateranense, che ha tenuto un intervento su *Il corpo glorificato nel cinema tra immagine oleografica e visione mistica*; quindi è intervenuto il prof. Francesc Massip, dell'Università di Barcellona, che, con un filmato, ha illustrato la relazione *La rappresentazione della resurrezione, assunzione e coronazione della Madre di Dio nel teatro iberico*. Dopo di lui è intervenuto il prof. Claudio Bernardi, dell'Università Cattolica di Brescia,

sul tema *Risus Paschalis: riti e tradizioni della gioia pasquale*; quindi ha preso la parola P. Gerald O'Collins, della Pontificia Università Gregoriana, per una comunicazione su *Teologia della visione: il Risorto vincitore della morte*. Gli ultimi interventi sono stati quelli del prof. Silvano Petrosino, anch'egli dell'Università Cattolica, *Il logos dell'incarnazione. Corruzione della carne e vita eterna*, e del prof. Mons. Timothy Verdon, Direttore dell'ufficio diocesano per la catechesi attraverso l'arte – Arcidiocesi di Firenze, *Vedere il Risorto. Liturgia e arte dell'invisibile*.

I relatori ed i partecipanti al Simposio hanno unanimemente espresso la loro soddisfazione sia per il livello degli interventi sia per il clima di partecipazione e di coinvolgimento, manifestatosi particolarmente nei dibattiti successivi alle sessioni.

È prevista entro l'anno in corso la pubblicazione degli Atti.

Mons. Pasquale IACOBONE
Ufficiale del Pontificio Consiglio della Cultura

VISITA IN ROMANIA DEL CARDINALE PAUL POUPARD

19-22 maggio 2005

Il Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, si è recato in Romania, dal **19 al 22 maggio 2005**, onorando il doppio invito dell'Università "Babeş-Bolyai" di Cluj (Kolozsvár) e dell'Arcivescovo romano-cattolico di Alba Iulia (Gyulafehérvár), S.E.R. Mons. György M. Jakubinyi. Nel viaggio è stato accompagnato dal Capo Ufficio del Dicastero, Mons. Gergely Kovács.

Giovedì, 19 maggio, dopo l'arrivo e il cordiale benvenuto all'aeroporto da parte del Rettore magnifico dell'Università "Babeş-Bolyai", Prof. Nicolae Bocşan, nonché di Mons. József Marton e del Rev. Mózes Nóda, Decano e Vice-Decano della Facoltà di Teologia romano-cattolica, il Cardinale ha visitato le chiese, i monumenti e i luoghi più significativi della città, guidato dallo storico d'arte Dr. Gheorghe Mândrescu. Già *civitas* dal 1316, Cluj ha un patrimonio culturale ricco, testimonianza della storia comune di diverse nazioni – romena, ungherese e sassone –, quindi delle religioni ortodossa,

romano- e greco-cattolica, luterana e unitariana, nonché evangelica. Le origini della stessa Università risalgono al Collegio dei gesuiti, fondato nel 1581, divenuta Università “Babeş-Bolyai” oggi con più di 43.000 studenti, 20 facoltà, 116 discipline e 98 specializzazioni, con corsi in tre lingue: romeno, ungherese e tedesco.

Venerdì, 20 maggio, Sua Eminenza ha presieduto la Santa Messa nella chiesa parrocchiale romano-cattolica di S. Michele, gremita dalla comunità parrocchiale, da studenti e professori. Tra i numerosi concelebranti: S.E.R. Mons György M. Jakubinyi, Arcivescovo romano-cattolico di Alba Iulia; S.E.R. Mons. Virgil Bercea, Vescovo greco-cattolico di Oradea; Mons. József Marton, Decano della Facoltà di Teologia romano-cattolica; Mons. Árpád-Ferenc Czirják, Parroco e Vicario episcopale. Nella sua omelia, Sua Eminenza ha sottolineato che Dio è amore e ha esortato a rafforzare la nostra speranza, rendendo testimonianza al Vangelo con la nostra vita.

Dopo la Santa Messa, il Cardinale ha incontrato i Decani delle quattro Facoltà di Teologia dell’Università “Babeş-Bolyai” – romano-cattolica, greco-cattolica, ortodossa e protestante –, nonché alcuni professori, quindi ha tenuto la lezione sul tema *Una Europa dei popoli e delle culture: le radici cristiane*, davanti a un pubblico di quasi 300 persone che ha riempito l’Aula Magna dell’Università. Nel suo discorso, il Cardinale ha affrontato tematiche di grande attualità: il rapporto tra la fede e le culture, la sfida del dialogo tra le culture, sottolineando come Dio, anche oggi, è alla ricerca dell’uomo, spesso sperduto nei deserti del mondo e della società, provato dal relativismo e dall’indifferenza, dal consumismo e dalla globalizzazione. Riaffermando, infine, le radici cristiane d’Europa, ha ricordato come sia importante che la casa comune europea che si sta costruendo sia un’Europa delle culture e delle nazioni.

Nel pomeriggio il cardinale ha proseguito il suo viaggio ad Alba Iulia (Gyulafehérvár), ospite di S.E.R. Mons. György Jakubinyi. Visitando la Cattedrale, ricca di testimonianze della storia travagliata dell’Arcidiocesi, ha anche reso omaggio alla tomba del Servo di Dio, S.E.R. Áron Márton, Arcivescovo dell’Arcidiocesi dal 1938 al 1980, in prigione comunista dal 1947 al 1955 e in detenzione forzata a domicilio dal 1957 al 1967.

La sera, il Cardinale ha incontrato alcuni professori del Seminario maggiore e sacerdoti della Curia diocesana in un colloquio fraterno.

Sabato mattina, 21 maggio, il Cardinale ha celebrato la Santa Messa nel Seminario maggiore di Alba Iulia, *Seminarium Incarnatae Sapientiae*, fondato nel 1753. In seguito, ha incontrato i seminaristi, ai quali, in un

dibattito aperto, ha presentato il Pontificio Consiglio della Cultura, i suoi compiti e le sue attività.

Dopo l'incontro, ha visitato la Biblioteca *Batthyaneum*, fondato dal Vescovo Ignác Batthyány (1741-1798), contenente già durante la vita del fondatore più di 18.200 documenti e pubblicazioni, tra i quali 609 *incunabula*, 1.700 manoscritti e 6.500 *ex libris*. Il pezzo più pregiato è il *Codex Aureus Laurensius*, scritto tra il 778-820, smembrato nel XVII secolo: la prima metà si trova al *Batthyaneum*, la seconda nella Biblioteca Vaticana, una copertina al *British Museum*, l'altra nel Museo Sacro di Roma.

Nel pomeriggio, Sua Eminenza ha fatto una breve escursione nella città di Sibiu (Nagyszeben), menzionata per la prima volta in un documento del 1191, città che sarà capitale culturale d'Europa nel 2007. Sotto la guida del Parroco-arciprete Rev. Onoriu-Oscar Raicea, ha visitato il Museo *Brukenthal* e le chiese cattolica, ortodossa ed evangelica della città, espressioni delle religioni di tre culture conviventi: ungherese, romena e sassone.

Ritornato a sera ad Alba Iulia, il Cardinale ha accolto l'invito di S.E.R. Andrei, Arcivescovo ortodosso di Alba Iulia, ad incontrarlo per un colloquio fraterno, affrontando argomenti di comune interesse per la Chiesa cattolica ed ortodossa circa l'impegno pastorale nel mondo d'oggi, segnato dall'indifferenza, dal relativismo morale e dalla tentazione sempre più forte della secolarizzazione.

Concludendo il Suo viaggio in Romania, **domenica** 22 maggio, Sua Eminenza ha celebrato la Santa Messa solenne nella Cattedrale di Alba Iulia, insieme con la comunità cattolica, con gli alunni del Seminario maggiore e minore e con i rispettivi professori. Ha incentrato l'omelia sulle parole di S. Agostino: "Quanto insegni, insegnalo in modo che chi ascolta creda, e credendo abbia speranza e sperando ami", invitando ad accogliere la sfida proposta da Dio: trovare e fare esperienza del tesoro della Santissima Trinità, cioè cercare e conoscere Lui che abita in noi.

Mons. Gergely KOVÁCS
Capo Ufficio del Pontificio Consiglio della Cultura

MISCELLANEA

“CHIESA E MEDIA: UN FUTURO CHE VIENE DA LONTANO”

Roma, 24-25 febbraio 2005, Sala Conferenze della LUMSA

Il Simposio, organizzato dal Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali per celebrare il 40° della promulgazione del Decreto conciliare sui mezzi di comunicazione sociale *Inter mirifica*, doveva svolgersi in tre giorni, 24-26 febbraio. In seguito al ricovero del Santo Padre all’Ospedale “A. Gemelli” e la successiva cancellazione dell’Udienza, prevista nella mattinata di sabato 26, i lavori, con qualche aggiustamento al piano di lavoro iniziale, si sono conclusi nella serata del 25 febbraio.

Il Congresso è stato introdotto, come da programma, dal Presidente del Dicastero, Sua Eccellenza Mons. Foley, il quale in un passo del Suo intervento così si esprimeva: “Un futuro che viene da lontano per la Chiesa e per i media deve avere una dimensione spirituale. Esso deve essere veramente umano, ma sempre con una scintilla di divino”.

I lavori sono proseguiti con l’intervento del Dott. Ferruccio de Bortoli, Direttore de *Il Sole 24 Ore*, sul tema *Si può parlare di Dio nell’informazione?*.

Il Relatore, dopo aver presentato alcuni rischi della comunicazione odierna, soprattutto quello legato allo spostamento della persona dal centro alla periferia dell’informazione, rendendola spesso mero strumento spettacolare, ha tentato di dare una risposta al quesito posto dal titolo: si parla troppo di Dio e nel modo sbagliato. Infatti, non si può parlarne attraverso le scorciatoie del *New Age*, riducendo il discorso su Dio, sulla fede e sulla religione ad una sorta di *beauty farm* del sacro o ad una crociata tecnologica su temi religiosi.

Come Dio lo si incontra, o meglio, si sperimenta la sua presenza nella quotidianità, e non nella spettacolarità, così dovrebbe essere il parlare di Dio, cioè attraverso una informazione che attinge al bene nascosto e restio a lasciarsi mettere sotto i riflettori dello spettacolo, alle iniziative di volontariato, alle esperienze di carità sconosciute. Ma proprio in questo tipo di attività mediatica gli addetti ai lavori e i mezzi nei quali operano sono carenti, quindi, anche il parlare di Dio si rivela inadeguato. Certamente si parla di Dio nei *media*, ma lo si fa nel modo sbagliato, con toni eccessivi, talvolta affidati a “laici trasformisti” o ad “atei devoti”.

La seconda conferenza della prima sessione di lavoro è stata tenuta dal Prof. Padre Gerardo Pastor, Decano della Facoltà di Psicologia della Pontificia Università di Salamanca, sul tema *È possibile evangelizzare attraverso i media?*.

Tema indubbiamente interessante e di grande attualità, sviluppato dal Relatore in modo puntuale, documentato, con una vasta articolazione di argomenti, sullo stile di una lezione accademica. Forse, uno sguardo all'orologio, per tenere conto dei "tempi comunicativi", avrebbe reso la proposta maggiormente sintonizzata con il contesto e l'uditorio cui è stata presentata.

L'esordio della proposta apriva orizzonti interessanti sulla missione di evangelizzare le culture e di inculturare il Vangelo, sostenendo la necessità di inserire il Vangelo nella nuova cultura mediatica. In effetti, questo aspetto poteva essere il cuore della questione e spunto per offrire qualche traccia di approfondimento e, elemento ancor più importante, alcune proposte concrete sul piano pastorale. Infatti, non basta saper usare i mezzi per diffondere la Parola, ma è necessario imparare ad evangelizzare attraverso i mass-media, conoscendone luci e ombre. Tra queste ultime, il Relatore si è soffermato sui rischi della manipolazione mediatica e della comunicazione sociale persuasiva, senza trascurare quello della distorsione del messaggio evangelico ad opera dei *media*. Perciò, risulta fondamentale per una azione pastorale efficace da parte della Chiesa creare quella che in gergo si definisce "credibilità comunicativa", cioè credito di fiducia presso i fruitori del mezzo, e non solo una manifestazione di competenza formale. Infine, il Relatore metteva in luce una reale fatica, per chi evangelizza attraverso i canali mediatici, provocata dalla complessità nel comunicare, secondo i canoni mediatici, la dimensione di esperienza comunitaria specifica della fede.

Durante la sessione pomeridiana sono state presentate varie esperienze di comunicazione del Vangelo attraverso i canali mediatici.

Tra le tante, sono apparse interessanti: *Canção Nova* dal Brasile, curata dalla Fondazione Giovanni Paolo II. Questo progetto, iniziato in sordina, oggi si è sviluppato in maniera sorprendente ed efficace, soprattutto perché inculturato nell'ambiente pastorale e sul territorio, con una particolare attenzione al linguaggio dei programmi di larga diffusione. P. Jonas ABIB, fondatore di *Canção Nova*, mentre presentava l'esperienza sottolineava la necessità di comunicare il Vangelo in modo comprensibile alla gente di oggi. La seconda proposta viene da Taiwan ed è denominata *Quanchi Foundation* (il nome è da far risalire a quello di un funzionario cinese convertito da Matteo Ricci). Una organizzazione operativa 24 ore su 24 con programmi di informazione e di contenuto religioso, curati in modo professionale e dal taglio comunicativo molto attento alla cultura delle persone alle quali si

rivolge. Anche in questo caso il criterio dell'inculturazione si rivela di vitale importanza per l'annuncio del Vangelo. I programmi di questa emittente raggiungono anche la Cina.

È stato un momento molto vivace, che ha sorpreso tutti i presenti per la ricchezza di iniziative sparse nel mondo.

Venerdì 25 febbraio, seconda giornata del Simposio, i lavori sono ripresi con una conferenza affidata al Dott. Frantz-Olivier Giesbert, Direttore di *Le Point*, sul tema *Che cosa si aspettano i media dalla Chiesa?*.

È stato un intervento coraggioso, indovinato dal punto di vista giornalistico e stimolante per il dibattito. Competenza e ricchezza di contenuti sono state associate ad una ottima capacità di gestire la platea durante la discussione. Questi, in sintesi, i temi sviluppati durante la conferenza e il successivo dibattito:

L'evangelizzazione ha bisogno dei media, ma è importante entrarvi in maniera non ingenua, con cognizione di causa, in particolare sapendo discernere luci e ombre, che sempre si alternano sui diversi palcoscenici. Ad ogni modo la Chiesa non perde nulla ad interpellare i media e a dialogare con essi. Soprattutto non ha di che temere nei loro riguardi, anzi, con coraggio insista e intervenga anche in modo critico in merito ad alcune derive del mondo mediatico: eccessiva enfasi, al confine con la morbosità, su alcuni aspetti della vita della Chiesa; spregiudicata spettacolarizzazione dei contenuti delle notizie riportate in tema religioso. Una Chiesa compassata non è gradita ai media, ma neppure è gradita una Chiesa in passerella, preoccupata di essere "alla moda". Invece, riesce ad essere più comunicativa e incisiva una Chiesa coerente con il messaggio evangelico, capace di comunicare in modo semplice e diretto. Del resto, il ruolo della Chiesa è quello di "disturbare", di scomodare la vita e le culture degli uomini a tutte le latitudini, ponendo domande su questioni scottanti dell'esistenza che nessuno osa porre. Perciò, la Chiesa accetti le sfide dei mezzi di comunicazione di massa, si esponga in televisione e sulla stampa per "disturbare" il proprio tempo.

La seconda relazione è stata proposta da Sua Eccellenza Mons. Wilton Daniel Gregory, Arcivescovo di Atlanta (U.S.A.) sul tema *Che cosa si aspetta la Chiesa dai media?*.

La comunicazione si è sviluppata attorno a questi punti: la Chiesa si aspetta un servizio alla verità attraverso comunicazioni chiare, schiette e dirette, nel rispetto della persona e della multiculturalità caratteristica del nostro tempo. I media sottolineino anche gli aspetti positivi della realtà e abbiano il coraggio di stigmatizzare le situazioni di degrado umano. Non si rifugino dietro il paravento della libertà di informazione per far passare materiale deleterio a danno dei minori, invece si impegnino per migliorare la società umana. La Chiesa si aspetta

un trattamento alla pari delle altre Istituzioni, perciò, quando si parla di Chiesa o di temi riguardanti la religione e la fede, sarebbe importante lo facesse qualcuno competente, come succede in tutti gli altri ambiti della comunicazione. Ad esempio, nessuna rete mediatica si sognerebbe di far commentare un avvenimento sportivo a qualcuno impreparato sull'argomento. Come mai, talvolta, succede che a parlare della Chiesa ci sia gente che ne sa poco o nulla?

Particolarmente toccante è stata la testimonianza di Mons. Gregory circa la sua esperienza di portavoce dell'Episcopato Statunitense, durante la tempesta mediatica scatenatasi in seguito all'esplosione delle denunce di casi di pedofilia tra il clero. È stata una situazione di sofferenza, ma anche di riscoperta della comunione ecclesiale, ha sottolineato il Vescovo, di presa di coscienza dell'importanza di essere competenti in materia mediatica e coraggiosi nell'affrontare i potenti mezzi di informazione, di umiltà e di povertà, di ricerca della verità nella carità, tenendo sempre al centro la dignità della persona e il rispetto ad essa dovuto.

Il dibattito seguito ai due interventi ha evidenziato una realtà interessante e significativa: è più facile che i laici entrino in questa nuova logica mediatica rispetto al clero, manifestando capacità di rispettare le regole della comunicazione e i tempi dell'informazione, per una maggiore efficacia degli interventi. Inoltre, si è insistito molto sulla necessità della formazione sia del clero sia dei laici, per avere persone competenti.

Nel pomeriggio si è svolta una tavola rotonda dal titolo suggestivo: *La tenda della Chiesa nel villaggio dei media*. Moderatore Antonio Pelayo Bombin, Presidente dell'Associazione della Stampa Estera in Italia, mentre sono intervenuti Dennis Redmont (U.S.A.), Responsabile *Associated Press Italia*, Alexej Bukalov (Russia), Direttore di *ITAR-TASS Italia* e Santa Sede, José Serrano Oceja (Spagna), Redattore Capo di *Alfa y Omega* e Stephan Kulle (Germania), Conduttore televisivo ZDF.

Quattro interventi ben calibrati, nei quali ognuno ha espresso la propria visione dell'informazione affinché la Chiesa sia presente nel villaggio dei media. È stata sottolineata l'importanza di essere competenti, conoscere le regole comunicative, i tempi propri della comunicazione e dell'informazione mediatica, per poter contribuire alla ricerca della verità nel fare informazione. Soprattutto, i Relatori hanno insistito sul fatto che non si può trasferire il linguaggio filosofico-teologico, con la sua struttura argomentativa piuttosto complessa, in un dibattito televisivo. Nessuno sarebbe disposto ad ascoltare.

Il Simposio si è concluso con la presentazione del DVD su *Inter mirifica* da parte del Dott. Angelo Scelzo, Sotto-Segretario del Pontificio

Consiglio delle Comunicazioni Sociali e di P. Federico Lombardi, S.J., Direttore del Centro Televisivo Vaticano.

Interessante la realizzazione, soprattutto per il tentativo di ricostruire la storia delle varie strutture del mondo mediatico della Santa Sede, Sala Stampa, C.T.V., Osservatore Romano, V.I.S., Libreria Editrice Vaticana, Sito Web, Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali, con l'intento di mostrare, pur nei diversi ambiti e competenze, gli obiettivi comuni per i quali tutti lavorano.

Don Franco PERAZZOLO
Ufficiale del Pontificio Consiglio della Cultura

CELEBRAZIONI IN ONORE DI GERBERTO D'AURILLAC, PAPA EUROPEO DELL'ANNO MILLE.

Il 12 maggio ricorre la data della morte di Papa Silvestro II, più conosciuto come Gerberto d'Aurillac. In tale occasione, il Pontificio Consiglio della Cultura organizza una serie di manifestazioni tese a riscoprire la straordinaria figura umana di Papa Gerberto, modello di un dialogo vivo tra il sapere che viene dalla fede e la scienza che viene dall'osservazione della natura. Chiamare Gerberto "scienziato" è forse un anacronismo. Ma resta il fatto che quest'uomo appassionato di sapere ebbe un'enorme curiosità per lo studio della natura e per la logica, temi sui quali scrisse l'opuscolo *De rationale uti*, ossia, sull'impiego della ragione. Gerberto diffuse in Europa l'uso dell'astrolabio, dei numeri arabi da 1 a 9, e dell'abaco, tutte cose che aveva imparato dagli arabi durante il suo soggiorno nel Monastero di Ripoll, in Spagna. Costruttore d'organi e teorico della musica, ha reso accessibili agli studenti le ultime novità nei vari settori del sapere di cui era esperto, dando così impulso a tutte le scienze.

Presentazione di un volume di studi su Gerberto

Le manifestazioni gerbertiane hanno preso il via il 2 maggio di quest'anno a Piacenza, dove è stato presentato l'ultimo volume di Studi su Gerbert d'Aurillac. Le questioni più calde ora riguardano i numeri arabi, che egli per primo introdusse nell'Europa Cristiana, e le sfere astronomiche, per le quali egli ancora una volta seguì i modelli arabi. Gerberto emerge come straordinario trait-d'union tra la scienza e la cultura araba e quella cristiana, e si ripercorrono i suoi spostamenti nella Catalogna mozarabica della fine del X secolo.

Nuove soluzioni per la didattica

Come ai tempi in cui Gerberto d'Aurillac insegnava alla scuola di Reims, oggi la sfida della didattica trova uno sviluppo delle nuove conoscenze a ritmo esponenziale nei vari campi del sapere. Gerberto introdusse per primo i numeri indo-arabi in Occidente, e in modo simile oggi occorre introdurre nuovi concetti e teorie nell'insegnamento. Tale è lo scopo della mostra organizzata, il 7 maggio, a Pescara dal Centro Internazionale di Astrofisica Relativistica che propone diversi percorsi concettuali per insegnare fisica relativistica nei licei e nelle scuole superiori. Questa manifestazione si inquadra nelle celebrazioni Gerbertiane e nell'anno mondiale della Fisica.

Fare scienza con il latino

Anche gli eventi di Milano del 10 e 11 maggio riportano al centro dell'attenzione l'esigenza di rendere vivo l'interesse degli studenti per i traguardi scientifici conseguiti nel passato. Spesso questi sono documentati solo in latino, e possiedono ancora intatta quella forza comunicativa che attende solo di essere riscoperta. Proporre testi scientifici da tradurre e da capire riduce molto le distanze dalle nostre radici culturali, e può impedire di vivere il rapporto con il latino come quello con una lingua morta.

Ricordo degli scienziati defunti

Queste celebrazioni gerbertiane sono culminate nella Messa celebrata a Roma il 12 maggio, in suffragio di tutti gli scienziati, nella Basilica di Santa Maria degli Angeli e dei Martiri. Contemporaneamente, è stata celebrata la Messa in altre Chiese: nel Duomo di Milano, a San Petronio in Bologna, nella Cattedrale di Palermo. Queste chiese hanno in comune le grandi meridiane per le osservazioni astronomiche. Sono luoghi che testimoniano la vicinanza tra scienza, arte e fede. A Santa Maria degli Angeli, la Chiesa disegnata da Michelangelo nelle terme di Diocleziano, la Messa è stata celebrata dal Cardinale Paul Poupard, accompagnato all'organo dal M^o Michael Igor d'Alessandra, autore della Missa Papae Silvestri, composta in onore di Papa Gerberto. Una formula, un effetto, un teorema, un dispositivo, una costante... ci ricordano i nomi di tanti scienziati.

Mons. Melchor SÁNCHEZ DE TOCA Y ALAMEDA
Sottosegretario del Pontificio Consiglio della Cultura

PLENARIA 2006

IL BELLO È IL BUONO

Card. Joseph RATZINGER

Pubblichiamo il testo del messaggio che il Cardinale Joseph Ratzinger inviò al Meeting di Rimini del 2002, dedicato alla *via pulchritudinis*, tema scelto per la Plenaria del Pontificio Consiglio della Cultura del 2006.

Ogni anno, nella liturgia delle Ore del tempo di Quaresima, torna a colpirmi un paradosso che si trova nei Vespri del lunedì della seconda settimana del Salterio. Qui, l'una accanto all'altra, ci sono due antifone, una per il tempo di Quaresima, l'altra per la Settimana Santa. Entrambe introducono il Salmo 44, ma ne anticipano una chiave interpretativa del tutto contrapposta. È il Salmo che descrive le nozze del Re, la sua bellezza, le sue virtù, la sua missione, e poi si trasforma in un'esaltazione della sposa. Nel tempo di Quaresima il Salmo ha per cornice la stessa antifona che viene utilizzata per tutto il restante periodo dell'anno. È il terzo verso del Salmo che recita: «Tu sei il più bello tra i figli dell'uomo, sulle tue labbra è diffusa la grazia». È chiaro che la Chiesa legge questo Salmo come rappresentazione poetico-prophetica del rapporto sponsale di Cristo con la Chiesa. Riconosce Cristo come il più bello tra gli uomini; la grazia diffusa sulle sue labbra indica la bellezza interiore della sua parola, la gloria del suo annuncio. Così, non è semplicemente la bellezza esteriore dell'apparizione del Redentore a essere glorificata: in Lui appare piuttosto la bellezza della verità, la bellezza di Dio stesso che ci attira a sé e allo stesso tempo ci procura la ferita dell'Amore, la santa passione (eros) che ci fa andare incontro, insieme alla e nella Chiesa Sposa, all'Amore che ci chiama. Ma il lunedì della Settimana Santa la Chiesa cambia l'antifona e ci invita a leggere il Salmo alla luce di *Is* 53,2: «Non ha bellezza né apparenza; l'abbiamo veduto: un volto sfigurato dal dolore». Come si concilia ciò? Il «più bello tra gli uomini» è misero d'aspetto tanto che non lo si vuol guardare. Pilato lo presenta alla folla dicendo: «*Ecce homo*» onde suscitare pietà per l'Uomo sconvolto e percosso, al quale non è rimasta alcuna bellezza esteriore. Agostino, che nella sua giovinezza scrisse un libro sul bello e sul conveniente, e che apprezzava la

bellezza nelle parole, nella musica, nelle arti figurative, percepì assai fortemente questo paradosso e si rese conto che in questo passo la grande filosofia greca del bello non veniva semplicemente rigettata, ma piuttosto messa drammaticamente in discussione: che cosa sia bello, che cosa la bellezza significhi avrebbe dovuto essere nuovamente discusso e sperimentato. Riferendosi al paradosso, contenuto in questi testi, egli parlava di «due trombe» che suonano in contrapposizione e pur tuttavia ricevono i loro suoni dal medesimo soffio, dallo stesso Spirito. Egli sapeva che il paradosso è una contrapposizione, ma non una contraddizione. Entrambe le citazioni provengono dallo stesso Spirito che ispira tutta la Scrittura, il quale però suona in essa con note differenti e, proprio in questo modo, ci pone di fronte alla totalità della vera Bellezza, della verità stessa. Dal testo di Isaia scaturisce innanzitutto la questione di cui si sono occupati i Padri della Chiesa, se Cristo fosse dunque bello oppure no. Qui si cela la questione più radicale: se la bellezza sia vera, oppure se non sia piuttosto la bruttezza a condurci alla profonda verità del reale. Chi crede in Dio, nel Dio che si è manifestato proprio nelle sembianze alterate di Cristo crocifisso come amore «sino alla fine» (Gv 13,1), sa che la bellezza è verità e che la verità è bellezza, ma nel Cristo sofferente egli apprende anche che la bellezza della verità comprende offesa, dolore e, sì, anche l'oscuro mistero della morte, e che essa può essere trovata solo nell'accettazione del dolore, e non nell'ignorarlo.

Una prima consapevolezza del fatto che la bellezza abbia a che fare anche con il dolore è senz'altro presente anche nel mondo greco. Pensiamo, per esempio, al *Fedro* di Platone. Platone considera l'incontro con la bellezza come quella scossa emotiva salutare che fa uscire l'uomo da se stesso, lo "entusiasma" attirandolo verso altro da sé. L'uomo, così dice Platone, ha perso la per lui concepita perfezione dell'origine. Ora egli è perennemente alla ricerca della forma primigenia risanatrice. Ricordo e nostalgia lo inducono alla ricerca, e la bellezza lo strappa fuori dall'accomodamento del quotidiano. Lo fa soffrire. Noi potremmo dire, in senso platonico, che lo strale della nostalgia colpisce l'uomo, lo ferisce e, proprio, in tal modo, gli mette le ali, lo innalza verso l'alto. Nel discorso di Aristofane del *Simposio*, si afferma che gli amanti non sanno ciò che veramente vogliono l'uno dall'altro. È al contrario evidente che le anime di entrambi sono assetate di qualcos'altro che non sia il piacere amoroso. Questo "altro", però, l'anima non riesce ad esprimerlo, «ha solamente una vaga percezione di ciò che veramente essa vuole e ne parla a se stessa come un enigma». Nel XIV secolo, nel libro sulla vita di Cristo del teologo bizantino Nicolas Kabasilas si ritrova questa esperienza di Platone, nella

quale l'oggetto ultimo della nostalgia continua a rimanere senza nome, trasformato dalla nuova esperienza cristiana. Kabasilas afferma: «Uomini che hanno in sé un desiderio così possente che supera la loro natura, ed essi bramano e desiderano più di quanto all'uomo sia consono aspirare, questi uomini sono stati colpiti dallo Sposo stesso; Egli stesso ha inviato ai loro occhi un raggio ardente della sua bellezza. L'ampiezza della ferita rivela già quale sia lo strale e l'intensità del desiderio lascia intuire Chi sia colui che ha scoccato il dardo».

La bellezza ferisce, ma proprio così essa richiama l'uomo al suo Destino ultimo. Ciò che afferma Platone e, più di 1500 anni dopo, Kabasilas, non ha nulla a che fare con l'estetismo superficiale e con l'irrazionalismo, con la fuga dalla chiarezza e dall'importanza della ragione. Bellezza è conoscenza certamente, una forma superiore di conoscenza poiché colpisce l'uomo con tutta la grandezza della verità. In ciò Kabasilas è rimasto interamente greco, in quanto egli pone la conoscenza all'inizio. «Origine dell'amore è la conoscenza – egli afferma – la conoscenza genera l'amore». «Occasionalmente – così prosegue – la conoscenza potrebbe essere talmente forte da sortire allo stesso tempo l'effetto di un filtro d'amore». Egli non lascia questa affermazione in termini generali. Com'è caratteristico del suo pensiero rigoroso, egli distingue due tipi di conoscenza: la conoscenza attraverso l'istruzione che rimane conoscenza, per così dire, "di seconda mano", e non implica alcun contatto diretto con la realtà stessa. Il secondo tipo, al contrario, è conoscenza attraverso la propria esperienza, attraverso il rapporto con le cose. «Quindi, fintanto che noi non abbiamo fatto esperienza di un essere concreto, non abbiamo l'oggetto così come esso dovrebbe essere amato». La vera conoscenza è essere colpiti dal dardo della bellezza che ferisce l'uomo, essere toccati dalla realtà, «dalla personale Presenza di Cristo stesso» come egli dice. L'essere colpiti e conquistati attraverso la bellezza di Cristo è conoscenza più reale e più profonda della mera deduzione razionale. Non dobbiamo certo sottovalutare il significato della riflessione teologica, del pensiero teologico esatto e rigoroso: esso rimane assolutamente necessario. Ma da qui, disdegnare o respingere il colpo provocato dalla corrispondenza del cuore nell'incontro con la bellezza come vera forma della conoscenza, ci impoverisce e inaridisce la fede, così come la teologia. Noi dobbiamo ritrovare questa forma di conoscenza, è un'esigenza pressante del nostro tempo.

A partire da questa concezione Hans Urs von Balthasar ha edificato il suo *opus magnum* dell'*Estetica teologica*, della quale molti dettagli sono stati recepiti nel lavoro teologico, mentre la sua impostazione di fondo, che costituisce veramente l'elemento essenziale del tutto, non è stata affatto

accolta. Questo non è, beninteso, semplicemente solo, o meglio non è principalmente un problema della teologia, ma anche della pastorale che deve nuovamente favorire l'incontro dell'uomo con la bellezza della fede. Gli argomenti cadono così spesso nel vuoto perché nel nostro mondo troppe argomentazioni contrapposte concorrono le une con le altre, tanto che all'uomo viene spontaneo il pensiero che i teologi medievali avevano così formulato: la ragione «ha un naso di cera», ossia la si può indirizzare, se solo si è abbastanza abili, nelle più svariate direzioni. Tutto è così assennato, così convincente, di chi dobbiamo fidarci? L'incontro con la bellezza può diventare il colpo del dardo che ferisce l'anima e in questo modo le apre gli occhi, tanto che ora l'anima, a partire dall'esperienza, ha dei criteri di giudizio ed è anche in grado di valutare correttamente gli argomenti. Resta per me un'esperienza indimenticabile il concerto di Bach diretto da Leonard Bernstein a Monaco di Baviera, dopo la precoce scomparsa di Karl Richter. Ero seduto accanto al vescovo evangelico Hanselmann. Quando l'ultima nota di una delle grandi Thomas-Kantor-Kantaten si spense trionfalmente, volgemo lo sguardo spontaneamente l'uno all'altro e, altrettanto spontaneamente, ci dicemmo «Chi ha ascoltato questo, sa che la fede è vera». In quella musica era percepibile una forza talmente straordinaria di Realtà presente da rendersi conto, non più attraverso deduzioni, bensì attraverso l'urto del cuore, che ciò non poteva avere origine dal nulla, ma poteva nascere solo grazie alla forza della Verità che si attualizza nell'ispirazione del compositore. E la stessa cosa non è forse evidente quando ci lasciamo commuovere dall'icona della *Trinità* di Rublëv? Nell'arte delle icone, come pure nelle grandi opere pittoriche occidentali del romanico e del gotico, l'esperienza descritta da Kabasilas, partendo dall'interiorità, si è resa visibile e partecipabile. Pavel Evdokimov ha indicato in maniera così pregnante quale percorso interiore l'icona presupponga. L'icona non è semplicemente la riproduzione di quanto è percepibile con i sensi, ma piuttosto presuppone, come egli afferma, un «digiuno della vista». La percezione interiore deve liberarsi dalla mera impressione dei sensi e in preghiera e asceti acquisire una nuova, più profonda capacità di vedere, compiere il passaggio da ciò che è meramente esteriore verso la profondità della realtà, in modo che l'artista veda ciò che i sensi in quanto tali non vedono e ciò che tuttavia nel sensibile appare: lo splendore della gloria di Dio, la «gloria di Dio sul volto di Cristo» (2Cor 4,6). Ammirare le icone, e in generale i grandi quadri dell'arte cristiana, ci conduce per una via interiore, una via del superamento di sé e quindi, in questa purificazione dello sguardo, che è una purificazione del cuore, ci rivela la Bellezza, o almeno un raggio di essa. Proprio così essa ci pone in rapporto con la forza della verità. Io ho spesso già affermato essere

mia convinzione che la vera apologia della fede cristiana, la dimostrazione più convincente della sua verità, contro ogni negazione, sono da un lato i Santi, dall'altro la bellezza che la fede ha generato. Affinché oggi la fede possa crescere dobbiamo condurre noi stessi e gli uomini in cui ci imbattiamo a incontrare i Santi, a entrare in contatto con il Bello.

Ora, però, dobbiamo rispondere ancora a un'obiezione. Abbiamo già respinto l'affermazione secondo cui quanto finora sostenuto sarebbe una fuga nell'irrazionale, nel mero estetismo. È vero piuttosto l'opposto: proprio così la ragione viene liberata dal suo torpore e resa capace di azione. Maggior peso ha oggi un'altra obiezione: il messaggio della bellezza viene messo completamente in dubbio attraverso il potere della menzogna, della seduzione, della violenza, del male. Può la bellezza essere autentica, oppure, alla fine, non è che un'illusione? La realtà non è forse in fondo malvagia? La paura che, alla fine, non sia lo strale del bello a condurci alla verità, ma che la menzogna, ciò che è brutto e volgare costituiscono la vera "realtà" ha angosciato gli uomini in ogni tempo. Nel presente ha trovato espressione nell'affermazione secondo cui dopo Auschwitz non si sarebbe più potuto fare poesia, dopo Auschwitz non si sarebbe più potuto parlare di un Dio buono. Ci si domanda: dov'era finito Dio quando funzionavano i forni crematori? Ora questa obiezione, per la quale esistevano motivi sufficienti ancora prima di Auschwitz, in tutte le atrocità della storia, indica, in ogni caso, che un concetto puramente armonioso di bellezza non è sufficiente. Non regge il confronto con la gravità della messa in discussione di Dio, della verità, della bellezza. Apollo, che per il *Socrate* di Platone era «il Dio» e il garante della imperturbata bellezza come «il veramente divino», non basta assolutamente più. In questo modo ritorniamo alle «due trombe» della Bibbia dalle quali eravamo partiti, al paradosso per cui di Cristo si possa dire sia «Tu sei il più bello tra i figli dell'uomo», sia «Non ha apparenza né bellezza... il suo volto è sfigurato dal dolore». Nella passione di Cristo l'estetica greca, così degna di ammirazione per il suo presentito contatto con il divino, che pure le resta indicibile, non viene rimossa, bensì superata. L'esperienza del bello ha ricevuto una nuova profondità, un nuovo realismo. Colui che è la Bellezza stessa si è lasciato colpire in volto, sputare addosso, incoronare di spine - la Sacra Sindone di Torino può farci immaginare tutto questo in maniera toccante. Ma proprio in questo Volto così sfigurato appare l'autentica, estrema bellezza: la bellezza dell'amore che arriva "sino alla fine" e che, appunto in questo, si rivela più forte della menzogna e della violenza. Chi ha percepito questa bellezza sa che proprio la verità, e non la menzogna, è l'ultima istanza del mondo. Non la menzogna è "vera", bensì proprio la verità. È, per così dire, un nuovo trucco della menzogna presentarsi come

“verità” e dirci: «al di là di me non c’è in fondo nulla, smettete di cercare la verità o addirittura di amarla; così facendo siete sulla strada sbagliata». L’icona di Cristo crocifisso ci libera da questo inganno oggi dilagante. Tuttavia essa pone come condizione che noi ci lasciamo ferire insieme a lui e crediamo all’Amore, che può rischiare di deporre la bellezza esteriore per annunciare, proprio in questo modo, la verità della Bellezza.

La menzogna conosce comunque anche un altro stratagemma: la bellezza mendace, falsa, una bellezza abbagliante che non fa uscire gli uomini da sé per aprirli nell’estasi dell’innalzarsi verso l’alto, bensì li imprigiona totalmente in se stessi. È quella bellezza che non risveglia la nostalgia per l’Indicibile, la disponibilità all’offerta, all’abbandono di sé, ma ridesta la brama, la volontà di potere, di possesso, di piacere. È quel tipo di esperienza della bellezza di cui la Genesi parla nel racconto del peccato originale: Eva vide che il frutto dell’albero era «bello» da mangiare ed era «piacevole all’occhio». La bellezza, così come ne fa esperienza, risveglia in lei la voglia del possesso, la fa ripiegare, per così dire, su se stessa. Chi non riconoscerebbe, ad esempio nella pubblicità, quelle immagini che, con estrema abilità, sono fatte per tentare irresistibilmente l’uomo ad appropriarsi di ogni cosa, a cercare il soddisfacimento del momento anziché l’aprirsi ad altro da sé? Così l’arte cristiana si trova oggi (e forse già da sempre) tra due fuochi: deve opporsi al culto del brutto il quale ci dice che ogni altra cosa, ogni bellezza è inganno e solo la rappresentazione di quanto è crudele, basso, volgare, sarebbe la verità e la vera illuminazione della conoscenza. E deve contrastare la bellezza mendace che rende l’uomo più piccolo, anziché renderlo grande e che, proprio per questo, è menzogna.

Chi non ha conosciuto la molto citata frase di Dostoevskij: «La Bellezza ci salverà»? Ci si dimentica però, nella maggior parte dei casi, di ricordare che Dostoevskij intende qui la bellezza redentrice di Cristo. Dobbiamo imparare a vederLo. Se noi Lo conosciamo non più solo a parole, ma veniamo colpiti dallo strale della sua paradossale bellezza, allora facciamo veramente la Sua conoscenza e sappiamo di Lui non solo per averne sentito parlare da altri. Allora abbiamo incontrato la bellezza della Verità, della Verità redentrice. Nulla ci può portare di più a contatto con la bellezza di Cristo stesso che il mondo del bello creato dalla fede e la luce che risplende sul volto dei Santi, attraverso la quale diventa visibile la Sua propria Luce.

AL SERVICIO DE LA CULTURA

Antonio-Ignacio MELÉNDEZ ALONSO
Secretario General de la Fundación “Las Edades del Hombre”

¿Conoce usted iniciativas o actividades en la Iglesia que traten de valorar la “Via pulchritudinis”? En caso afirmativo, ¿qué resultados han producido?

Conozco esa iniciativa, pues trabajo en ella desde 1997. Se trata de la Fundación “Las Edades del Hombre”, cuyo patronato está formado por los once arzobispos y obispos de las once diócesis de Castilla y León (España), y presidido por Mons. Rafael Palmero, Obispo de Palencia. Su fin fundacional es el servicio de la cultura a través de la conservación, restauración, investigación y difusión del patrimonio histórico y cultural que tiene la Iglesia Católica en Castilla y León. Hasta el momento persigue el fin fundacional a través de dos perspectivas distintas: 1) La organización de grandes exposiciones. 2) La restauración de un Monasterio Cisterciense, del siglo XII, donde hace crecer sus nuevas actividades: A) Un centro de restauración. B) Un centro de digitalización del patrimonio mueble de las diócesis de Castilla y León para ofrecerlo en el futuro a través de Internet. C) Un centro de formación, especializado en investigación y difusión de la iconografía cristiana. A la vez, en el Monasterio se organizan todo tipo de actividades culturales: exposiciones, conciertos, congresos, encuentros, conferencias. Para apoyar estas actividades, y como el Monasterio está a 45 kilómetros de la ciudad más cercana, se ha puesto en funcionamiento la hospedería, con 30 habitaciones, construida sobre los cimientos del noviciado monástico.

Por lo que hace referencia a las exposiciones, hasta ahora la Fundación ha organizado 12 exposiciones: 10 en las catedrales de las diócesis de Castilla y León, y dos en el extranjero (Catedral de Amberes, Bélgica, y Catedral de San Juan el Divino, de Nueva York). Sólo falta una exposición en una de las Catedrales, la de la diócesis de Ciudad Rodrigo, que tendrá lugar el año próximo. Por otra parte, y desde todo el mundo, se nos solicita no sólo asesoramiento para la realización de exposiciones –por ejemplo, el Gobierno de Jalisco para la realización de la Exposición “Tomad y Comed” con ocasión del Congreso Eucarístico Internacional que tuvo lugar en Guadalajara, México, el año pasado–, sino también el diseño, guión y montaje de exposiciones, como la que la Conferencia Episcopal Española va a inaugurar en los últimos días de abril en la Catedral de Nuestra Señora de La Almudena, de Madrid, bajo el título de “Inmaculada”.

Las exposiciones de “Las Edades del Hombre”, en cifras, han atraído a más de ocho millones de visitantes, mostrando unas tres mil piezas distintas y generando no sólo riqueza por los beneficios obtenidos gracias al turismo, sino también importantísimas restauraciones tanto de los edificios, las Catedrales, como de las obras expuestas. De hecho, en España y en nuestra región de Castilla y León, desde luego, son mucho más que meras exposiciones. “Las Edades” se han constituido en un fenómeno social de la identificación de un pueblo con su patrimonio y con su cultura. Sin embargo, en mi opinión, estas exposiciones han producido además otro tipo de importantes resultados. Los podríamos concretar:

1) La Iglesia se ha hecho presente en el mundo de la cultura con todo el derecho. Como bien conocemos, había sido expulsada definitivamente de él, y si hacía algún intento de emprender alguna actividad cultural, era vista como una intrusa. Por ejemplo, en Nueva York, la sorpresa mayor que suscitaba nuestra exposición “Time to Hope” era triple: A) Era la Iglesia Católica la que organizaba una exposición de arte. B) Lo hacía en una catedral, y no en un museo, el lugar específico y técnico para albergar el arte, y con obras de arte que procedían, no de museos, sino de pequeñas iglesias, parroquias y ermitas. C) Y lo más sorprendente de todo era que la exposición era maravillosa y estaba increíblemente montada. En estos términos, incluso con mayores elogios, lo hacía Catherine Boele en un artículo extenso, que partía en la primera página del suplemento dedicado a las artes en The New York Times. Nunca, según nos informaron sacerdotes y obispos católicos, ese periódico había hecho elogios semejantes a una actividad de la Iglesia Católica.

2) Algunos críticos se han referido a esta actividad, “Las Edades del Hombre”, como un intento por parte de la Iglesia católica de limpiar su fachada, lo que no correspondería a la generalidad de la Iglesia. Debajo de esta crítica lo que hay es el reconocimiento del recorrido moderno que hace la Iglesia con una propuesta de evangelización cargada de actualidad.

3) En otro orden de cosas, las exposiciones han sido un vehículo de evangelización. De hecho, desde 1988 cuando se inicia la primera exposición de las doce ya realizadas, se cambia el concepto de exposición. Hasta el momento, el criterio para su realización había sido de índole cronológica, de acuerdo a la sucesión de los estilos artísticos. “Las Edades del Hombre” se plantea hacer las exposiciones como si fueran un relato o una parábola, utilizando el arte o la obra de arte con el fin para el que fue creado, meramente instrumental, como “Biblia pauperum” o en orden a la evangelización. Las exposiciones se han planteado en tres ciclos: el primero,

en orden a dar respuesta a las preguntas últimas (quién soy, de dónde vengo, a dónde voy, quién es Dios para mí, qué es la muerte, el dolor, la enfermedad, la alegría, la felicidad, la fiesta); el segundo, conmemorativo, por los centenarios de la erección de dos diócesis, de un año santo jacobeo o del año 2000; y, por último, el tercero, la Pascua de Jesucristo.

4) También han sido un vehículo de socialización del arte y de la cultura, no sólo por los resultados obtenidos en cuanto al número de visitantes –más de 8 millones de personas, en las doce muestras, con una duración total de 74 meses, lo que hace una media de 109.000 personas por mes–, sino también por el planteamiento en la colocación de las obras, que facilita la contemplación de lo representado a la altura de los ojos y sin ningún obstáculo entre la obra y quien la contempla, con el fin de que lo representado se vuelva vivo e interpele directamente al espectador.

5) La identificación del pueblo con su patrimonio. Esta tierra de Castilla y León, que es la meseta norte de España, es la región más extensa de la Comunidad Europea y la que tiene el patrimonio más numeroso. En calidad la pueden ganar algunas regiones italianas, pero no en número. No es una región rica. En el pasado hubo de desprenderse de parte, con el fin de conservar la otra. Ha sufrido también abundantes robos. Por eso, era necesario encontrar una fórmula para que el pueblo se identificara con su patrimonio. A esto ha contribuido grandemente este proyecto. Ahora lo estiman como algo propio, lo valoran y lo defienden.

6) El mostrar unas 3.000 piezas distintas ha significado, en muchos casos, sacar a la luz muchas piezas desconocidas y ponerlas en valor, amén de haber sido convenientemente catalogadas y estudiadas por los especialistas en Historia del Arte.

7) Pero, como su procedencia es de iglesias, ermitas y monasterios, ubicados en pequeños pueblos, muchas veces, con la puesta en valor de las piezas han recuperado importancia los pueblos y las comarcas donde están situados, y hoy día son un atractivo turístico.

La nueva evangelización y la pastoral de la cultura ¿cómo pueden emplear esta vía? La “vía pulchritudinis”, ¿qué estrategias, qué proyectos y actividades concretas puede inspirar?

Por la respuesta a la pregunta anterior y desde nuestra experiencia:

1) No sólo se puede emplear esta vía para la evangelización, sino que se debe hacer. Lo lamentable es que no se haya hecho o no se esté haciendo más. Vivimos en una sociedad icónica y lo curioso es que nuestra Iglesia, tan

rica en iconos, no los utilice para la evangelización. La trasmigración de los significados, su caída en desuso, su muerte..., que tantas veces se ha utilizado como argumento para justificar su marginación, se produce por su falta de uso, por falta de repetir y recordar sus significados. Sin embargo, la iconografía católica está ahí y resultaría un material pedagógico de primer orden para poder transmitir el Evangelio, hablar de Jesús o presentar esos modelos de identificación que necesitamos los creyentes para seguir a Jesús. Hemos perdido mucho tiempo y energías en la catequesis de la experiencia, cuando ésta es tan limitada y tan repetitiva. La vida de una persona no es como una película, en la que cada segundo acontece una aventura. La experiencia humana es casi una rutina. En la iconografía se pueden encontrar muchos más motivos y diferencias enriquecedores.

2) Esta vía es, además, envolvente, porque supera la frialdad del raciocinio y del entendimiento, la pura y fría cabeza, para ayudar a integrar inteligencia y sentimientos. Es un “fácil” camino que lleva hasta Dios. En mi experiencia personal como Comisario de las exposiciones, que las muestra sobre todo a personalidades, puedo contar tantos y tantos casos de personas alejadas de Dios, a quienes una visita, con la consiguiente emoción y las lágrimas personales, ha hecho entrarse de nuevo con Él. Por esto, tanto en la propia liturgia como en la relación de la Iglesia con la cultura, deberían ser privilegiadas estas esferas antes que la palabra, la razón, los encuentros, congresos, etc.

3) Ayuda también a la creatividad. Algunos han dicho, y no sin razón, que nuestra generación pasará a la historia porque ha sabido conservar y restaurar, pero no porque haya sabido crear. Pasado el tiempo, en la historia futura podremos ser un problema para las siguientes generaciones, pues no encontrarán nada o apenas nada de lo que hemos hecho y creado. La Iglesia tiene que propiciar la creatividad, crear un ámbito que la facilite, ayudar a su comprensión e interpretación, incluso dedicar algún dinero a ello. Tan sólo como ejemplo, promover bienales de arte religioso actual...

¿Considera que los tres ámbitos específicos arriba sugeridos, para la reflexión y la acción, son los más adecuados e interesantes como fines pastorales, o cree que hay otros aspectos de esta temática que deberían tratarse y que tengan prioridad sobre aquellos?

Desde luego parecen los ámbitos más adecuados, aunque pudieran desdoblarse, porque son tres parejas bien distintas: 1) Universo/Cosmos y Naturaleza/Ecología. 2) Artes plásticas y música o armonía, con literatura y poesía. 3) Acción/Caridad y Contemplación/Oración.

NOTITIAE

MONGOLIAN CATHOLICS CELEBRATE LUNAR NEW YEAR IN THE LENTEN SPIRIT

Mongolians saw Pope John Paul II's Lenten message focusing on the elderly as reflecting the spirit of their Lunar New Year. This year the first day of the Lunar New Year coincided with Ash Wednesday, the first day of Lent. Both occurred on Feb. 9. During Ash Wednesday Mass, Bishop Wenceslao Padilla, Apostolic Prefect of Ulaanbaatar, read out in Mongolian parts of the Pope's message for Lent. The Filipino Immaculate Heart of Mary Bishop had dispensed Catholics from the obligatory fast and abstinence on Ash Wednesday and also the following Friday, while asking them to celebrate Tsagaan Sar (white month), the Mongolian Lunar New Year, in moderation.

Pope John Paul's message had asked Catholics to reflect during Lent this year on longevity as a God's gift, "in order to deepen the awareness of the role that the elderly are called to play in society and in the Church, and thus to prepare your hearts for the loving welcome that should always be reserved for them". Care for the elderly, "above all when they pass through difficult moments, must be of great concern to all the faithful", the message said. "This will allow many elderly not to think of themselves as a burden to the community, and sometimes even to their own families, living in a situation of loneliness that leads to the temptation of isolating themselves or becoming discouraged", added the dear departed Holy Father. A 28-year-old Catholic named Chuka told UCA News, "This is exactly what our Lunar New Year celebrations are about". She said she kept an "open house" for five days to receive her elderly parents' guests. Tsagaan Sar celebrations consist of visiting senior relatives and feasting together. For each visit, the guests greet the senior hosts or hostess with a ceremonial greeting used only on this occasion. The host or hostess in turn offers the guests milk tea with rice pudding and steamed meat dumplings, and fermented mare's milk or vodka to drink. Guests might visit up to eight houses in a day, offering their greetings for the new year and feasting each time. A Catholic named Enktuvshin told UCA News the dispensation from fasting and abstinence "was very nice". He explained that one who does not at least taste the food and drink that is offered commits a terrible offense. The situation cannot simply be avoided, he added, since not going visiting, especially to one's parents and closest relatives, is "absolutely unimaginable". Visiting one's parents and closest relatives is normally reserved for the very first day of Lunar New Year, he added.

Source: *UCANEWS* (<http://www.ucanews.com>), 17-02-2005.

TOTUS TUUS

Nel grande *mare cibernetico* il sito mariano più “cliccato” è <http://www.totustuus.org>, adesso diventato un vero e proprio portale. “*Totus Tuus*” (“completamente tuo”), come tutti sappiamo, è il motto che, con il monogramma recante l’iniziale di Maria, campeggia sullo stemma pontificio di Giovanni Paolo II. Un chiaro segno della sua appartenenza a Maria, realizzata seguendo gli insegnamenti di San Luigi Grignion de Montfort. Il sito si compone di numerose sezioni e presenta una quantità pressoché inesauribile di informazioni su Maria: apparizioni, santuari, preghiere, la storia del Rosario, la spiritualità del Montfort, una rubrica quotidiana intitolata “Lode a Maria”, la storia della medaglia miracolosa e dello scapolare del Carmelo, il messaggio di Fatima, cenni di mariologia. Il sito consente anche di attivare una ricerca in Rete sugli argomenti preferiti, di collegarsi attraverso vari links ad altri siti mariani e di ricevere regolarmente le e-mail informative con tutte le ultime novità del portale. Costantemente aggiornato anche sui temi della bioetica, della morale e della liturgia, *Totus Tuus* si avvale pure di una rubrica, “Un sacerdote risponde” (a cura di don Alfredo Morselli), che consente ai “naviganti” della Rete di interloquire sulle problematiche piccole e grandi della vita cristiana, con pronta e puntuale risposta a tutti i propri quesiti.

Fonte: *Aquero Press* (<http://www.aqueropress.info>).

LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION

Depuis maintenant des années, l’Union européenne a entrepris une lutte contre les différentes formes de discrimination, au point d’en faire l’un de ses objectifs majeurs. Le Traité constitutionnel et la Charte des Droits Fondamentaux contiennent deux articles sur lesquels se fonde l’action de l’Union en général et les interventions de la Commission en particulier.

L’article 13 du Traité récuse toute discrimination fondée sur le sexe, la religion, les convictions, le handicap, l’âge ou l’orientation sexuelle.

L’article 21 de la Charte interdit toute mesure discriminatoire fondée sur les origines sociales, les caractéristiques génétiques, la langue, les opinions politiques ou autres, et l’appartenance à une minorité nationale.

Les différences entre les anciens et les nouveaux États membres de l’Union sont importantes, compte tenu de la présence de minorités ethniques importantes chez les nouveaux venus, et exigent une action renouvelée.

Les difficultés ne manquent pas dans la tentative de transposer les directives communautaires dans les droits nationaux, d’évaluer l’étendue réelle des discriminations à combattre, de préparer les moyens d’une action adéquate.

La Commission des Évêques de la Communauté européenne (COMECE) a répondu à la consultation organisée par la Commission européenne sur la lutte contre

la discrimination, en soumettant ses commentaires, nourris par la consultation des conférences épiscopales nationales sur ce sujet.

L'ensemble des réponses venues de tous les États de l'Union présente 1 500 propositions réunies dans un Livre Vert.

Il en résulte que les principaux problèmes de l'Union européenne après son récent élargissement sont représentés par la situation des communautés de Gitans et par l'insuffisance des moyens d'intervention de la société civile pour lutter efficacement contre la discrimination. Parmi toutes les variantes de discriminations, la discrimination raciale est, de loin, la plus répandue. Outre les lacunes de la législation, la persistance des attitudes discriminatoires et le manque d'information sur les droits et les obligations des personnes sont les principaux obstacles à la lutte contre la discrimination. Désormais, la Commission européenne intensifiera la coopération avec le Programme-cadre de recherche de l'Union, avec l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes et avec la future Agence sur les Droits Fondamentaux.

Dans cette lutte, l'Union européenne compte sur l'engagement institutionnel et personnel des autorités locales, régionales et nationales, ainsi que sur les organisations d'aide aux victimes. Son succès implique l'insertion des valeurs positives dont la discrimination est la négation, dans les domaines de l'éducation de la jeunesse, de la cohésion sociale et de la responsabilité sociale des entreprises, sans perdre de vue la nécessité d'une approche spécifique à l'égard de la discrimination sexuelle et de l'égalité de dignité entre hommes et femmes.

La Commission entend adopter de nouveaux textes législatifs, dans une Union européenne dont la devise est « Unité dans la Diversité », afin de réaliser sur le continent européen une aire de respect de toutes les personnes. La personne est le bien le plus précieux qui distingue la culture européenne et fait la spécificité de ce continent, c'est le fruit notamment de l'évangélisation, c'est pourquoi l'Église suit avec une particulière attention les initiatives européennes en matière de lutte contre la discrimination.

Dans la perspective des négociations avec la Turquie, Stefan Lunte écrivait récemment : « La question de la liberté religieuse et du manque de statut juridique des Église continuera de jouer un rôle-clé. On a pu constater combien le problème d'un manque de statut juridique était encore d'actualité, lorsque peu avant Noël l'avocat turc, faisant fonction de président du conseil d'administration de la Communauté catholique germanophone d'Istanbul, a vendu l'église et d'autres bâtiments contre la volonté de la communauté. Ce n'est qu'en début d'année que la vente a pu être annulée grâce au concours de l'ambassade d'Allemagne. Après la décision d'ouvrir les négociations avec la Turquie, le Premier ministre britannique, M. Tony Blair, était convaincu que « c'est un avantage pour l'Europe et pour la Turquie... il existe un nouveau principe : ce n'est pas parce qu'un pays est musulman qu'il doit rester à la porte de l'Union européenne ». Un pays musulman ne représente pas en soi un problème pour l'Union. Mais un pays musulman *qui nie certains droits fondamentaux aux autres communautés religieuses*, rejette toute responsabilité dans le génocide arménien et refuse de reconnaître un autre État membre de l'Union

européenne, en est un. Et ne ce ne peut être un avantage ni pour l'Union ni d'ailleurs pour la Turquie ».

Source : A. OPROMOLLA, « Une Europe sans discrimination », *Europe infos* (Bruxelles) n. 68, février 2005, 4 ; S. LUNTE, « Turquie – début des négociations », *Ibid.*, 5.

EVANGELIZAR EN UN MUNDO PLURAL

Del 9 al 16 de mayo se celebró en Atenas la Conferencia Mundial sobre Misión y Evangelización, convocada por el Consejo Mundial de las Iglesias. Su Beatitud Christodoulos, Arzobispo de Atenas y toda Grecia, la máxima autoridad de la Iglesia Ortodoxa en Grecia, dirigió un saludo de bienvenida a los más de 700 participantes en la Conferencia. Alegrándose porque este gran acontecimiento tenga lugar en Atenas, destacó “la determinación de la Iglesia ortodoxa griega de unir sus fuerzas a las de los otros cristianos en el diálogo y en el testimonio común, especialmente hoy en día, cuando de un extremo al otro del mundo, la persona humana es torturada a nivel social y político”.

Continuando en su reflexión, Su Beatitud Christodoulos puntualizó cómo el impacto creciente de la globalización, la apertura de las fronteras nacionales y el aumento de los desplazamientos de población de un lugar a otro, hacen que el testimonio cristiano se encuentre en una situación totalmente diferente de la que tuvo en el pasado: “Las sociedades que eran tradicional e históricamente mono-religiosas se están convirtiendo en pluri-religiosas. Los fieles cristianos viven junto a personas de otro credo, raza, tradición y lenguaje, comparten las alegrías y los dramas de la misma sociedad, contraen matrimonios mixtos o frecuentan otros acontecimientos sociales o familiares”. Ante situaciones como esta “debemos esforzarnos en preservar nuestros valores cristianos tradicionales, nuestra identidad espiritual, nuestro credo”. Reafirmó, que en una época en que los Estados seculares, “a los que los valores del Evangelio molestan”, tratan de arrinconar la fe y sus valores morales y sociales en la esfera privada, la Iglesia está llamada a dar testimonio de los valores del Reino. También dijo que “los cristianos, que son también ciudadanos de sociedades modernas, no deben dejar de dar testimonio del Evangelio y no deberían callar frente a la tendencia de algunos Estados modernos secularizados que tratan de imponer a los propios ciudadanos normas y valores que le son extraños”.

En esta perspectiva, Christodoulos subrayó que la actitud misionera debe basarse y nutrirse siempre en el amor: Cristo ha vencido el mundo, ha destruido las puertas del infierno con el amor, ese amor que le llevó a morir en la Cruz. Luego es el amor el arma oculta que conduce a la curación de la memoria y a la reconciliación entre personas alejadas. Por tanto, añadió, “la llave y el camino para la curación y la reconciliación son la humildad y el amor a Dios y a los hombres”.

Fuente: *FIDES* (<http://www.fides.org>), 11-5-2005.

THE RUSSIAN ORTHODOX CHURCH HAD TWO NEW AIDS THIS YEAR TO PREPARE FOR EASTER: "THE PASSION OF THE CHRIST," AND A WEB SITE ON HOW TO RING CHURCH BELLS.

Mel Gibson's movie on the passion and death of Christ was shown on Rossiya TV on the eve of Orthodox Easter.

Also, according to tradition, the faithful would ring the church bells on each day of Holy Week, or "Great Week" as the Orthodox Church calls it.

The tradition was lost during the Soviet era, and today only a small number of people know how to do it.

Bell ringers in Archangelsk in northern Russia have decided to renew this tradition, making available on a Russian-language Web site all the necessary information on this ancient art: techniques, scores and a chat room.

Source: *ZENIT* (<http://www.zenit.org>), 1-5-2005.

ITALIA: NASCE "OASIS" – UNA RIVISTA PER SOSTENERE LE MINORANZE CRISTIANE NEI PAESI MUSULMANI

Su intuizione del cardinal Angelo Scola, Patriarca di Venezia, è nata nella città lagunare, storicamente aperta all'Oriente, la rivista "Oasis / al-Wāha / Nakhlistan", il cui obiettivo è quello di sostenere le minoranze cristiane nei Paesi a maggioranza musulmana e di mantenere aperto il dialogo con l'Islam in un'atmosfera di rispetto e incontro.

"Urge individuare insieme altre dimensioni per comprendere l'istanza che sta sotto l'urgenza di questa inedita mescolanza tra popoli cui l'Autore della storia sembra voler chiamare l'umanità", ha affermato il Cardinale nel luglio 2004.

Attorno alla rivista, che avrà cadenza semestrale come le pubblicazioni scientifiche, Scola ha riunito un gran numero di esponenti del mondo culturale, giornalistico ed ecclesiale (alcuni Cardinali europei e numerosi Vescovi di vari continenti).

"Oasis", pensata da un comitato scientifico diffuso in tutto il mondo, uscirà in quattro edizioni – inglese-arabo, inglese-urdu, francese-arabo, italiano-arabo – e sarà distribuita in Europa e nella maggior parte dei Paesi dell'Africa e dell'Asia.

"In realtà 'Oasis' avrà una doppia veste – ha spiegato il direttore, Roberto Fontolan –: di approfondimento rigoroso, ma anche di dibattito culturale, con una sua vitalità giornalistica, cercando, per quanto possibile in un semestrale, di tener viva l'attenzione per l'attualità".

Accanto ad articoli impegnativi, infatti, verrà dato spazio a documenti, incontri, reportage e anche recensioni di libri e film. Non mancherà un servizio fotografico (il primo è dedicato alla vita della comunità copta al Cairo). I destinatari delle 5-7 mila copie iniziali sono esponenti del mondo ecclesiale, culturale e politico-diplomatico dei vari Paesi.

Il primo numero di “Oasis”, distribuito nelle principali librerie a partire da febbraio, mette a fuoco il tema “Maggioranze e minoranze”. Tra gli argomenti trattati, figurano la visita di Giovanni Paolo II nella Moschea di Damasco e l’incontro a Casablanca con i giovani arabi, un’intervista al Custode di Terra Santa, padre Pierbattista Pizzaballa, e un reportage con i cristiani iracheni rifugiati in Siria e in Giordania.

La rivista “Oasis” è il fiore all’occhiello del Centro Internazionale di Studi e Ricerche Oasis, che fa parte dello “Studium Generale Marcianum”, un’associazione di enti che ha dato vita ad un polo pedagogico-universitario a Venezia, il cui scopo è quello di promuovere il patrimonio culturale del Patriarcato di Venezia avviando una proposta di ricerca, di comunicazione e di studio dei saperi innestata nell’azione missionaria della Chiesa.

Fonte: ZENIT (<http://www.zenit.org>).

LA COMECE CELEBRE SES 25 ANS DE CREATION

La Commission des Conférences épiscopales de la Communauté européenne (COMECE) fut créée, le 3 mars 1980, comme réponse précise de l’Église catholique à la nécessité de prendre en compte un projet aussi exceptionnel, en termes politiques, sociaux et éthiques, que celui de l’Union européenne, avec la volonté de créer une interface entre les processus décisionnels des institutions européennes et l’Église, d’accompagner et former l’opinion publique des chrétiens, et d’encourager, de la part des chrétiens, l’étude des questions à long terme impliquées dans la construction européenne.

Dès sa création, la COMECE a été novatrice dans son essence : centre de coordination supranationale, par lequel les conférences épiscopales nationales collaboreraient et apporteraient leur contribution aux institutions européennes. Plus profondément, la COMECE signifiait la volonté de mettre en oeuvre les grandes orientations de la Constitution pastorale du Concile Vatican II sur l’Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*.

À l’origine, les organisations ecclésiales européennes œuvraient dans le cadre du modèle français de séparation de l’Église et de l’État. Elles se limitaient donc à être une présence auprès de la Communauté européenne. Mais au fil du temps, la jeune COMECE, ainsi que d’autres organismes d’Église, ont élaboré une méthode de dialogue entre la communauté des croyants et la société politique, dont le Pape Jean-Paul II a fait état dans son Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*.

« Avec les progrès du marché unique, la fin de la guerre froide et l’approfondissement de l’intégration politique, la dynamique fondatrice de l’Europe a rendu nécessaire d’explorer de nouveau les relations entre le marché et les objectifs politiques. Le défi lancé par Jacques Delors aux Églises au début des années 1990, en leur demandant de s’impliquer dans le débat sur l’élaboration d’un modèle européen de société, a ouvert la voie à des échanges réguliers avec les institutions de l’Union. Finalement, cette coopération informelle a conduit à des avancées historiques, telles que la Déclaration n. 11 annexée au Traité d’Amsterdam et l’article 1-52 du Traité constitutionnel.

« Les échanges réguliers entre les Églises et l'Union européenne ont maintenant trouvé un fondement au sein du Traité constitutionnel. Les décennies d'interaction ont préparé la voie à un partenariat reposant sur un dialogue ouvert, transparent et régulier au service de la démocratie participative. Nos dirigeants savent que la légitimité et la bonne gouvernance sont renforcées par le dialogue et les partenariats avec tous les acteurs de la société. Les Églises et les traditions religieuses doivent prendre note du fait qu'il est urgent que l'anthropologie chrétienne commence le débat sur le modèle social européen et sur l'identité européenne. Elles doivent s'efforcer d'établir un partenariat au service de tous les Européens. »

Source : N. TREATOR, « De la présence au partenariat ? », *Europe infos* (Bruxelles) n. 69, mars 2005, 1.

'SUFFERING' FILIPINOS RELATE MORE TO CALVARY THAN TO EASTER

Many Filipinos find greater relevance in the Way of the Cross than in Holy week and Easter liturgies because they “understand suffering more than salvation”, a Manila liturgist observes. “Unlike salvation, suffering is a concept you don't need to explain to the majority of our people”, according to Father Reginald Malicdem of the Manila archdiocese's Ministry for Liturgical Affairs.

He told UCA News on March 21 that the Way of the Cross animates “Filipinos' faith amid suffering”. The priest cited “landless and exploited farmers” who experience oppression and persecution as Jesus did from when he was sentenced to death through his crucifixion.

Over the years squatter communities, laborers, youth, professionals and other sectors of Philippine society have staged the Stations of the Cross in public places during Lent to dramatize their collective suffering.

On March 22 in downtown Manila, the National Union of Journalists of the Philippines led media workers in their first Stations of the Cross, held in front of the Benedictine Fathers' San Beda College. “Kruzada: Kalbaryo ng mga Biktima” (crusade: Calvary of victims) included prayers for the 13 journalists killed since January 2004 and others slain in previous years.

Earlier, on March 18, Bishops Antonio Tobias of Novaliches and Deogracias Iniguez of Kalookan, and retired Bishop Julio Labayen of Infanta joined “Kalbaryo ng Bayan” (Calvary of the nation). The People's Congress for Authentic Democracy, a coalition of cause-oriented groups and bishops, led the activity that began at the Basilica of the Black Nazarene in Quiapo, downtown Manila, and proceeded southward to the Catholic cathedral.

Farmers, women's groups and poor urban communities also organized Stations of the Cross around the country.

In Bacolod City, 475 kilometers southeast of the capital, about 500 peasant women from land reform beneficiary groups marched with their children and supporters in a Calvary procession on March 8, International Women's Day.

Women carrying crosses made of sugarcane and wearing replicas of Christ's crown of thorns led the procession. Men with their heads and faces covered played the part of Roman soldiers "whipping" the women. Organizers said the men represented the ineffective government that cannot empower farmers to take control of land awarded to them as well as landowners who violently refuse to comply with agrarian reform.

In Mati, Davao Oriental province, lay Carmelites have been leading 5 p.m. Stations of the Cross at the public market. Vendors and customers were surprised in early March when members of the group, mostly students wearing school uniforms, wove their way through meat, vegetable and other sections of the market, where they had set up stations, said Juanita Jimeno, a lay Carmelite.

Within a week or two, however, people grew accustomed to pausing from their business to join the prayers and singing. Some offered donations in envelopes or handed out some money to nuns accompanying the students.

Father Malicdem noted that taking the Stations of the Cross outside of churches allows Catholics who do not go to church a chance to "reflect on their spirituality". He explained that this trend "highlights" for the "unchurched the human face of divine Biblical characters, especially Christ".

Since the early 1990s, the Philippine Church has expressed concern about "the high incidence of nominal Catholics". Father Malicdem said many are "kept away" from church activities and the Sacraments by the need to earn a living.

In Bishop Tobias's view, re-enacting the Stations of the Cross to "express burning issues" in Philippine society integrates theology into the pastoral reality. The bishop said it shows people that "the suffering of Christ did not end in his death on the cross 2,000 years ago, but continues in an outflow of suffering of people over time, especially now".

Close to 4 million Philippine families live below the poverty level, the National Statistical Coordination Board reported in January.

Source: *UCANEWS* (<http://www.ucanews.com>), 21-3-2005.

CREER UNE CULTURE DE LA SOLIDARITE A PARTIR DE VALEURS COMMUNES

Dans une allocution prononcée le 26 janvier 2005 devant le Parlement européen réuni en session plénière, le Président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, a présenté sa vision des objectifs stratégiques de l'Union européenne jusqu'en 2010, ainsi que le programme de travail adopté par la Commission pour 2005, qui présente les premières initiatives visant à concrétiser ces objectifs stratégiques : prospérité, solidarité, sécurité.

Ces objectifs stratégiques sont nés du constat que les nombreux changements intervenus dans la vie de l'Union européenne au fil de ces dernières années, ne peuvent pas être laissés pour compte. L'Union européenne a réussi à progresser dans

son processus d'intégration, et ce, malgré de nombreux obstacles. Toutefois, une large partie de l'opinion publique ne cache pas sa perplexité, voire sa perte de confiance dans ce projet politique. Les raisons, souvent liées entre elles, ne manquent pas, notamment la peur de perdre son identité.

« L'effort commun qui est demandé par la Commission nécessite une hausse du sens de la responsabilité afin de garantir *la solidarité et la justice sociale*. Les bénéfices dérivant de la croissance économique auront des impacts dans toute l'Europe. Il en découle l'engagement de la part de la Commission de garantir que les ressources soient investies de manière à assurer et à favoriser une *politique de la cohésion sociale* à tous les niveaux : au niveau régional aussi bien qu'au niveau des groupes. Cet objectif sera développé dans le nouvel *Agenda Social*. La prospérité et la qualité de vie peuvent être poursuivies à travers un *développement durable*... Mais la solidarité signifie aussi promotion et défense des *valeurs communes* : "Quand nous parlons d'une âme pour l'Europe, nous entendons des valeurs telles que la garantie des Droits Fondamentaux, la promotion de l'égalité des sexes, la protection et la promotion de la diversité culturelle. Ce sont les bases d'une société fondée sur l'entente mutuelle et la dignité". »

Source : D. VINCENTI, « Prospérité, Solidarité et Sécurité », *Europe infos* (Bruxelles) n. 69, mars 2005, 6-7.

SIMPOSIO SOBRE EVANGELIZACIÓN DE LAS CULTURAS EN COLOMBIA

La Conferencia Episcopal Colombiana (CEC), por medio de la Comisión Episcopal de la Pastoral para la Evangelización de la Cultura y la Educación y el Departamento de Educación, Cultura y Universidad, comenzará próximamente los trabajos del Simposio Permanente sobre "Evangelización de las Culturas", al que el Cardenal Poupard ha enviado un mensaje de adhesión y saludo. Considerando la importancia del tema, y para afrontar mejor los diversos aspectos, el Simposio se desarrollará a lo largo de un año y medio. La primera etapa de este largo recorrido de estudio y reflexión tendrá lugar en la sede central de la Conferencia Episcopal Colombiana en Bogotá, del 25 al 27 de mayo.

El objetivo del Simposio es animar el diálogo Fe-cultura, Fe-ciencia, Evangelio y culturas, globalización y Evangelización, para completar así la visión global de las culturas y valorar su impacto en la vida de la Iglesia, en particular la colombiana. En otras palabras, como explica la Nota de la CEC, se trata de "conocer los hitos que en la historia de las culturas y de las mentalidades han marcado nuestra vida a lo largo de la incesante búsqueda religiosa de nuestro pueblo. Por tanto, adquirir dinámicas y nuevos medios que hagan que nuestra acción evangelizadora parta de la inculturación de nuestra fe". Se quieren además ofrecer a los destinatarios algunos elementos históricos, antropológicos, teológicos, pastorales y eclesiológicos que han caracterizado a las culturas y a las mentalidades de los colombianos, para colaborar a su formación permanente como evangelizadores.

El Simposio Permanente prevé 2 tipologías de seminarios: Seminarios nacionales residenciales y Seminarios regionales. Durante los Seminarios nacionales conocidos expertos y estudiosos de la Iglesia colombiana, profesores de las universidades San Buenaventura de Bogotá, Bolivariana de Medellín y Javeriana de Bogotá, ilustrarán algunas temáticas elegidas al respecto. En los Seminarios regionales en cambio, las contribuciones de los expertos serán posteriormente estudiadas, y los participantes reunidos en equipos realizarán un trabajo de carácter pastoral, aplicando los conocimientos y reflexiones realizadas a la realidad de su región.

Los temas sobre los que se tratará en esta primera etapa serán: Historia de la alianza y nacimiento de una cultura en el pueblo de Israel; Palabra de Dios y culturas; procesos de inculturación de la fe y desarrollo histórico de la Iglesia; los humanismos propuestos a partir de las sociedades, las grandes religiones y las culturas; dimensión cultural de la persona y comunidad; el Evangelio y el encuentro de las culturas; la cultura en la historia de las mentalidades y en la siembra del mensaje evangélico; la vida litúrgico-conmemorativa y los procesos de inculturación en la Sagrada Escritura; la inculturación de la fe, único medio para llevar el Evangelio al corazón de la cultura y las culturas. El organizador del Seminario, P. Héctor Lugo García o.f.m., se ha inspirado para su preparación en el documento del Consejo Pontificio de la Cultura, *Para una pastoral de la cultura*, del que ha extraído las líneas principales de acción.

Para más información, phector.lugo@cec.org.co y también en la Página Web de la Conferencia Episcopal de Colombia <http://www.cec.org.co>

ITALIA: CONGRESSO EUCHARISTICO DI BARI

L'arte si fa veicolo di comunione

In occasione del Congresso Eucaristico nazionale, da alcune settimane l'artista sloveno Marko Ivan Rupnik S.I. lavora a Bari al maestoso mosaico che sta realizzando nella chiesa di San Pasquale insieme ai suoi collaboratori, tra i quali tre artisti di Chiese ortodosse, il che, ha riconosciuto, "è già un segno di ecumenismo".

Padre Rupnik è considerato uno dei maggiori artisti contemporanei ed è direttore del Centro di Studi e Ricerche "Ezio Aletti" (www.centroaletti.com) – parte del Pontificio Istituto Orientale – di Roma per il dialogo tra Oriente ed Occidente.

Inaugurato da Giovanni Paolo II nel 1993, il centro è rivolto in primo luogo a studiosi ed artisti di ispirazione cristiana dell'Europa centrale e orientale, per favorirne l'incontro con i colleghi d'Occidente. I suoi membri sono specializzati in Teologia orientale e negli altri settori utili per promuovere e sviluppare l'attività e la riflessione teologico-culturale del centro. Sei anni fa, quando la Cappella "Redemptoris Mater" del Palazzo Apostolico del Vaticano venne completamente rinnovata, tanto da meritarsi l'appellativo di Cappella Sistina del XXI secolo, il progetto e la realizzazione dei lavori furono diretti da padre Rupnik.

La Cappella venne rivestita con 600 metri quadri di mosaico di ispirazione bizantina sulle pareti e sul soffitto, proponendosi come sintesi della teologia dell'Oriente e dell'Occidente, i "due polmoni" della Chiesa. Nel mosaico che l'artista

sta realizzando ora per la chiesa di San Pasquale c'è la sintesi di tutta la teologia del "Dies Domini" – il giorno del Signore, la domenica. "Senza la domenica non possiamo vivere" è infatti il tema del Congresso Eucaristico che Bari accoglierà dal 21 al 29 maggio. I contenuti graviteranno intorno a "due doni inseparabili: la domenica, il giorno del Signore ed il suo cuore, l'Eucaristia, conservando un occhio particolare per il rapporto tra Eucaristia e martirio", hanno spiegato gli organizzatori (cfr. www.congressoeucaristico.it).

La Conferenza Episcopale italiana ha scelto per la XXIV edizione del Congresso la città e la diocesi di Bari per la sua vocazione ecumenica di ponte con l'Oriente e custode delle reliquie di San Nicola, molto conosciuto e venerato dai fratelli d'Oriente.

Raffigurando il "Dies Domini", nella parte superiore dell'abside della chiesa di San Pasquale, si mostra la venuta dello Spirito Santo, che si posa sugli apostoli seduti intorno al tavolo. Su di esso c'è il Crocifisso, al termine del quale è rappresentata la Resurrezione.

"Il mosaico è coerente con quanto ha detto il Papa: è una concreta testimonianza di come anche l'Occidente accoglie i doni custoditi dall'Oriente", ha detto padre Rupnik ad "Avvenire". A suo avviso, il Congresso Eucaristico di Bari, che Giovanni Paolo II ha definito città ponte tra Oriente ed Occidente, è un'occasione unica per favorire lo scambio di doni.

Tra questi, dal punto di vista artistico, la semplicità delle figure ed il ruolo del colore; obiettivo principale di questi elementi è non distrarre il fedele che osserva. Dalle figure si plasma ciò che è essenziale, in modo da evidenziare il gesto e l'atteggiamento rivelanti il mistero teologico. Lo scambio "artistico" di doni non deve essere visto in modo riduttivo, perché, come ha sottolineato l'artista, "la teologia si fa autorevolmente anche con l'arte".

Bari sarà la destinazione del primo viaggio di Benedetto XVI nel giorno del *Corpus Domini*, il 29 maggio, in occasione della chiusura del Congresso Eucaristico Nazionale.

"Benedetto XVI sarà una sorpresa", ha sottolineato il gesuita riflettendo sul nuovo Papa. "I tempi sono maturi e lui saprà incidere nel corso della storia", ha aggiunto. E Benedetto XVI lo farà, perché "è un grande teologo ed è dotato di una intensa spiritualità", caratteristiche che gli permetteranno di "compiere gesti e realizzare avvenimenti che diventeranno simboli e che testimonieranno comunione".

Fonte: ZENIT (<http://www.zenit.org>), 5-5-2005.

EAST TIMOR GOVERNMENT AGREES TO CHURCH DEMAND ON SCHOOLS

Following more than two weeks of protests, East Timor's President Xanana Gusmao has signed a declaration with church groups, recognising that religious classes must be part of the regular curriculum, taught during school hours.

Radio Australia reports that the protests, which ended with the signing of the declaration on Saturday, started after the Government announced it would make Catholic education in schools voluntary.

At the height of the protests, which saw crowds of more than 10,000 people, church leaders called for the East Timorese prime minister, Mari Alkatiri, to resign.

There are claims that some of the protesters who came from outlying areas, at the request of the Church, did not know what the demonstrations were about.

Under the agreement, attendance is to be left to the discretion of parents.

The Rome news agency Zenit quotes a report of a meeting on Thursday between religious and government leaders that failed to resolve the dispute, which was caused by a bill passed in February that made religious instruction optional.

The media and the bishops urged that people ask for the measure to be revoked, and to reinstate compulsory religious education, but Prime Minister Mari Alkatiri took no action.

The Church proposed that the teaching of religion continue to be compulsory, and that it should include the basic tenets of Protestant Christianity and Islam as well, to meet the needs of the country's religious minorities.

Observers feared that opposition groups backed by pro-Indonesia militia could take advantage of the situation to destabilise the country, where there is social unrest among the people, scourged by poverty and unemployment.

Source: *Catholic News* (<http://www.catholicnews.com/>), 10-5-2005.

LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET SA RECONNAISSANCE OFFICIELLE

L'adoption par l'UNESCO – programmée pour la prochaine Conférence Générale prévue en octobre 2005 – de la *Convention sur la protection de la diversité culturelle et de ses expressions artistiques* est particulièrement bien accueillie, vu l'importance de la diversité culturelle, en laquelle on s'accorde à reconnaître un patrimoine commun de l'humanité.

L'Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO, Mgr Francesco Follo, a voulu souligner cette importance en organisant, au mois de décembre dernier, un Symposium sur la diversité culturelle et son opportunité dans la vie des sociétés.

Dans les colonnes du quotidien *La Croix*, Mgr Follo a souhaité, tout en réaffirmant son agrément, souligner certaines difficultés comme, par exemple, le rapport entre la pluralité des cultures et l'universalité des droits. Même s'il est légitime de reconnaître, comme le prévoit le document de travail de la Convention, l'égalité de dignité de toutes les sociétés et de tous les groupes sociaux, il est néanmoins nécessaire de souligner que ces affirmations peuvent seulement s'appliquer aux cultures « qui acceptent et promeuvent les valeurs de paix, tolérance, justice et, par dessus tout, acceptation et respect envers l'autre : une personne ne saurait être reconnue si elle ne reconnaît pas ou refuse de reconnaître l'autre ».

En d'autres termes, il ne s'agit pas tant de la question de reconnaître la diversité culturelle, puisque son existence est un donné, mais de promouvoir une interculturalité qui signifie une diversité féconde et créative.

Mgr Follo a tenu à rappeler l'importance de la religion dans la culture : « On ne saurait nier que les relations avec le sacré et avec les différentes formes de transcendance font partie de la personne humaine comme telle, ce qui fait de la religion un aspect important, voire fondamental, des cultures ».

Source : *The Month at Unesco*, n. 56, January-March 2005), 31-32.

LITERATURA Y CRISTIANISMO.

Un escritor habla de la «cruzada laicista» en España

Juan Manuel de Prada, uno de los escritores más jóvenes y conocidos de España, participó en Roma en el II Congreso *Poética y Cristianismo*, organizado en Roma del 28 al 29 de abril por la Facultad de Comunicación Institucional de la Universidad Pontificia de la Santa Cruz, acerca del tema del regreso a casa.

El escritor y ensayista reveló detalles de su conversión, aunque prefiere llamarla «regreso a la fe» o «retorno del hijo pródigo»: «La fe ha sido siempre mi casa originaria, puesto que en ella fui educado, pero, llegado cierto momento, llegó a convertirse en una fe mostrenca, inerte». «El regreso a la fe no es fácil: con el pasar del tiempo estás golpeado por la vida, eres más cínico». Acerca de su conversión, el escritor contó que «el regreso a la fe fue precedido de dos acontecimientos: uno, descubrir la verdadera vocación artística, y la otra la hostilidad machacona y ensañada que desde círculos intelectuales se dedica a la Iglesia». «El camino de regreso sigue tres etapas: primero surgió en mí un talante de polemista frente a las patrañas y calumnias que se arrojan contra el catolicismo». Luego, «la impertinencia devino curiosidad y ya por último ese interés me condujo al pleno disfrute de un inabarcable legado cultural y espiritual que me ha hecho más libre como escritor y como individuo».

Hablando acerca de la transmisión de la cultura a las nuevas generaciones, afirmó que «hay una cruzada laicista muy beligerante que está intentando extirpar la impronta del cristianismo» y mostró su preocupación por la «conspiración no sólo contra la fe sino contra la transmisión de la cultura cristiana. Me indigna ver las jóvenes generaciones incapaces ya de disfrutar de la gran cultura clásica, de escuchar Bach o leer la “Divina Comedia” porque se da un interés en sustituir este legado con el saber tecnológico, útil pero que no puede prescindir de este bagaje humanístico» .

L'ANNÉE GERMANO-POLONAISE, UN GRAND PROJET CULTUREL

Un chiffre qui pourrait établir un record : les Allemands et les Polonais fêtent ensemble l'Année germano-polonaise 2005/2006 qui comptera quelque 400

manifestations réparties de part et d'autre de l'Oder et de la Neisse. Le 30 avril, le président de la République fédérale d'Allemagne, Horst Köhler, et le président de la République de Pologne, Aleksander Kwasniewski, ont inauguré à Berlin cette année commune placée sous leur patronage. Ce grand projet est destiné à commémorer le soixantième anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale et le quinzième anniversaire du traité de bon voisinage signé entre l'Allemagne et la Pologne. Le programme des manifestations est un projet commun aux deux gouvernements, qui renforcera les relations bilatérales et approfondira les liens entre les sociétés civiles allemande et polonaise. L'Année germano-polonaise privilégie les projets artistiques et culturels. L'Office franco-allemand pour la Jeunesse et son équivalent germano-polonais organisent conjointement le rallye culturel Paris-Berlin-Varsovie, le « Tridem 2005 ». Du 1^{er} au 12 mai 2005, 100 jeunes âgés de 18 à 25 ans et issus de ces trois pays, comptent effectuer un périple en voiture pour visiter les lieux importants de la culture européenne, situés sur le trajet qui relie les capitales. En revanche, le concours germano-polonais de jeunes artistes, portant sur « *Les rapports avec son voisin* » dans les catégories essai, court-métrage, photographie et caricature, s'étalera sur toute l'année. En ce mois de mai, la littérature allemande est l'hôte d'honneur de la Foire du Livre de Varsovie. L'émetteur radio germano-polonais « Radio Kopernikus » est déjà sur l'antenne. Il s'agit d'une radio mobile consacrée à la culture, qui présente à partir de Wrocław, Stralsund, Danzig, Hambourg, Berlin et Varsovie, des villes, des artistes et des régions des deux pays. La « Borderland House » est un centre culturel encore à l'état de projet, qui verra le jour dans le courant de l'année, dans l'espace frontalier entre Allemagne et Pologne.

Source : « Un grand projet culturel », *Deutschland. Forum sur la politique, la culture et l'économie*, Francfort-sur-le-Main, n. 2, 2005, 38.

ITALIA: ACCORDO TRA IL MINISTERO PER I BENI E LE ATTIVITA' CULTURALI E LA CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA

Il Dipartimento per i beni culturali e paesaggistici del Ministero per i beni e le attività culturali e l'Ufficio Nazionale per i beni culturali ecclesiastici della Conferenza Episcopale Italiana hanno stipulato un Accordo relativo alle procedure informatizzate utilizzate dagli enti ecclesiastici per la richiesta di verifica dell'interesse culturale dei beni immobili.

L'entrata in vigore (1° maggio 2004) del *Codice dei beni culturali e del paesaggio, ai sensi dell'articolo 10 della legge 6 luglio 2002, n. 137* (decreto legislativo 22 gennaio 2004, n. 42) ha parzialmente innovato le procedure per la verifica dell'interesse culturale dei beni immobili di proprietà di enti ecclesiastici, che siano opera di autore non più vivente e la cui esecuzione risalga a oltre cinquanta anni. Tale verifica (cfr art. 12) costituisce l'indispensabile premessa all'eventuale alienazione degli immobili, dal momento che la sua omissione comporta conseguenze

penali a carico del legale rappresentante dell'ente. L'autorizzazione all'alienazione è rilasciata dalle Direzioni regionali del Ministero per i beni e le attività culturali.

Il 25 gennaio 2005 è stato firmato il decreto ministeriale che fissa i criteri e le modalità per la verifica dell'interesse culturale dei beni di proprietà delle persone giuridiche private senza fine di lucro (fra cui rientrano per definizione gli enti ecclesiastici civilmente riconosciuti). Il decreto è stato pubblicato nella "Gazzetta Ufficiale" del 4 febbraio 2005, n. 28, ed è entrato in vigore il giorno successivo.

Al fine di facilitare l'inoltro e il disbrigo delle pratiche da parte degli enti ecclesiastici e di fornire parametri comuni in vista della predisposizione degli accordi regionali, il Dipartimento per i beni culturali e paesaggistici del Ministero e l'Ufficio Nazionale per i beni culturali ecclesiastici della CEI hanno predisposto *l'Accordo relativo alle procedure informatizzate utilizzate dagli enti ecclesiastici per la richiesta di verifica dell'interesse culturale dei beni immobili*, di seguito pubblicato. Tale accordo intende agevolare il rispetto puntuale dei termini del procedimento di verifica, nella consapevolezza, condivisa tanto dagli organi ministeriali quanto dai soggetti ecclesiastici, che l'eccessivo protrarsi dei tempi della verifica costituirebbe per gli enti ecclesiastici un indebito gravame, limitando di fatto la libera disponibilità del patrimonio immobiliare.

La parte ministeriale, per esigenze di uniformità e di semplificazione operativa, ha chiesto ai diversi soggetti ecclesiastici di stipulare un unico accordo applicabile a tutti gli enti ecclesiastici operanti sul territorio italiano, a prescindere dalle peculiarità canoniche dei medesimi, e di definire un unico canale, a livello diocesano e regionale, per l'introduzione delle istanze. Aderendo a questa richiesta, la Conferenza Italiana Superiori Maggiori, l'Unione Superiore Maggiori d'Italia e la Conferenza Italiana Istituti Secolari hanno convenuto di demandare alla CEI la sottoscrizione dell'accordo e di accettarne le modalità operative, senza che ciò implichi l'affievolimento dell'autonomia legittima degli istituti di vita consacrata.

L'accordo, che ha carattere sperimentale e si applicherà per un anno, prevede che i Direttori regionali del Ministero sottoscrivano con i Presidenti delle corrispondenti Conferenze Episcopali Regionali ulteriori accordi locali relativi alla quantità, ai criteri di priorità e alla periodicità dell'invio delle richieste per la verifica dell'interesse culturale dei beni immobili degli enti ecclesiastici che insistono sul territorio di loro competenza.

Il Capo Dipartimento per i beni culturali e paesaggistici
del Ministero per i beni e le attività culturali

e

il Direttore dell'Ufficio Nazionale per i beni culturali ecclesiastici
della Conferenza Episcopale Italiana,

previa autorizzazione del Presidente della Conferenza Episcopale Italiana dell'8 febbraio 2005;

VISTO il decreto legislativo 22 gennaio 2004, n. 42, “*Codice per i beni culturali ed il paesaggio, ai sensi dell’art. 10 della legge 6 luglio 2002, n. 137*”, e in particolare l’art. 12 del medesimo decreto legislativo;

VISTO il decreto ministeriale 25 gennaio 2005 recante “*Criteri e modalità per la verifica dell’interesse culturale dei beni immobili appartenenti a persone giuridiche private senza fine di lucro, ai sensi dell’art. 12 del d. lgs. 22.01.2004, n. 42*”;

VISTA l’intesa del 26 gennaio 2005 tra il Ministro per i beni e le attività culturali e il Presidente della Conferenza Episcopale Italiana relativa alla tutela dei beni culturali d’interesse religioso appartenenti a enti e istituzioni ecclesiastiche;

VISTO il sistema informativo per la verifica dell’interesse culturale attivato dal Ministero per i beni e le attività culturali, accessibile al sito internet www.benitutelati.it:

convengono quanto segue:

1. I Direttori regionali del Ministero per i beni e le attività culturali (di seguito denominato “Ministero”) sottoscrivono con i Presidenti delle Conferenze episcopali regionali – previa loro intesa con i Vescovi diocesani della Regione ecclesiastica, i Superiori Maggiori degli Istituti di vita consacrata e delle Società di vita apostolica di diritto pontificio maschili e femminili della propria Regione ecclesiastica o delle loro articolazioni site nel territorio della medesima Regione – accordi relativi alla quantità, ai criteri di priorità e alla periodicità dell’invio delle richieste per la verifica dell’interesse culturale dei beni immobili degli enti ecclesiastici siti nel territorio di propria competenza.

2. Le Curie diocesane, nel predisporre le richieste per la verifica dell’interesse culturale dei beni immobili degli enti ecclesiastici siti nel proprio territorio, utilizzano il *software* appositamente preparato dalla Conferenza Episcopale Italiana (di seguito denominata “CEI”), nel quale inseriscono i dati identificativi e descrittivi dei beni oggetto di verifica, conformemente al tracciato disposto dall’allegato A del decreto ministeriale del 25 gennaio 2005. Esclusivamente per quanto concerne il procedimento di verifica dell’interesse culturale degli edifici di culto, la documentazione fotografica è limitata a due scatti (interno ed esterno).

3. Le Curie diocesane, stampate le schede descrittive dei beni tramite il *software* della CEI, inviano la documentazione in formato cartaceo ed elettronico, unitamente alla richiesta di verifica, all’incaricato per i beni culturali della Conferenza episcopale regionale. L’incaricato regionale, entro la prima settimana del mese, provvede ad inviare al Ministero – Dipartimento per i beni culturali e paesaggistici la documentazione in formato elettronico; provvede inoltre nel medesimo tempo ad inviare la documentazione cartacea alle Direzioni regionali e contestualmente, per conoscenza, alle competenti Soprintendenze con modalità che prevedano l’avviso di ricevimento.

4. Il Ministero fornisce a ciascuna Curia diocesana una password di accesso in sola lettura al sistema informativo, al fine di conoscere lo stato di avanzamento delle procedure di verifica dell’interesse culturale dei beni di propria pertinenza.

5. Il Ministero concede alle Conferenze episcopali regionali le password di accesso al sistema informativo per le richieste di verifica inviate dalle Curie diocesane del rispettivo territorio.

6. Il Ministero concede alla CEI – Ufficio Nazionale per i beni culturali ecclesiastici una password di accesso in sola lettura al sistema informativo, al fine di conoscere lo stato di avanzamento della procedura di verifica dell'interesse culturale di tutti gli enti ecclesiastici italiani.

7. Il Ministero garantisce alla Conferenza Italiana dei Superiori Maggiori e all'Unione Superiore Maggiori d'Italia l'accesso in sola lettura al sistema informativo attraverso apposite password relative agli enti ecclesiastici di loro pertinenza.

8. Il presente Accordo si applica *ad experimentum* per un anno dalla data della sottoscrizione.

9. Entro trenta giorni dalla stipula del presente atto le parti si impegnano ad emanare una circolare esplicativa per quanto di propria competenza.

Roma, 8 marzo 2005

Il Direttore dell'Ufficio Nazionale
per i beni culturali ecclesiastici
Mons. Giancarlo SANTI

Il Capo Dipartimento per i beni
culturali e paesaggistici
Arch. Roberto CECCHI

CELEBRATING 75 YEARS OF DIPLOMATIC RELATIONS

In 2004 the Pontifical Irish College and the Irish Embassy to the Holy See jointly sponsored a series of events to commemorate the establishment of diplomatic relations between Ireland and the Holy See. A visit to the Holy Father by Mr Bertie Ahern, TD, *An Taoiseach* (prime minister) opened the programme which included a Mass celebrated in the Basilica of St John Lateran and a conference at the Irish College. A handsome volume has now been published containing scholastic historical and contemporary reflections on these relations. It contributes to the debates about church, state, culture and society and is part of a broader initiative that seeks to ensure Ireland continues to make her specific contribution to the spiritual and material progress of Europe.

Distinguished speakers examined the historical background and individual characters involved in the gradual process that finally resulted in the establishment of diplomatic relations and the way these have evolved over 75 years. Considerations were also given to the principle of separation between Church and State which ensures that no particular religion is favoured and none is denied room for its exercise and promotion within the law. While the so-called "special relationship" that existed between the Holy See and Ireland is now a thing of the past, a new government initiative of structured dialogue with the churches was announced on the anniversary. It seeks to ensure that religious language is heard clearly and concisely, as its presence is essential for a genuinely pluralist public square.

Particular attention was given by *An Taoiseach* to the "enormous contribution" made by Irish priests, brothers and sisters to the development of Ireland and of Europe. Telling of his travels around Europe to debate the constitutional treaty, he dwelt on the ironic fact that his itinerary traced the footsteps of the many Irish monks

who had done much for the development of Europe. As other countries now seek to emulate Ireland's recent economic prosperity, they discover that the values on which Ireland flourished were painstakingly nurtured over decades; those who valued the importance of education, equal opportunity and collective responsibility in society had laid solid foundations.

The cultural phenomena of despondency, disappointment and betrayal which the Church as institution has recently faced was also addressed. The Taosieach asserted that the portrayal of the Church as a negative force is not only misleading, but also inherently dangerous. He noted the presence of a huge fund of goodwill and respect for the religious in Ireland and the importance of religion to inspire values and signpost future development. The Rector of the Irish College, Monsignor Liam Bergin, gave a concrete example by speaking of the current seminarians who have opted for downward mobility, abandoning successful careers to serve God's Church and the world of today. Finally, Archbishop Diarmuid Martin introduced the watchwords of "honesty, trust and transparency", which will make for good future relations between the Holy See and Ireland and the continued development of the civilisation of love.

Source: Albert McDONNELL (ed.), *Reflections at an Anniversary*. Vatican City 2005, 134 p.

ENCUENTRO DE SACERDOTES INDÍGENAS EN MÉJICO

La Comisión de Pastoral Indígena de la Conferencia del Episcopado Mexicano convocó el XII Encuentro Nacional de Sacerdotes Indígenas, cuyo tema central se resume en una pregunta: «¿Cómo ser sacerdote indígena hoy?». Según la convocatoria de la Comisión, cuyo presidente es el obispo de San Cristóbal de las Casas, monseñor Felipe Arizmendi Esquivel, el objetivo fundamentales del encuentro consiste en fortalecer la identidad y la formación integral del sacerdote indígena, para que sea sacramento de Cristo, encarnado en las culturas indígenas. México posee una fuerte presencia de culturas indígenas –cerca de 11 millones de habitantes– y un número creciente de sacerdotes que proceden de las aproximadamente 60 etnias que conviven en el país.

Entre los temas que se discutirán durante el encuentro, destaca el de las «Semillas del Verbo» en los ministerios de las culturas indígenas, antes de la evangelización, así como el del sacerdocio de Cristo. El encuentro tendrá lugar del 26 al 29 de julio de 2005.

Después de escuchar los testimonios directos de quienes trabajan con las comunidades, los sacerdotes indígenas se preguntarán: ¿qué opinan y qué esperan las comunidades de los sacerdotes de origen indígena?

El encuentro tendrá lugar en Zapotitlán de Méndez, Estado de Puebla, en una de las zonas con mayor presencia indígena (nahuas, zapotecos, mixtecos) de México.

Fuente: ZENIT (<http://www.zenit.org>).

EVANGELISATION IN ENGLAND AND WALES

The following is a chart concerning evangelisation. It is taken from a presentation made to the Episcopal Conference of England and Wales during their annual meeting, which has since been published under the title: *Evangelisation in England and Wales: A Report to the Catholic Bishops* (Philip Knights and Andrea Murray).

Presumptions often held about evangelisation	Mind of many workers in the field today
Convincing people about doctrinal arguments	Entering into relationships
Big events	Value of small groups and local communities
Conversion event	Development process and journey
Intellectual decision of individual	Holistic growth with others
Dramatic and sudden	Gentle and gradual
Evangelists as teachers	Evangelists as witnesses
Work of professionals	Work of all Christians
Imposing truth	Sharing spirituality in dialogue
Answering Protestant objections to Catholicism: converting non-Catholics	Working together with other Christians in common commitment to mission and unity
Lecture	Celebration
Other worldly focus	Integrated with daily life, including the search for Justice and Peace
Telling people about Christianity	Experiencing living Christianity

COLLOQUE INTERNATIONAL :

UNE FEMME POUR L'EUROPE : ÉDITH STEIN (1891-1942)

Organisé par l'Institut Jean de la Croix (Province d'Avignon-Aquitaine O.C.D.)

Des chercheurs, spécialistes et amis d'Édith Stein se sont réunis à l'Institut catholique de Toulouse pendant deux jours, les 4 et 5 mars 2005, pour approfondir des points de sa pensée autour du thème central de *la personne humaine*. La première journée était sur *la pensée phénoménologique et la réflexion politique d'Édith Stein*, et la seconde sur *la culture de la personne humaine*, le matin, et *la réflexion théologique et l'expérience mystique*, l'après-midi.

Entre 110 et 140 participants en provenance du Canada, Irlande, Belgique, Suisse et France, ont pu réaliser la cohérence, la continuité et l'unité du propos de la carmélite d'origine juive, et l'actualité de sa pensée dans les enjeux d'une culture mondialisée. Pour cela, ils ont été aidés notamment par l'Archevêque et Chancelier de l'Institut catholique de Toulouse, Mgr Emile Marcus, et par le témoignage émouvant de Mgr Jean Sleiman, Archevêque latin de Bagdad, en Irak, qui est intervenu sur *Le visage d'Édith Stein et sa signification pour les valeurs spirituelles de l'Europe d'aujourd'hui*.

Les enregistrements sonores des conférences sont disponibles au Carmel de l'Hermitage, F-14380 Saint-Sever-Calvados, carmel.saint-sever@wanadoo.fr. Les Actes seront publiés à l'automne 2005 par les *Recherches Carmélitaines* aux Éditions du Carmel, à Toulouse.

UNGHERIA: IL CARD. ERDŐ SULL'INCULTURAZIONE DEL VANGELO

In una intervista alla rivista *Heti Válasz*, il Cardinale Péter Erdő, Arcivescovo di Esztergom-Budapest, ha voluto sottolineare l'importanza dell'inculturazione del Vangelo e ha ricordato che Gesù Cristo è il Redentore di tutta l'umanità e non di singole nazioni.

Circa la difficoltà derivante dal vocabolario e dalle espressioni delle diverse culture, il Cardinale ha spiegato: "In effetti, spesso è difficile trovare l'espressione giusta, ma non è impossibile e spesso è solo questione di tempo. Pensiamo, per esempio, alla nozione di «persona». Nell'antichità cristiana c'era bisogno di dispute cristologiche di cento anni per arrivare al concetto di persona, sconosciuto fino ad allora alla cultura greco-romana, e che oggi è diventato tesoro della cultura occidentale. Il dialogo con le culture non significa relativizzazione dei concetti concernenti la fede, ma è un elemento del metodo dell'evangelizzazione. L'impegno per la trasmissione precisa del messaggio e per capire il mondo delle idee del destinatario, certamente richiede uno sforzo sempre più nuovo."

Rispondendo alle domande del giornalista, il Primate d'Ungheria ha sottolineato che "Gesù Cristo non è il Messia delle singole nazioni, ma Redentore di tutta l'umanità. La vita ecclesiale e la spiritualità portano su di esse, sotto diversi aspetti, le impronte del contatto con le singole culture. Ma le nozioni «Messia» o «Cristo» potevano essere spiegate già nella chiesa antica solo in riferimento all'attesa del Messia degli ebrei – giacché provengono da essa –, pertanto questi concetti dovevano essere spiegati nel contesto non ebreo. E gli apostoli non si sono risparmiati, spiegandoli. Questo impegno deve essere presente anche oggi nell'annuncio, qualunque sia la nazione alla quale viene portata la Buona Novella di Cristo".

Fonte: *Heti Válasz*, n. 21, 26 maggio 2005, p. 26-28.

LIBRI

PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Centres Culturels Catholiques – Catholic Cultural Centres – Centros Culturales Católicos – Centros Culturais Católicos – Katholische Kulturzentren – Centri Culturali Cattolici*. 4ème Édition 2005. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2005, 192 p.

Le travail de recherche et documentation sur la présence et l'activité des Centres Culturels Catholiques dans le monde, entrepris depuis bien des années par le Conseil Pontifical de la Culture, a abouti cette fois à la quatrième édition de l'*Annuaire International*, ayant pour but d'encourager une communication plus intense et une collaboration plus efficace entre ces « forums publics, lieux de rencontres et de réflexion, d'étude et d'informations entre la foi et les cultures » que sont précisément les Centres Culturels Catholiques. Cette nouvelle édition, mise à jour et considérablement augmentée, se présente de sorte à faciliter la consultation par l'introduction pour la première fois de signes et symboles indiquant les services et les activités d'un centre donné.

* * *

AA.VV., *L'uomo alla ricerca della verità. Filosofia, scienza, teologia: prospettive per il terzo millennio*. Conferenza internazionale su scienza e fede, Città del Vaticano, 23-25 maggio 2000. Milano, Vita e Pensiero, 2005, XXXVI-280 p.

Ecco per i lettori italiani gli Atti del Simposio su scienza e fede, tenutosi in occasione del Giubileo degli Scienziati nell'anno duemila e organizzato dal Pontificio Consiglio della Cultura insieme alla Pontificia Accademia delle Scienze, alla Pontificia Accademia delle Scienze Sociali, alla Pontificia Accademia per la Vita e alla Specola Vaticana. Questi Atti, già pubblicati nel 2002 in lingua inglese dalla Saint Joseph's University Press di Filadelfia in un volume dal titolo *The Human Search for Truth: Philosophy, Science, Theology: The Outlook for the Third Millennium*, costituiscono un notevole apporto al progetto di ricerca e di dialogo che la Chiesa cattolica intende portare avanti con decisione e chiarezza. Infatti, la questione del rapporto tra fede e scienza è oggi – e lo sarà ancor più in avvenire – di capitale importanza. Particolarità preziosa di questo libro è il suo carattere interdisciplinare grazie ai contributi di studiosi di fama internazionale.

* * *

James MCEVOY and Maurice HOGAN (eds.), *The Mystery of Faith. Reflections on the Encyclical "Ecclesia de Eucharistia"*. Dublin, The Columba Press, 2005, 432 p.

This book contains the proceedings of the conference on *The Church and the Eucharist* organised at St Patrick's College, Maynooth, by the Irish Centre for Faith and Culture. This meeting held 6-8 May 2004 sought to further understanding of the Sacrament of Eucharist through reflection from biblical, doctrinal, philosophical, historical, liturgical, devotional, ecumenical, catechetical, linguistic and artistic

perspectives. Twenty writers with their contributions, including one by Cardinal Poupard, offer a large spectrum of themes, analyses and studies underlining the centrality of the Eucharist in the life of the Church.

* * *

Josep-Ignasi SARANYANA, *Cien años de Teología en América Latina (1899-2001)*. San José, Costa Rica, Ediciones Promesa, 2004, 216 p.

Desde el Concilio Plenario Latinoamericano, que tuvo lugar en Roma en 1899 durante el pontificado de León XIII, hasta la Plenaria de la Pontificia Comisión para América Latina, organizada de nuevo en Roma en 2001 bajo el pontificado de Juan Pablo II, han pasado poco más de cien años, un período rico de acontecimientos significativos para ofrecer una panorámica de los aportes teológicos latinoamericanos del siglo XX, en los diferentes contextos políticos, religiosos y culturales. El siglo XX americano, según el autor, teológicamente más vivo que el XIX, desfila ante los ojos del lector al través de los eventos más importantes para la Iglesia latinoamericana de esos últimos cien años: las principales asambleas eclesiológicas, los tres congresos eucarísticos internacionales y las cuatro conferencias generales del episcopado (Río, Medellín, Puebla y Santo Domingo). Sin olvidar, claramente, un siglo de magisterio romano, la influencia del Concilio Vaticano II y su recepción.

* * *

Kardynał Paul POUPARD, *W sercu Watykanu od Jana XXIII do Jana Pawła II. Rozmowa z Marie-Joëlle Guillaume*. Wstęp Kardynał Zenon GROCHOLEWSKI. Katowice, Księgarnia św. Jacka, 2005, 455 str.

Le volume du Cardinal Poupard, *Au cœur du Vatican de Jean XXIII à Jean-Paul II*, publié par Perrin/Mame (Paris, 2003), est maintenant disponible pour les lecteurs polonais grâce à cette traduction de Janina Dembska. Dans sa présentation, le Cardinal Grocholewski souligne l'importance du rôle que le Cardinal Poupard a joué et continue de jouer au cœur même du Saint-Siège, en tant que personnalité active et de grand mérite surtout dans le domaine de la culture, de la science et du dialogue avec le monde sécularisé. Ce livre constitue les mémoires du Président du Conseil Pontifical de la Culture, une façon de parcourir une vie au service de Dieu, de l'Église, du Vicaire de Jésus-Christ, de la foi et de la culture catholique.

* * *

Harald BAER, Hans GASPER, Joachim MULLER, Johannes SINABELL (Hg.), *Lexikon neureligiöser Gruppen, Szenen und Weltanschauungen. Orientierungen im religiösen Pluralismus*. Freiburg im Breisgau, Verlag Herder, 2005, XII-1474 S.

This German dictionary offers a survey of the present-day religious situation. This work conceived in an interdisciplinary way is the outcome of an ecumenical cooperation. After 1990 edition, under the title *Lexikon der Sekten, Sondergruppen und Weltanschauungen*, this up-to-date and extended dictionary can be a valuable reference book especially for those who must know the different religious phenomena of our times.

* * *

- DAMON, BUDEL (NETHERLANDS), Wim VAN DE DONK – Richard STEENVOORDE – Stefan WAANDERS (eds.), *Globalisation and Human Dignity. Sources and Challenges in Catholic Social Thought*, 2004. Some reflections on the meaning of human dignity in a globalising world.
- DARTON, LONGMAN AND TODD LTD, LONDON, Henry WANSBROUGH and Anthony MARETT-CROSBY (eds.), *Benedictines in Oxford*. Introduction by Cardinal Basil HUME, 1997. The history of the encounter between the oldest of the religious orders and the oldest of the English universities.
- EMBASSY OF IRELAND TO THE HOLY SEE – THE PONTIFICAL IRISH COLLEGE, ROME, Albert MCDONNELL (ed.), *Reflections at an Anniversary. Celebrating 75 years of Diplomatic Relations between Ireland and the Holy See*, 2005. A re-examination of the relations between the two states in the context of greater European integration.
- I.B.TAURIS, LONDON – NEW YORK, Gaia SERVADIO, *Renaissance Woman*, 2005. The author argues that the Renaissance created a new vision of womanhood, and created the modern woman.
- ORBIS BOOKS, MARYKNOLL (NY) / ALBAN BOOKS, EDINBURGH, Peter C. PHAN, *In Our Own Tongues. Perspectives from Asia on Mission and Inculturation*, 2003. The vitality of theology today is in the missionary edge of Christianity and the ongoing inculturation of the Gospel. – Lamin SANNEH, *Translating the Message. The Missionary Impact on Culture*, 2004. From the very beginning of mission up to our times the Christian message has had to be spread through many different languages and cultures. Therefore missionary pioneers often acted as vernacular agents, by establishing alphabets and developing literacy. – James A. SCHERER – Stephen B. BEVANS (eds.), *New Directions in Mission and Evangelization 3. Faith and Culture*, 1999. Perspectives on inculturation.
- PONTIFICAL COUNCIL FOR JUSTICE AND PEACE – LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTÀ DEL VATICANO, *Compendium of the Social Doctrine of the Church*, 2004.
- PONTIFICAL COUNCIL FOR THE LAITY – LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTÀ DEL VATICANO, *Youth and University: Witnessing to Christ in the University World*, 2005. International Youth Forum, Rocca di Papa, 31 March – 4 April 2004.
- THE PONTIFICAL ACADEMY OF SOCIAL SCIENCES, VATICAN CITY, *Democracy in Debate: The Contribution of the Pontifical Academy of Social Sciences*, 2005.
- VERITAS, DUBLIN, Walter DRUMM, *The Old Palace. A History of the Oxford University Catholic Chaplaincy*, 1991.

* * *

- CONVENTO DE SAN JUAN DE LETRÁN, LA HABANA, CUBA, Jorge Luis ACANDA – Jesús ESPEJA, *Modernidad, ateísmo y religión. Apuntes de un curso*, 2004.
- EDICIONES PROMESA, SAN JOSÉ, COSTA RICA, Mariano FAZIO, *Evangelio y culturas en América Latina*, 2004. Este volumen pretende señalar caminos para

una eficaz inculturación en el Continente de la Esperanza, con un análisis de las consecuencias del encuentro entre el Evangelio y las realidades americanas.

EDICIONES VIVARIUM – CENTRO DE ESTUDIOS, ARQUIDIÓCESIS DE LA HABANA, COMISIÓN DIOCESANA DE CULTURA, AA. VV., *José Martí: en el sol de su mundo moral*, 2004. Un Simposio, que tuvo lugar en el mes de octubre de 2003, bajo el lema de la moralidad y la espiritualidad del apóstol de la independencia cubana.

PONTIFICIO CONSEJO «JUSTICIA Y PAZ» – LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTÀ DEL VATICANO, *Compendio de la doctrina social de la Iglesia*, 2005.

* * *

ARMANDO EDITORE, ROMA, Luigi CUCCURULLO – Ezio MARIANI (a cura di), *Contesti e validità del discorso scientifico*. Centro Studi Roberto Marrama, 2005. – Vittorio POSSENTI, *Nichilismo e metafisica. Terza navigazione*, 2004.

ARNOLDO MONDADORI EDITORE, MILANO, Vittorio POSSENTI ET AL., *L'anima*, 2004. Anima, non psiche oggetto della psicologia. Anima, quindi immortalità. Una riscoperta dell'anima, oggi, è necessaria e preziosa per la teologia e l'esperienza religiosa.

CENTRO DANTESCO DEI FRATI MINORI CONVENTUALI, RAVENNA, Giancarlo BRESCHI (a cura di), *Dante e l'Europa*, 2004. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Ravenna 29 novembre 2003.

CONGREGAZIONE PER IL CLERO, CITTÀ DEL VATICANO, *Sacerdoti, forgiatori di santi per il nuovo millennio. Sulle orme dell'apostolo Paolo*, 2005. Atti del VI Congresso Internazionale dei sacerdoti, Malta, 18-23 ottobre 2004.

EDIZIONI CHIESA-MONDO, CATANIA, Aurora SARCIÀ, *Parrocchia si nasce, comunità si diventa. La ramificazione della parrocchia nel suo territorio attraverso le comunità ecclesiali di base (CEB)*, 2004.

EDIZIONI DEHONIANE, BOLOGNA, Francesco FRANCO, *La passione dell'amore. L'ermeneutica cristiana di Balthasar e Origene*, 2005. Una sorprendente coincidenza di prospettive tra il celebre teologo svizzero e Origene.

EDIZIONI DI STORIA E LETTERATURA, ROMA, Massimo COLESANTI ET AL. (a cura di), *Arrigo Beyle "Romano" (1831-1841). Stendhal fra storia, cronaca, letteratura, arte*, 2004. Atti del Convegno Internazionale, Roma, 24-26 ottobre 2002. Quaderni di Cultura Francese a cura della Fondazione Primoli, 38.

EDIZIONI MESSAGGERO, PADOVA, Ugo SARTORIO (a cura di), *Annunciare il Vangelo oggi: è possibile?* 2005. Atti del Convegno, Padova, 21 febbraio 2004.

FRANCO ANGELI, MILANO, Giancarlo MAZZOCCHI – Andrea VILLANI (a cura di), *Sulla città, oggi. Arte, beni culturali, istituzioni*, 2004. Atti del Convegno Nazionale di Studio, Milano, 16-17 maggio 2003. Individuare il ruolo dell'arte e della cultura per il "ben vivere" nella città.

G. GIAPPICHELLI EDITORE, TORINO, Marco SABBIONETI, *Un cattolico "protestante". La crisi della separazione tra Stato e Chiesa nelle lettere inedite di Raymond Saleilles a Louis Birot (1906-1909)*, 2005.

HERALD EDITORE, ROMA, Vittorio TRANI, *Tra il Serio e il Faceto*, 2003. Collana "Quaderni dal carcere". Venticinque anni di impegno nel carcere trasteverino di "Regina Coeli" hanno portato l'Autore, sacerdote francescano conventuale, a

- conoscere più di centomila persone. Un libro di aneddoti, personaggi e storie uniche.
- ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI, VENEZIA, Sandro G. FRANCHINI (a cura di), *Chiesa, fede e libertà religiosa in un carteggio di inizio Novecento: Luigi Luzzatti e Paul Sabatier*, 2004. L'incontro di due personalità diverse: Luzzatti, uomo politico ed economista; Sabatier, pastore protestante francese studioso di San Francesco.
- MONDADORI, MILANO, Vincenzo PAGLIA, *Essere cattolici. Dialoghi con Saverio Gaeta*, 2005. Una lunga intervista del caporedattore di "Famiglia Cristiana" al vescovo di Terni, noto comunicatore, per riproporre in maniera comprensibile alle nuove generazioni le verità eterne della Chiesa cattolica.
- NUOVA EDITRICE ITALIANA (NEI), ROMA, Antonio UGENTI, *Il futuro della Chiesa. Unità e riforma*, 2004.
- OLTRE IL CHIOSTRO, CENTRO FRANCESCOANO DI CULTURA – ED. SCIENTIFICHE ITALIANE, NAPOLI, Rosangela BARCARO – Paolo BECCHI (a cura di), *Questioni mortali. L'attuale dibattito sulla morte cerebrale e il problema dei trapianti*, 2004. – Maria Antonietta LA TORRE, *Bioetica e multiculturalismo: verso una bioetnoetica*, 2004.
- PIEMME, CASALE MONFERRATO, Liberio ANDREATTA (a cura di), *Sostare lungo il cammino. Il pellegrinaggio in un mondo che cambia*, 2004. La dialettica tra movimento e sosta è tipica dello spirito cristiano.
- PONTIFICIA ACADEMIA PRO VITA – LIBRERIA ED. VATICANA, CITTÀ DEL VATICANO, Juan de Dios VIAL CORREA e Elio SGRECCIA (edito da), *La dignità della procreazione umana e le tecnologie riproduttive. Aspetti antropologici ed etici*, 2005. Atti della decima Assemblea Generale della Pontificia Accademia per la vita, (Città del Vaticano, 20-22 febbraio 2004).
- PONTIFICIA ACADEMIA SANCTI THOMAE AQUINATIS/SOCIETÀ INTERNAZIONALE TOMMASO D'AQUINO, Atti del Congresso Internazionale su *L'umanesimo cristiano nel III Millennio: la prospettiva di Tommaso d'Aquino*, 21-25 Settembre 2003. Proceedings of the International Congress on *Christian Humanism in the Third Millennium: The Perspective of Thomas Aquinas*, 21-25 September 2003. Vol. II, Vatican City 2005.
- PONTIFICIA INSIGNE ACCADEMIA DI BELLE ARTI E LETTERE DEI VIRTUOSI AL PANTHEON, CITTÀ DEL VATICANO, Vitaliano TIBERIA (a cura di), *L'Orlando Furioso e Angelo Canevari*, 2005. Atti della Seduta Accademica del 30 giugno 2004, dedicata all'artista autore di illustrazioni, qui presentate, di episodi e personaggi del poema di Ludovico Ariosto.
- PONTIFICIA UNIVERSITÀ LATERANENSE, ROMA, Bonifacio HONINGS, *Iter Fidei et Rationis. Theologica, Moralia, Iura*. Miscellanea 1956-2002. Prefazione dei Card. J. SARAIVA MARTINS (*Theologica*), D. TETTAMANZI (*Moralia*), F. POMPEDDA (*Iura*), 2004.
- PONTIFICIO CONSIGLIO PER I LAICI, CITTÀ DEL VATICANO, *Testimoniare Cristo nell'ambiente universitario*, 2005. VIII Forum Internazionale dei Giovani, Rocca di Papa, 31 marzo – 4 aprile 2004.

- SAN PAOLO, CINISELLO BALSAMO (MILANO), SERVIZIO NAZIONALE PER IL PROGETTO CULTURALE, CEI (a cura di), *Il tempo della festa. Dieci voci per riscoprire la domenica*, 2005.
- UNESCO, CONSEIL MÉDITERRANÉEN DE LA CULTURE, PRESIDENZA DELEGATA PER L'ITALIA, ROMA, Emmanuele F.M. EMANUELE e Guglielmo DE' GIOVANNI-CENTELLES (a cura di), *Arte e cultura del Mediterraneo nel XX secolo*, 2004.
- URBANIANA UNIVERSITY PRESS, CITTÀ DEL VATICANO, Graziano BATTISTELLA (a cura di), *Migrazioni e diritti umani*, 2004. Situar le migrazioni internazionali sulla base del diritto umanitario, superando in tal modo le limitazioni derivanti dalla regolarità del loro status.

* * *

- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ET INTERUNIVERSITAIRE DE CLERMONT-FERRAND, *L'Europe et la Bible*. Textes réunis sous la direction de Mireille MENTRE et Bernard DOMPNIER, 1992. Le produit des manifestations, organisées en Auvergne du 17 novembre au 13 décembre 1992, autour de la Bible, « vecteur essentiel de l'unité culturelle européenne ».
- CONSEIL PONTIFICAL « JUSTICE ET PAIX » / CONGRÉGATION POUR LES ÉVÊQUES, CITÉ DU VATICAN, *Le droit humanitaire et les aumôniers militaires*, 2004. Cours international pour la formation des aumôniers catholiques militaires au droit humanitaire, Rome, 25-26 mars 2003.
- LES ÉDITIONS DU CERF, PARIS, Christophe DE DREUILLE (présenté par), *L'Église et la mission au VI^e siècle. La mission d'Augustin de Cantorbéry et les Églises de Gaule sous l'impulsion de Grégoire le Grand*. Actes du Colloque d'Arles de 1998. Préface de Mgr Louis-Marie BILLE, 2000. Les débuts de l'évangélisation du monde anglo-saxon grâce à l'œuvre de saint Augustin de Cantorbéry et la grande influence exercée par le Pape saint Grégoire I^{er} sur l'organisation des Églises occidentales du VI^e siècle, surtout l'Église de Gaule et d'Angleterre.
- L'HARMATTAN, PARIS, Jean BRUYAS, *Fragments. Lumières d'éternité*, 2002. Trente années de pensées recueillies et rassemblées par sa collaboratrice Claudia GUTSCHE.
- MAISON DE ROBERT SCHUMAN, Jacques LE GOFF ET AL., *Visions d'Europe. Itinéraires de l'idée européenne de l'Antiquité à 1950*. Catalogue de l'Exposition tenue du 10 mai 2003 au 2 mai 2005. Préface du Card. Paul POUPARD.
- MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHARTRES, *Trésors de la Cathédrale de Chartres*, 2002. Exposition du 13 avril au 27 octobre 2002.
- PRESSES DE LA RENAISSANCE, PARIS, Père Joseph-Marie VERLINDE, *Parcours de guérison intérieure*. Tome 2, 2005. Pour arrêter les effets néfastes des déviations de notre société.
- SALVATOR, PARIS, ACADEMIE MARIALE PONTIFICALE INTERNATIONALE, *La Mère du Seigneur. Mémoire – présence – espérance*. Quelques questions actuelles sur la figure et la mission de la Bienheureuse Vierge Marie, 2005. – Jean BANCAL, *J'ai rencontré Dieu. Autobiographie spirituelle*, 2005. L'irruption de Dieu dans la vie de l'auteur de cette autobiographie, un cheminement spirituel éclairé par la prière.

SYNTHESIS

Studia

Le 1^{er} avril 2005, quelques jours avant son élection comme successeur de Pierre, le Cardinal Joseph RATZINGER est intervenu sur *L'Europe dans la crise des cultures*, à l'occasion de la remise du « Prix Saint Benoît pour la promotion de la culture et de la famille en Europe », au monastère Sainte-Scholastique de Subiaco (p. 88-98).

On the 1st of April 2005, just a few days before his election as successor to the Apostle Peter, Cardinal Joseph RATZINGER spoke on the theme *Europe in the Crisis of Cultures*. The occasion was the conferral of the “Saint Benedict prize for the promotion of culture and of the family in Europe” at the monastery of Saint Scholastica at Subiaco (p. 88-98).

El 1^o de abril de 2005, pocos días antes de su elección como Sucesor del apóstol Pedro, el Cardenal Joseph RATZINGER dictó una conferencia denominada *L'Europa en la crisis de las culturas*, con ocasión del entrega del «Premio San Benito por la promoción de la cultura y la familia in Europa» en el Monasterio de Santa Escolástica en Subiaco (p. 88-98).

* * *

Le Cardinal Paul POUPARD est intervenu à la Conférence *Science, Foi et Culture*, organisée le 7 mars 2005 à l'Université d'Oxford, en Angleterre (voir : p. 121-123), sur le thème *Espoir et angoisse, la participation de l'Église dans les sciences* (p. 98-113). En présentant un siècle de relations entre la science et l'Église, le Cardinal relevé l'attitude des papes du XX^{ème} siècle et leurs rapports avec la science. Il est revenu sur le « Cas Galilée », et a souhaité un renouveau du dialogue entre la science et la foi.

Il Cardinale Paul POUPARD è intervenuto alla Conferenza *Scienza, Fede e Cultura*, organizzata il 7 marzo 2005, all'Università di Oxford (vedi: p. 121-123), con una relazione su *Hope and Anguish, the Church's Involvement with Science* (p. 98-113). Presentando un secolo di relazioni tra la scienza e la Chiesa, il Cardinale ha poi parlato dei Papi del XX secolo e del loro rapporto con la scienza, soffermandosi anche sul “caso Galilei”, quindi ha concluso con l'augurio di una proficua e feconda collaborazione tra scienza e fede.

El Cardenal Paul POUPARD participó al Encuentro *Ciencia, Fe y Cultura* realizado el 7 de marzo de este año, en la Universidad de Oxford (ver: p. 121-123), con una ponencia intitulada ***Hope and Anguish, the Church's involvement with Science*** (p. 98-113). En ella presenta sucintamente las relaciones entre la ciencia y la Iglesia, de los Papas del siglo XX y su relación con la ciencia, deteniéndose incluso en “el caso Galilei”, concluyendo por último con el deseo de una fecunda y fructuosa colaboración entre la ciencia y la fe.

* * *

Fr Bede UKWUIJE, a missionary from Nigeria who has been living in France for more than fifteen years, reflects on the strengths and weaknesses of the French and of the Church in France (p. 113-120). The reflection was published in the review *Mission de l'Église*, n° 145 – October-December 2004, under the title ***The French Church: between adaptation to modern culture and the transmission of the Christian Faith***.

Il P. Bede UKWUIJE, missionario d'origine nigeriana, ma che vive da più di quindici anni in Francia, riflette sui punti forti e sulle ferite del popolo francese e della Chiesa in Francia (p. 113-120). Lo studio è stato pubblicato nella rivista *Mission de l'Église*, n° 145 – ottobre-dicembre 2004, con il titolo ***La Chiesa francese: tra l'adattamento alla cultura moderna e la trasmissione della fede cristiana***.

El Padre Bede UKWUIJE, misionero de origen nigeriano que desde hace más de quince años vive en Francia, reflexiona sobre algunos puntos álgidos del pueblo francés y la Iglesia en Francia (p. 113-120). El estudio fue publicado en la revista *Mission de l'Église*, n° 145 – octubre-diciembre 2004, con el título: ***La Iglesia francesa: entre la adaptación a la cultura moderna y la transmisión de la fe cristiana***.

Symposia

Le Cardinal Paul POUPARD a fait une **Visite en Angleterre**, du 5 au 8 mars 2005 (p. 121-123), à l'occasion de la conférence *Foi, Science et Culture* qui s'est tenue à Blackfriars, de l'Université d'Oxford. Cette conférence s'est déroulée dans une atmosphère œcuménique, avec la participation de plus de cent personnes, et le Cardinal est intervenu (cf. p. 98-113). Le Cardinal a participé à la liturgie anglicane de l'Évensong, ainsi qu'à différents programmes culturels et à des rencontres.

Dal 5 all'8 marzo 2005, il Cardinal Paul POUPARD **ha visitato l'Inghilterra** (p. 121-123), in occasione della conferenza *Fede, Scienza e Cultura*, tenutasi al

Blackfriars, Università di Oxford, una conferenza svoltasi in una atmosfera ecumenica, con la partecipazione di più di 100 persone e l'intervento dello stesso Cardinale (vedi: p. 98-113). Cardinal Poupard, poi, ha partecipato alla liturgia anglicana dell'*Evensong*, e ha avuto diversi programmi e incontri culturali.

Del 5 al 8 de marzo de 2005, el Cardenal Paul POUPARD **visitó Inglaterra**, Gran Bretaña (p. 121-123), con ocasión del encuentro Fe, Ciencia y Cultura, realizado en el Blackfriars, Universidad de Oxford, una reunión que se desarrolló en una atmósfera ecuménica, con la participación de más de 100 personas (ver: p. 98-113). El Cardenal Poupard participó además a la liturgia anglicana del *Evensong*, teniendo diversas programas y encuentro culturales.

* * *

Les 6 et 7 mai 2005, le **II^{ème} Symposium International sur les Arts pour le Sacré** s'est tenu à Rome, près l'Université Pontificale du Latran, avec pour titre : *Le corps glorieux. Le rachat de l'homme dans les théologies et les représentations du Christ Ressuscité* (p. 123-127). Organisé par le Conseil Pontifical de la Culture et l'Université catholique du Sacré-Cœur de Brescia, en collaboration avec *Crucifixus Festival di Primavera*, le Colloque s'est déroulé en trois sessions et a réuni des chercheurs de plusieurs pays.

The Pontifical Lateran University, Rome, from the 6th to the 7th of May 2005 was the home to an **International Symposium on Arts for the Sacred**, which had for its title *The Glorious Body: The redemption of man in the theologies and images of the Risen Christ* (p. 123-127). Promoted by the Pontifical Council for Culture and the Catholic University of the Sacred Heart, Brescia campus, in collaboration with the *Crucifixus Festival di Primavera*, the Symposium brought together scholars from different countries.

Se realizó en Roma, del 6 al 7 de mayo de 2005, ante la Pontificia Universidad Lateranense, el **II Simposium Internacional sobre las artes para lo sagrado**, que tuvo como título: *El cuerpo glorioso. El rescate del hombre en las teologías y en las representaciones de Cristo Resucitado* (p. 123-127). Promovido por el Consejo Pontificio de la Cultura y de la Universidad Católica del *Sacro Cuore*, con sede en Brescia, en colaboración con *Crucifixus Festival di Primavera*, El Simposio reunió durante las tres sesiones en que fue articulado estudiosos provenientes de diversos países.

* * *

Le Cardinal Paul POUPARD **s'est rendu en Roumanie** du 19 au 22 mai 2005 (p. 127-129). Les deux événements principaux de la visite étaient la conférence à l'Université "Babeş-Bolyai" de Cluj, aux quatre Facultés de Théologie – Romano-catholique, Greco-catholique, Orthodoxe et Protestante –, sur le thème : *Une Europe*

des peuples et des cultures : les racines chrétiennes, et la rencontre avec les séminaristes au Grand Séminaire d'Alba Iulia. Le but de ce déplacement était de promouvoir le dialogue entre les différentes cultures, nations et confessions en Roumanie, et il comprenait aussi un important programme culturel avec la visite de la ville de Cluj, des cathédrales et de la Bibliothèque *Batthyaneum* d'Alba Iulia, ainsi que de la cité de Sibiu, avec le Musée *Brukenthal*.

Cardinal Paul POUPARD **visited Romania** from the 19th to the 22nd of May 2005 (p. 127-129). The two key moments of the visit were his lecture, *A Europe of Peoples and Cultures: the Christian roots*, at the University "Babeş-Bolyai", Cluj, whose four faculties of theology (Roman Catholic, Greek Catholic, Orthodox and Protestant) united for the occasion, and the meeting with seminarians in the Major Seminary of Alba Iulia. The initiative, which sought to promote dialogue between various cultures, nations and confessions in Romania, also saw a cultural programme marked by visits to the city of Cluj, the Cathedral and Library *Batthyaneum* of Alba Iulia, the city of Sibiu and the Museum *Brukenthal*.

El Cardenal Paul POUPARD **visitó Rumania** del 19 al 22 mayo de 2005 (p. 127-129). Los dos momentos de su visita fueron: la lección a la Universidad "Babeş-Bolyai" de Cluj, para las cuatro Facultades de Teología – romano-católica, greco-católica, ortodoxa y protestante –, sobre el tema: *Una Europa de los pueblos y de las culturas: las raíces cristianas*; hubo también en el Seminario Mayor de Alba Iulia con los seminaristas. La iniciativa era encaminada a buscar promover el diálogo entre las varias culturas, naciones y confesiones presentes en Rumania, comprendiendo un rico programa cultural con la visita de la ciudad de Cluj, de la Catedral y de la Biblioteca *Batthyaneum* de Alba Iulia, así como de la ciudad de Sibiu, con el Museo *Brukenthal*.

Plenaria 2006

Le Cardinal Joseph RATZINGER a adressé **un message au Meeting de Rimini, en 2002**, sur la *via pulchritudinis*, thème choisi pour la *Plenaria* du Conseil Pontifical de la Culture en 2006 (p. 136-141). Même si la beauté présente un rapport à la douleur, et même si elle blesse : c'est précisément ainsi qu'elle rappelle à l'homme son Destin ultime, affirme le Cardinal. Celui qui est la Beauté elle-même s'est laissé frapper au visage, cracher dessus, couronner d'épines. Qui a saisi cette beauté, sait bien que seule la vérité, et non le mensonge, est l'ultime raison du monde.

Cardinal Joseph RATZINGER sent a **message to the Meeting of Rimini of 2002** dedicated to the *via pulchritudinis*, the chosen theme for the next Plenary Assembly of the Pontifical Council for Culture (p. 136-141). The then cardinal noted that beauty has to do with pain, beauty hurts, and it is in this way that it reminds man of

his final destiny. He who is Beauty let himself be beaten, be spitted on, and be crowned with thorns. He who perceives this beauty knows that it is the truth and not lies that saves the world.

El entonces Cardenal Joseph RATZINGER envió al **Meeting de Rimini del 2002 un mensaje** dedicado a la *via pulchritudinis*, tema elegido para la Plenaria del Consejo Pontificio de la Cultura del 2006 (p. 136-141). Si bien la belleza tenga que ver con el dolor, aunque la belleza hiera: incluso así, ella advierte al hombre su Destino último, recuerda el Cardenal. Aquél que es la Belleza misma se ha dejado golpear en el rostro, escupir encima, coronar de espinas. Quien ha percibido esta belleza sabe que propiamente la verdad, y no la mentira, es la última instancia del mundo.

* * *

Antonio-Ignacio MELENDEZ ALONSO répond au questionnaire du Conseil Pontifical de la Culture à travers une **réflexion sur les activités de la Fondation “Las Edades del Hombre”**, dont il est le Secrétaire général (p. 142-145). Le grand succès des expositions organisées par la Fondation, tant en Espagne qu’à l’extérieur, témoigne de l’efficacité des œuvres d’art, par le moyen de la beauté, pour l’évangélisation des cultures.

Antonio-Ignacio MELÉNDEZ ALONSO replies to the Pontifical Council for Culture’s questionnaire with a **reflection of the activity of the Foundation “Las Edades del Hombre”**, of which he is Secretary General (p. 142-145). The great success of the exhibitions organised by the foundation, both in Spain and in other countries, shows how works of art, through beauty, are efficacious means of evangelising cultures.

Antonio-Ignacio MELÉNDEZ ALONSO risponde al questionario del Pontificio Consiglio della Cultura con una **riflessione sull’attività della Fondazione “Las Edades del Hombre”**, della quale è Segretario generale (p. 142-145). Il grande successo delle mostre organizzate dalla Fondazione, sia in Spagna che all’estero, dimostra come le opere d’arte, attraverso la bellezza, siano mezzi efficaci dell’evangelizzazione delle culture.